

# The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar*

BY SEIICHI TAKAYAMA  
ILLUSTRATION: YUKISAN

17

LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET  
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

# Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17

## Prologue

« Quelle joyeuse occasion ! Le moment est enfin venu ! C'est enfin arrivé ! » s'écria Rasmus, tout excité, en se penchant près de lui après avoir appris la nouvelle de la bouche de Linéa.

« Eh bien, euh, oui. Il semblerait que ce soit le cas. » Linéa acquiesça avec un léger sourire, reculant devant sa présence plutôt intense. Même si elle était un peu intimidée de le voir se dresser au-dessus d'elle, elle était extrêmement heureuse de voir sa réaction.

« Sniff... Félicitations ! Je suis vraiment heureux de l'apprendre ! Nul doute que ton défunt père se réjouit au Valhalla ! » Rasmus essuya les larmes qui coulaient sur ses joues avec son bras, la voix tremblante, et lui adressa ses félicitations.

Linéa sentit une chaleur lui monter au cœur tandis qu'elle caressait doucement son ventre. C'était un sentiment merveilleux de savoir qu'il y avait quelqu'un d'aussi heureux d'apprendre la conception de cet enfant. Le fait qu'il s'agisse de l'homme qui l'avait pratiquement élevée donnait encore plus de sens à cette joie. Il était impossible que Linéa ne soit pas submergée par la joie.

« Merci, Rasmus. Pour ce que ça vaut, je pense que tu as raison. Je suis sûre que mon père serait ravi. »

« Bien sûr. Tu portes l'enfant du plus grand héros d'Yggdrasil ! »

« Oh, hum... Eh bien... Honnêtement, cette partie n'est pas très importante. »

« Pourquoi cela ? »

« Même s'il existait un plus grand héros que Père... Même s'il existait quelqu'un comme ça, je ne voudrais avoir que les enfants de Père. »

« Oh mon Dieu ! Quel amour ! Si seulement ma femme parlait de moi avec autant d'amour ! »

« Hé, alors il faudrait peut-être que tu lui montres un peu de vulnérabilité de temps en temps. »

« Pourquoi ferais-je quelque chose d'aussi humiliant... ? »

« Tu ne peux faire passer tes sentiments aux autres que si tu les exprimes réellement. Si la personne que tu aimes semble si forte qu'elle n'a aucune faiblesse, il est difficile de se sentir utile. »

« Oh, je vois... Tu penses vraiment que c'est comme ça que cela marche ? » Rasmus semblait sceptique, même s'il approuvait l'observation de Linéa. C'était probablement un concept difficile à comprendre pour un homme. C'était particulièrement difficile pour un homme comme Rasmus, un individu talentueux qui servait depuis sa jeunesse dans le Clan de la Corne et qui avait toujours eu la chance de s'entraîner avec d'autres personnes talentueuses.

« Père est un homme qui ressent la douleur de ses sujets plus profondément que quiconque, qui se bat et qui agonise à chaque décision, mais qui ne se laisse pas briser pour autant; il avance et fait ce qui doit être fait. C'est exactement pour cela que je l'aime

tant et que je veux le réconforter autant que possible. » Linéa serra sa main contre sa poitrine et plissa doucement les lèvres en un sourire. Elle sentait son cœur déborder de chaleur rien qu'en pensant à son bien-aimé. Linéa se délectait de la multitude de sentiments merveilleux que l'amour réciproque apportait.

« Il est difficile de croire qu'un héros légendaire comme Sa Majesté puisse avoir de telles luttes... J'ai l'impression que Sa Majesté peut faire ce qu'il veut, quand il veut. » Rasmus croisa les bras sur sa poitrine et pencha la tête, les sourcils froncés par le doute. Un petit rire s'échappa des lèvres de Linéa.

Le point de vue de Rasmus était probablement celui de la plupart des gens sur Yuuto, c'est pourquoi personne ne comprenait les épreuves qu'il traversait. Personne ne pouvait se mettre à sa place ni partager ses sentiments. Linéa était fière d'être l'une des rares personnes à pouvoir contribuer à atténuer son isolement et à lui ôter ne serait-ce qu'un peu de poids des épaules. Ce n'était qu'une des raisons pour lesquelles elle l'aimait. Elle voulait qu'il soit avec elle et qu'il reste à ses côtés.

Lorsqu'elle prit finalement la parole, elle décida de réprimander Rasmus à la place.

« Allez, allez, Rasmus. Es-tu sûr de ne pas traiter ta femme de la même façon ? »

« Eh ? Non, non, ma femme n'est pas du tout aussi compétente... »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Tu penses probablement qu'elle n'a rien contre quoi se battre. »

« Bien sûr. J'ai tout fait pour qu'elle n'ait pas à le faire. J'ai longtemps servi de second au Clan de la Corne et j'ai essayé de lui donner tout ce dont elle avait besoin. »

« C'est exactement ce dont je parle. » Linéa haussa les épaules, laissant échapper un soupir exagéré, un sourire en coin aux lèvres.

Rasmus était tombé dans le piège de croire qu'une vie luxueuse ne comportait pas de luttes. Les femmes ne sont pas aussi matérialistes que les hommes le croient souvent. Elles avaient besoin de se sentir aimées et utiles, sinon elles finissaient par se sentir seules et angoissées, même si elles vivaient dans le luxe. C'est ce genre de luttes qu'elles voulaient que la personne qu'elles aimaient comprenne.

« Je suis sûre que ta femme a eu sa part de luttes, et il ne fait aucun doute qu'elle a fait beaucoup de choses pour toi au fil des ans. Assure-toi de lui montrer ta reconnaissance de temps en temps. »

« Euh... C'est certain. Cela dit, nous sommes ensemble depuis si longtemps que j'ai l'impression que cela pourrait être gênant. Et elle pourrait trouver ça suspect si je me mettais soudain à lui parler comme ça... » dit Rasmus en se grattant la joue. Il ne semblait pas très enthousiaste à l'idée de cette proposition.

Linéa gloussa sur un ton exaspéré. « C'est un ordre de ton patriarche. Assure-toi de le faire. »

Elle avait veillé à ce que sa demande ressemble à un ordre. Le rang avait ses privilèges, et c'était le bon moment pour elle d'en faire usage.

## **Acte 1**

### **Partie 1**

Hildegard fredonnait joyeusement un air en toilettant son cheval bien-aimé. Elle prenait visiblement beaucoup de plaisir à cette

tâche routinière. Il y avait bien sûr une bonne raison à son humeur joviale.

« Tu as l'air bien contente de toi. »

« Bien sûr ! Je suis sur le point de devenir une vassale directe de Sa Majesté ! », répondit Hildegard d'un ton guilleret lorsque Sigrún l'interpella au passage.

Grâce à ses immenses contributions aux opérations de franchissement des montagnes lors de la conquête du Clan de l'Acier sur le Clan de la Soie, Sigrún, son mentor avait mis en place la recommandation nécessaire pour qu'Hildegard puisse réaliser son ambition de longue date.

« Fais-moi plaisir et ne laisse pas ton bonheur obscurcir ton jugement. N'oublie pas que toute erreur de ta part rejaillit sur l'ensemble des Múspells. »

« Oui, madame, je le sais ! »

« Je n'en suis pas si sûre. » Sigrún soupira et pressa sa paume gauche contre son front. Sa main droite était actuellement bandée avec un cataplasme médicinal.

« Oh, ça fait encore mal ? »

« Hm ? Ça va à peu près maintenant. J'ai mal uniquement lorsque j'essaie de la bouger. » Sigrún jeta un regard irrité sur sa main bandée. Elle s'était blessée à la main droite lors de la bataille finale contre le Clan de la Soie. Alors qu'elle affrontait le patriarche ennemi, un cheval s'était emballé et avait attrapé sa main au passage. Heureusement, il ne s'agissait que d'une entorse et non d'une fracture, mais sa main avait tout de même enflé douloureusement lors de la blessure initiale.

« D'accord, il est sans doute préférable que tu te reposes un peu plus. — Oh, c'est vraiment dommage. J'ai l'impression que je vais manquer d'entraînement sans toi, mère Rún. »

Contrairement à ses paroles, le ton d'Hildegard était léger et joyeux. Après tout, elle avait subi un entraînement extrêmement difficile sous la direction de Sigrún au cours de l'année écoulée. En tant qu'Einherjar, elle avait été contrainte de s'entraîner uniquement contre Sigrún, enchaînant les défaites humiliantes.



Cependant, comme Sigrún s'était blessée, le régime d'entraînement s'était quelque peu assoupli, et elle avait pu écraser ses partenaires de remplacement. C'était un bon moment pour être à la place d'Hildegard, et cette période heureuse allait manifestement durer encore un certain temps. Hildegard était extrêmement satisfaite de cette combinaison : un programme d'entraînement plus léger et le fait qu'elle allait recevoir le calice directement de Yuuto. Cependant...

« Je vois. Alors, c'est parfait. Viens t'entraîner avec moi. »

« Hein ? M-Mais... Mère Rún, tu ne peux pas tenir une épée avec cette main. »

« C'est exactement pour cela que je dois m'entraîner », dit Sigrún d'un ton inébranlable, puis saisit Hildegard par le col et l'entraîna avec elle.

« Wha ! ? Whaaaaaa !? »

Les jours heureux d'Hildegard furent de courte durée.

+++

« Ouf ! On dirait qu'on a enfin réussi à régler les choses. » Yuuto laissa échapper un gros soupir alors qu'il s'asseyait sur le trône de l'ancienne capitale du Clan du Tigre, Gastropnir.

Ils avaient heureusement capturé la patriarche du Clan de la Soie lors de la récente bataille frontalière. Si elle s'était échappée et était retournée sur le territoire du Clan de la Soie, cela aurait énormément compliqué les choses.

« Ce serait bien qu'ils se rendent maintenant, mais... »

Dans le système clanique d'Yggdrasil, le second prenait le contrôle du clan lorsque le patriarche n'était plus présent.

L'actuel patriarche du Clan de la Soie, Utgarda, avait acquis une réputation de chef tyrannique et cruel. Il pouvait aisément imaginer son second trouver une excuse valable pour la bannir et prendre le pouvoir.

« Qu'en penses-tu ? Je veux ton avis. » Yuuto jeta un coup d'œil à la jeune femme qui se tenait dans un coin de la pièce. Elle avait l'air d'avoir dix-sept ou dix-huit ans et se distinguait par ses cheveux d'un cramoisi flamboyant.

Bien qu'elle soit vêtue d'habits simples, appropriés pour une roturière, elle était d'une grande beauté et dégageait une élégance et un raffinement naturels. En revanche, un collier auquel était attachée une corde entourait son cou, et des entraves en fer étaient attachées à ses chevilles pour l'empêcher de s'échapper ou d'opposer une quelconque résistance.

Cette jeune femme n'était autre qu'Utgarda en personne, le patriarche que le Clan de l'Acier avait capturé lors de la récente bataille contre le Clan de la Soie.

« Aucun des dirigeants du clan, à commencer par le vizir Velde, ni aucun de ses subalternes, n'a le moindre courage, Votre Majesté. Nous croyons... Pardon... Je crois qu'ils céderont rapidement à toute demande de reddition. » Utgarda parla maladroitement, puis se reprit en s'efforçant de maintenir un ton respectueux. Née princesse, il était peu probable qu'elle n'ait jamais eu besoin de s'adresser à quelqu'un de plus haut placé qu'elle. On pourrait peut-être lui pardonner cette erreur, mais son maître avait d'autres idées.

« Attention à ton ton ! »

Slash !

« Eeep ! » Le claquement du fouet de Kristina contre ses fesses provoqua un couinement étrangement mignon de la part d'Utgarda.

« Père. Je m'excuse de ne pas avoir correctement discipliné mon esclave. »

« Grr ! »

Utgarda se mordit la lèvre, les larmes aux yeux, en frottant la marque sur son postérieur endolori, tandis que Kristina s'inclinait pour présenter ses excuses à Yuuto. Sur ordre du Þjóðann, Utgarda avait déjà été déchue de son titre de patriarche et réduit à sa position actuelle d'esclave de Kristina.



Son expression et son comportement laissaient clairement transparaître son mécontentement, mais elle redoutait tellement l'idée d'être exécutée qu'elle faisait semblant d'être une esclave respectueuse.

« N'en fais pas trop. Son statut d'esclave est temporaire », chuchota subrepticement Yuuto à Kristina sur un ton trop faible pour qu'Utgarda l'entende. Kristina gloussa à la remarque de Yuuto.

« Vous êtes si compatissant, mon père. Je pense que c'est une punition qui lui convient. »

« Eh bien, oui, mais... » Yuuto haussa les épaules avec un rire sec.

Selon les dirigeants du Clan de l'Acier, Utgarda déversait souvent ses frustrations sur ses enfants jurés avec son fouet à la moindre provocation, et s'acharnait même parfois sur des subordonnés innocents pour assouvir ses caprices sadiques. En ce sens, son statut actuel était une justice karmique.

Yuuto n'était généralement pas favorable à ce genre de mesures ni à l'esclavage en général d'ailleurs, mais il avait pris la décision d'asservir Utgarda dans l'espoir de la réformer. Après tout, elle était encore jeune. Il espérait qu'en faisant l'expérience de la vie de ceux qu'elle avait maltraités et soumis à un traitement injuste, elle pourrait regretter ses excès et trouver l'humilité et la compassion.

« Ah ! Quelle chance ! »

Soudain, le regard d'Utgarda prit une lueur surnaturelle et elle bondit sur Yuuto avec l'agilité d'un chat. Elle se déplaçait si

rapidement qu'il était difficile de croire qu'elle avait des entraves lestées aux chevilles. Tout se passait bien jusqu'à ce que...

avec un regard exaspéré, Kristina tira sur la laisse qu'elle tenait à la main.

« Guh ! » La traction soudaine sur le collier autour de sa gorge stoppa l'élan d'Utgarda qui poussa un cri aigu.

« Yah ! »

« Oof ! »

Félicia saisit rapidement le bras d'Utgarda, se plaça derrière elle et la plaqua au sol. Tout s'était déroulé en un clin d'œil.

Bien que Félicia s'occupe habituellement de la paperasse en tant qu'adjointe de Yuuto, elle n'en est pas moins une Einherjar. Étant également chargée de servir de garde du corps à Yuuto, elle se soumettait à un régime d'entraînement strict pour rester en forme. Il était facile d'oublier sa force, étant donné le nombre d'Einherjars accomplis au service du Clan de l'Acier, mais Félicia était une puissante guerrière à part entière.

« Tu oses tenter de t'attaquer au Grand Frère. C'est aller un peu trop loin. »

« Aaaaaaagh ! »

Utgarda poussa un cri de douleur strident lorsque Félicia plia son bras dans un angle peu naturel. Félicia ne semblait cependant pas préoccupée par le cri d'Utgarda et ses lèvres se retroussèrent en un sourire froid.

« Oh là là... » Yuuto se couvrit le visage de la main et soupira.

Félicia était généralement calme et amicale, mais elle était impitoyable envers quiconque insultait ou tentait de nuire à Yuuto.

« Cela me fait me rappeler de quelque chose... On m'a dit que tu avais ordonné à tes soldats de cracher des insultes en permanence sur le Grand Frère. »

« Ça fait mal, ça fait mal, ça fait mal ! S'il vous plaît, pardonnez-moi ! Je n'ai pas pu m'en empêcher ! »

Les cris d'Utgarda résonnaient toujours dans tout le bureau. Les cris qui retentissaient derrière la porte fermée faisaient fuir ceux qui s'approchaient avec des choses à donner au Þjóðann, qui attendaient alors un moment plus paisible.

« Alors, pourquoi as-tu attaqué Père ? » demanda Kristina en s'agenouillant devant Utgarda, bloquée. Elle parlait calmement, mais ce calme dégageait un détachement froid et mécanique déconcertant.

« Euh... »

Utgarda se détourna maladroitement. Il était évident qu'elle avait agi sur un coup de tête, mais Kristina n'était pas du genre à laisser les choses en l'état.

« D'accord, alors, laisse-moi te donner la motivation adéquate. Ici ! »

« Ahahahahahaha ! Ça chatouille ! Ahahahahahaha ! Arrêtez ! S'il vous plaît, arrêtez ! » Avec son bras maintenu par Félicia, le flanc d'Utgarda était grand ouvert. Kristina en profitait impitoyablement, et Utgarda se tordait en poussant des cris torturés. De toute évidence, elle était très chatouilleuse. Mais Félicia l'ayant immobilisée, elle ne pouvait rien faire pour échapper au torrent de

chatouilles.

« Je vais parler ! Je vais parler ! Je vais parler, alors arrêtez, s'il vous plaît ! »

« D'accord, » dit Félicia. « Vas-y, parle. »

« ... Vous ne serez pas fâché si je le fais ? »

« Je ne serai pas en colère. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

Kristina sourit doucement à Utgarda. Les gens qui connaissaient bien Kristina pouvaient voir au premier coup d'œil qu'il n'y avait pas la moindre trace de sincérité derrière ce sourire, mais Utgarda ne la connaissait pas assez pour voir clair dans cette façade. De plus, Utgarda était probablement désespérée à l'idée de s'accrocher à la moindre lueur d'espoir. Elle céda immédiatement.

« Je ne pouvais plus supporter d'être un esclave... J'allais donc le prendre, euh, je veux dire Sa Majesté, en otage et j'ai pensé que je pourrais peut-être l'utiliser comme bouclier pour m'échapper. Je veux dire, il était grand ouvert et j'avais entendu dire qu'il était doux avec les femmes, alors j'ai pensé qu'il ne me tuerait pas si j'échouais. »

Utgarda avait tout avoué. Yuuto laissa échapper une bouffée d'admiration. Il avait jugé ses actions extrêmement imprudentes et irréfléchies, étant donné à quel point elle s'était accrochée à la vie, mais il était impressionné par la façon dont son plan avait été élaboré.

« Pour des raisons aussi stupides... !? »

« Aaaaaaagh ! Vous avez dit que vous ne seriez pas fâchée ! »

« Oui, mais je n'ai rien dit au sujet de tante Félicia. »

« V-Vous m'avez bien eu... Aaaaaaaah ! Ça fait mal ! Ça fait mal ! Vous allez me casser le bras ! Mon bras ne se pliera pas comme ça ! »

« Allons-y et cassons ce vilain bras, d'accord ? » dit Félicia avec un sourire froid.

Yuuto sentit que son expression à cet instant ressemblait à celle de son frère, Hveðrungr, mais il garda cette observation pour lui. C'était une sage décision.

« Allons, allons, tante Félicia, je comprends ta colère, mais je te demande pardon. Peux-tu la laisser partir ? Je m'en occuperai à partir d'ici. »

« ... Très bien. »

Félicia et Kristina échangèrent un regard. Au bout d'un moment, Félicia sembla avoir lu quelque chose dans le regard de Kristina et lâcha Utgarda avec hésitation.

« Ouf ! C'était horrible. »

Utgarda laissa échapper un soupir de soulagement et se leva en frottant son bras endolori.

« Maintenant, partons », dit Kristina en tirant sur la laisse attachée au collier d'Utgarda.

« Hein ? Vers où ? »

« Pour te donner une leçon, bien sûr. C'est le devoir d'un maître de <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 17 / 198

discipliner son esclave... »

« Hein ?! Mais vous aviez dit que vous ne seriez pas en colère... »

« Je ne suis pas du tout en colère. Mais tu sais, je dois punir un esclave désobéissant pour servir d'exemple aux autres. Tu comprends ça, non ? Ne t'inquiète pas. Je ferai preuve de douceur pour te discipliner. »

« Nonnnnn ! S'il vous plaît, ne me disciplinez plus ! S'il vous plaît, arrêtez ! Je vous en supplie ! »

Utgarda tremblait de terreur. Yuuto était curieux de savoir ce qu'impliquerait la discipline d'Utgarda, mais il y a des choses qu'il vaut mieux ignorer.

## **Partie 2**

« Hehehe. Tu sais, tu as attaqué Père, alors normalement, la punition serait la mort. Tu t'en rends compte ? »

« Urgh... Mais, mais... Je ne veux pas de ça ! Non, non, non ! S'il vous plaît ! Quelqu'un d'autre ! Aidez-moi ! » Les cris d'Utgarda s'estompèrent tandis que Kristina l'entraînait par sa laisse. Yuuto joignit les mains en signe de prière lorsqu'elle disparut de son champ de vision. Il avait un peu pitié d'elle.

« Elle mérite tout ce qu'elle reçoit ! »

« Hé. Eh bien, oui, je suppose que la réhabilitation est encore loin. » Félicia avait raison, et Yuuto n'eut d'autre choix que de répondre par un rire sec.

« Je doute que cette morveuse puisse comprendre la valeur et la profondeur de ta compassion, grand frère. Il ne fait aucun doute

qu'elle tentera à nouveau quelque chose de ce genre. Nous devrions l'exécuter et en finir ! » dit Félicia en gonflant les joues de frustration. Il semblait qu'elle soit encore très en colère.

« Peut-être. Mais laissons les choses se dérouler encore un peu. Je sais que j'y vais doucement avec elle, mais bon... » Yuuto haussa les épaules avec un grognement d'autodérision.

Il savait que les gens ne changeaient pas si facilement et il en était bien conscient. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de voir une part de lui-même en Utgarda et voulait lui donner une chance de se repentir. Il savait qu'il se laissait aller à la sensiblerie, mais...

« Si c'est ce que tu souhaites, grand frère. » Félicia recula finalement, l'air toujours aussi réticent et aigre.

Félicia et Sigrún se ressemblaient sur ce point, alors qu'elles étaient d'ordinaire diamétralement opposées en termes de personnalité. Sigrún avait elle aussi été furieuses des insultes proférées par le Clan de la Soie à l'encontre de Yuuto.

« Laissons Utgarda à Kris et revenons au sujet qui nous occupe. » Sur ce, Yuuto reporta son attention sur la carte qui se trouvait devant lui. Il était concentré sur le rivage qui constituait la frontière orientale du clan de la Soie.

« Notre véritable objectif n'est pas l'absorption ou la conquête du clan de la soie en particulier, mais plutôt de sécuriser cette zone en général. »

Yuuto avait besoin de ports sur la côte est d'Yggdrasil pour mettre en œuvre son plan d'émigration vers l'Europe. Gagner la guerre, capturer le patriarche ennemi et étendre ses territoires n'avaient aucun sens s'il ne pouvait pas sécuriser cette côte.

« Utgarda a fait croire qu'ils allaient accepter nos appels à la reddition, mais compte tenu de la menace que représente le clan de la flamme, le moindre retard peut coûter cher. »

« Oui, c'est vrai. » Félicia acquiesça, l'expression tendue. Ayant servi aux côtés de Yuuto en tant qu'adjointe lors de leurs batailles contre le Clan de la Flamme, elle comprenait la menace qu'il représentait.

« Je veux avancer le plus rapidement possible. Cela mettra plus de pression sur les dirigeants du clan de la Soie. Je sais que cela représentera plus de travail pour toi, mais je peux te le confier ? »

« Pour ton bien, grand frère, je le ferai volontiers. » Félicia appuya sa main sur sa poitrine et sourit. Son expression en disait long. Il n'y avait aucune trace de réticence sur son visage, juste le bonheur de pouvoir être utile à Yuuto.

« Oh, mais... » Félicia appuya son index sur ses lèvres et s'arrêta, comme si elle réfléchissait.

« Hm, quoi ? » Yuuto se crispa en se demandant s'il y avait des obstacles qu'il n'avait pas prévus. Chaque minute était précieuse. Il était prêt à faire toutes les concessions nécessaires pour accomplir sa tâche.

« Tu me récompenseras plus tard, d'accord ? » Sur ce, Félicia lança à Yuuto un regard suggestif. Yuuto savait très bien ce qu'elle voulait dire, c'est pourquoi il accepta de faire cette concession à cet instant précis.

+++

« Nous avons reçu des nouvelles de l'espion que nous avons envoyé enquêter sur la région de Jötunheimr. L'armée du Clan de l'Acier a repris son avancée vers l'est. »

« Je vois. » En entendant le rapport de son second, Ran, l'homme acquiesça tout en reposant sa tête dans sa paume. C'était un spécimen plutôt rare à Yggdrasil : un homme aux cheveux et aux yeux noirs. Les innombrables cicatrices qui sillonnaient son corps témoignaient des champs de bataille qu'il avait connus tout au long de sa vie. Bien qu'il ait plus de soixante ans, sa voix et son regard étaient pleins de vie, et un observateur occasionnel aurait pu croire qu'il n'avait pas plus de quarante ans.

Cet homme s'appelait Oda Nobunaga. C'était ce héros révolutionnaire qui avait ouvert la voie de la conquête pendant la Période des Royaumes combattants du Japon. Après être arrivé à Yggdrasil par un étrange coup du sort, il s'était élevé au rang de patriarche du Clan de la Flamme. Sous sa direction, ce clan était devenu un puissant mastodonte qui ne rivalisait qu'avec le Clan de l'Acier en termes de taille et d'influence.

« Il semblerait donc qu'il soit resté là-bas un certain temps. »

« Oui. Sans doute pense-t-il que nous ne pouvons pas agir avant la récolte d'automne. »

« C'est une position raisonnable à adopter. D'ordinaire, c'est ce qu'il faudrait faire. » Sur ces mots, Nobunaga esquissa un sourire. Après tout, il avait déjà trouvé comment résoudre ses problèmes de ravitaillement. Bien sûr, ce n'était pas grâce à sa propre ruse, mais grâce aux capacités de sa fille, Homura. Qu'il s'agisse d'une idée étrange, d'un concept surnaturel ou d'une source déconcertante, Nobunaga en tirerait parti si elle était utile. Cette flexibilité d'esprit caractérisait l'identité même d'Oda Nobunaga.

« Ensuite, nous nous déplacerons. Nous commencerons par mettre à bas les régions occidentales de leur territoire, peu défendues. » Nobunaga fit claquer son éventail plié contre un point de la carte. L'écriture runique sur la carte désignait l'endroit comme étant Gimlé, la capitale du Clan de l'Acier.

« Héhé. Bien sûr, ce jeune garçon est connu pour être aussi rapide que l'éclair, mais arrivera-t-il à revenir à temps ? Je me le demande... ? »

L'un des piliers de la stratégie militaire consiste à exploiter les faiblesses de l'adversaire. En temps normal, il faut au moins deux mois pour ramener une armée de Jötunheimr à Álfheimr. Le clan de la flamme n'avait aucune raison d'attendre que Yuuto le fasse. Si Yuuto ne revenait pas à temps, Nobunaga comptait bien profiter de l'occasion pour conquérir Gimlé.

Il considérait déjà le jeune homme comme son égal, un rival puissant qu'il ne pouvait se permettre de sous-estimer. Nobunaga dévoila ses canines dans un sourire de prédateur. « Cette fois, tous les coups sont permis. Je t'écraserai sous le poids de mes armées, Yuuto ! »

+++

La ville de Bilskírnir était autrefois la prospère capitale du clan de la Foudre. Aujourd'hui, elle abritait la cinquième division du clan. Le chef de cette garnison était Kuuga, un homme qui occupait le cinquième rang le plus élevé au sein du clan de la Flamme.

« Père ! Nous avons reçu une lettre du Grand Seigneur ! »

« ... Je vois. »

Face à la lettre apportée par son fils, Kuuga fronça les sourcils et sentit son estomac se nouer. La vue de cette correspondance roulée lui rappelait la lettre de colère foudroyante qu'il avait reçue après la récente bataille de Glaðsheimr.

En résumé, la lettre disait ceci :

« Pourquoi n'avez-vous pas attaqué les territoires occidentaux du Clan de l'Acier, en commençant par leur capitale, Gimlé, alors que leurs forces avaient été envoyées pour renforcer Glaðsheimr !? En tant que commandant de la cinquième division, tu devrais être capable d'évaluer la situation de manière appropriée ! Mais qu'est-ce que tu faisais ? Étais-tu aveugle ? »

La rage pure qui émanait du document devant lui suffisait à faire trembler Kuuga dans ses bottes. « J'espère que ce n'est pas un autre dérapage... »

Avec un soupir, Kuuga prit la lettre et l'ouvrit. Pour lui, Nobunaga était une figure redoutable. Il exigeait constamment les normes les plus élevées de ses généraux, et s'ils ne produisaient pas les résultats escomptés, il n'hésitait pas à les rétrograder. Même dans la société méritocratique d'Yggdrasil, Nobunaga privilégiait avant tout les compétences et les résultats.

Lors de la récente campagne du Clan de la Flamme contre le Clan de l'Acier, Kuuga n'avait fait qu'obéir aux ordres stricts de protéger à tout prix la région de Vanaheimr, ce qui lui avait valu d'être réprimandé pour son inaction. Cependant, il ne pouvait pas déplacer ses forces, car il avait une peur bleue de désobéir aux ordres de Nobunaga. Malgré cela, Nobunaga exigeait de lui la souplesse nécessaire pour s'adapter à une situation au fur et à mesure qu'elle se présentait. Pour Kuuga, qui ne recherchait que la stabilité et la tranquillité, Nobunaga était un père difficile qui le maintenait constamment sous tension.

« Quelle parole vient du Grand Seigneur ? » demanda l'enfant de Kuuga après que son père eut lu la lettre.

Kuuga haussa les épaules d'un air impuissant et dit : « Nous avons reçu l'ordre d'attaquer Gimlé de concert avec Shiba. »

« Je vois. — Alors, le moment est enfin arrivé ! »

« Oui... Il semblerait », dit Kuuga en hochant la tête, mais il ne semblait pas très enthousiaste à l'idée. Il avait été prévenu de l'invasion de Gimlé et ses forces étaient prêtes. Malgré tout, Kuuga sentait la responsabilité peser lourdement sur ses épaules. En remarquant son air abattu, son fils lui offrit un rire sec.

« Père, considérons cela comme un nouveau départ. S'il y a quelque chose à faire, c'est une grande chance de reconstruire ta réputation. »

« C'est vrai. Mais l'idée de me battre à ses côtés... », cracha Kuuga avec amertume.

« Oh, c'est vrai... », répondit son enfant en hochement de tête, signe de compréhension.

Shiba, général du clan de la flamme et second assistant, était le frère cadet de Kuuga par le sang. En tant qu'enfants jurés de Nobunaga, Shiba, le cadet de dix ans, était classé au-dessus de Kuuga, qui devait donc le traiter comme son aîné. Il était de notoriété publique au sein du clan de la flamme que Kuuga trouvait cet arrangement inconfortable et déprimant.

« La simple idée de devoir baisser la tête devant lui et de suivre ses ordres... ! Argh, ça me donne la nausée ! » La voix de Kuuga était remplie d'amertume, tandis que son visage se tordait en une grimace. Il se mit alors à ronger l'ongle de son pouce.

« Je comprends certainement ce que vous ressentez, père, mais nous n'avons pas vraiment le choix, car c'est un ordre du Grand Seigneur lui-même. »

« Je le sais ! Mais je ne veux toujours pas le faire ! Au diable tout ça ! Je méprise l'idée de servir sous ses ordres ! »

« Dans ce cas... Pourquoi ne pas en finir avant même que l'oncle Shiba n'arrive ? » suggère l'enfant juré.

« Attends... Qu'est-ce que tu viens de dire ? » Kuuga se retourna vers lui, l'air choqué, comme si l'idée ne lui était pas venue à l'esprit. « Ne sois pas ridicule. Le Grand Seigneur nous a ordonné d'attaquer aux côtés de Shiba... »

« Mais il vous a réprimandé pour avoir suivi ses ordres à la lettre et vous être concentré uniquement sur la défense, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, c'est... »

« Je n'ai jamais rencontré le Grand Seigneur moi-même, mais on dit que tant que vous produisez des résultats, il passe outre la plupart des choses. »

### **Partie 3**

Kuuga retomba dans un silence troublé, car ces mots avaient touché une corde sensible en lui. Son frère, Shiba, par exemple, s'adressait souvent à Nobunaga comme s'il était son égal, et il lui arrivait souvent d'être en retard aux réunions du conseil de guerre parce qu'il était trop occupé par son entraînement. Nobunaga réagissait en se moquant du manque de respect apparent de Shiba, et lui confiait même le poste de second assistant. Il ordonna ensuite à Kuuga, qui avait toujours fait preuve de respect envers Nobunaga, d'accepter Shiba comme son supérieur et son grand

frère juré. La raison en était que Shiba était le général le plus décoré du clan de la Flamme.

« La majeure partie de l'armée du Clan de l'Acier et ses meilleurs commandants sont partis à l'est, n'est-ce pas ? À ce qu'il paraît, nous n'avons pas besoin de l'aide des forces de l'oncle Shiba. Nous pouvons nous en charger nous-mêmes. »

« Tu as raison. » Kuuga se frotta le menton et se perdit dans ses pensées.

La cinquième division du Clan de la Flamme, stationnée à Bilskírnir, comptait environ treize mille hommes; il pouvait donc en conserver peut-être dix mille pour une offensive. S'il jouait bien ses cartes, cela suffirait à faire tomber Gimlé.

« Il faut que je montre rapidement des résultats, sinon je risque d'avoir des ennuis. » L'expression de Kuuga se crispa et il se murmura à lui-même d'une voix tendue : Kuuga n'avait encore obtenu aucun résultat digne de ce nom sur le champ de bataille. Lors de la campagne contre le Clan de la Foudre, il avait été contraint de battre en retraite face à l'assaut puissant de Steinþórr. Puis, lors de la campagne de Glaðsheimr, il avait reçu l'ordre de protéger le front intérieur. En se concentrant entièrement sur la défense, il s'était attiré le mécontentement de Nobunaga.

Il est bon de rappeler que Nobunaga plaçait les résultats au-dessus de tout. Il n'hésitait pas à se débarrasser de ceux qui n'étaient pas en mesure de les produire.

Si Kuuga attendait l'arrivée de Shiba, comme le lui avaient ordonné ses supérieurs, alors ce dernier, surnommé le général Berserker, risquait de s'attribuer tout le mérite d'un éventuel succès. Dans ce cas, la position de Kuuga en tant que commandant

de l'armée serait menacée. Il y avait de fortes chances qu'il soit rappelé en raison de son manque d'accomplissement en tant que commandant. En vérité, de nombreux généraux du Clan de la Flamme avaient déjà été relevés de leurs fonctions dans ces circonstances, jugés incompetents. Kuuga déglutit pour se débarrasser de la boule qui s'était formée dans sa gorge.

« Le Grand Seigneur a toujours dit qu'en temps de guerre, la précipitation irréfléchie était primordiale. C'est peut-être le moment de vérité pour moi. »

Oui, Kuuga ne pouvait s'empêcher de penser que c'était exactement le genre de situation qui nécessitait ce genre de jugement. Après tout, ils devaient régler la question avant l'arrivée du corps principal de l'armée du Clan de l'Acier. Plus vite ils s'empareraient de Gimlé, mieux ce serait. Kuuga avait pris sa décision.

« Très bien ! La cinquième division va avancer ! Nous allons en finir avant même l'arrivée de Shiba ! »

+++

« ... Ainsi, ce que Père redoutait s'est réalisé », murmura Linéa pour elle-même, en repliant ses mains devant sa bouche.

Bien qu'elle n'ait que dix-sept ans et que des traces de jeunesse soient encore visibles sur son apparence, son père biologique l'avait initiée aux méthodes de gouvernement dès son plus jeune âge. Elle était réputée pour être une maîtresse de l'art de la politique qui n'avait que peu d'égaux. Yuuto avait apprécié ses talents au point de la nommer seconde du Clan de l'Acier, et elle gouvernait actuellement les territoires de ce dernier depuis la

capitale de Gimlé.

« Le clan de la flamme était censé manquer de nourriture. Mais comment ont-ils fait pour contourner cette pénurie ? » Linéa soupira en regardant une feuille de papier posée sur son bureau. Le rapport indiquait qu'une force armée du clan de la flamme d'environ dix mille personnes était partie de Bilskírnir et avait entamé sa marche vers l'est.

L'armée du clan de la Flamme avait subi une perte massive de denrées alimentaires lors de la campagne de Glaðsheimr, à la suite de l'attaque éclair de l'unité Múspell, dirigée par Sigrún, qui avait pris la capitale du clan, Blíkjanda-Böl, et s'était emparée de leur récente récolte. Ils n'auraient pas dû être en mesure de mener une opération militaire à grande échelle.

« Peut-être ont-ils attaqué par désespoir, dans l'espoir de piller des provisions ? » répondit l'homme plus âgé, assis en face d'elle, de l'autre côté du bureau. Il s'appelait Rasmus. Ancien second du clan de la Corne, il avait pris sa retraite des lignes de front en raison de son âge et des blessures accumulées. Il soutenait Linéa en tant que chef des subordonnés et conseiller principal.

« Ce serait bien si c'était le cas », dit Linéa avec un rire sec.

Au fil des siècles, il était courant qu'un pays affamé envahisse son voisin dans l'espoir de piller suffisamment de nourriture pour survivre. Le Clan de l'Acier avait déjà affecté des troupes aux forteresses situées le long de la frontière du clan de la Flamme et les avait renforcées pour repousser toute attaque des forces du clan de la Flamme. Toutefois, étant donné que le gros de l'armée du Clan de l'Acier se trouvait actuellement à Jötunheimr, les garnisons actuellement stationnées dans les forteresses n'étaient guère idéales. Malgré tout, elles étaient suffisamment préparées pour résister à une attaque du Clan de la Flamme pendant au

moins un mois, à condition de se concentrer entièrement sur la défense.

Si Rasmus avait raison, l'ennemi manquerait de nourriture pendant l'assaut, ses soldats mourraient de faim ou déserteraient, et leur armée s'effondrerait rapidement sous son propre poids.

« Mais l'ennemi, comme Père, est un homme qui vient du pays au-delà des cieux. Le sous-estimer serait très dangereux. — Et par là, tu veux dire que tu crois qu'ils ont aussi un stock important de nourriture ?

« Oui. Je ne pense pas que nous perdions quoi que ce soit avec cette hypothèse. » Linéa acquiesce avec une expression tendue.

Surestimer leur ennemi pourrait conduire à un gaspillage d'efforts et d'argent, ce qui serait une erreur coûteuse en soi. Après tout, ces ressources auraient pu être dépensées plus efficacement ailleurs. Cependant, les dommages causés par la sous-estimation de l'ennemi pourraient être catastrophiques en comparaison. Ils affrontaient un adversaire qui avait repoussé Suoh-Yuuto, le dieu de la guerre. S'ils surestimaient les forces de l'ennemi et gaspillaient ainsi leurs efforts et leur argent, le prix à payer serait faible pour acheter un peu de tranquillité d'esprit.

« Hé. Tu as bien grandi dans ce rôle », dit Rasmus avec un sourire satisfait. Son regard était doux, comme s'il regardait un jeune parent.

« Hrmph. La flatterie ne t'apportera rien. » Linéa renifla et détourna les yeux vers sa paperasse. On pouvait toutefois remarquer un léger rougissement sur ses joues.

Rasmus la connaissait depuis qu'elle grandissait encore dans le ventre de sa mère, et après la mort de son père, Hrungnir, il avait

été son gardien et son tuteur. Elle l'appréciait, lui faisait confiance et le respectait du fond du cœur. Le fait que quelqu'un comme lui fasse l'éloge de sa croissance faisait presque éclater de joie le cœur de Linéa, mais elle était un peu trop timide pour le dire honnêtement à voix haute.

« Cela ne sert certainement à rien de t'offrir des flatteries, princesse. C'est ce que je ressens honnêtement. Tu es vraiment devenue une grande dirigeante. »

« Si tu le penses vraiment, alors peut-être pourrais-tu arrêter de m'appeler "princesse" ? » dit Linéa en lançant un regard à Rasmus.

Dans le passé, elle lui en avait voulu de l'appeler ainsi. Elle avait l'impression qu'il la traitait comme une enfant. Elle savait qu'il le faisait par amour, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle trouvait cela irritant.

« Hahaha. J'ai bien peur que ce soit quelque chose que je ne puisse pas changer. »

« Pourquoi êtes-vous tous si têtus sur cette seule chose ? Toi et Haugspori, tous les deux ! »

« Eh bien, j'ai bien peur que ce soit parce que tu es notre princesse, princesse. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, au juste... ? » Linéa affaissa ses épaules en soupirant. Elle ne comprenait pas pourquoi ils tenaient tant à l'appeler ainsi.

« Hé, très bien. Une fois que le bébé sera né, nous trouverons une nouvelle façon de nous adresser à toi, princesse. Après tout, appeler ta fille "princesse" également serait assez déroutant. »

« Attends ! — Est-ce que ça veut dire que si j'ai un fils, tu m'appelleras toujours "princesse" !? »

En entendant la remarque de Linéa, Rasmus éclata d'un grand rire.

« Au moins, nie-le ! »

« Eh bien, cela signifie simplement que tu devrais avoir beaucoup d'enfants », rétorqua Rasmus.

« À t'entendre, ça a l'air si simple. Je veux dire, bien sûr, j'aimerais avoir beaucoup d'enfants avec Père, mais... »

« Hahaha, c'est bon de voir que vous avez une relation aussi amoureuse. Alors, pour que vous ayez d'autres enfants, nous devons faire quelque chose à propos de l'invasion du clan de la flamme, n'est-ce pas ? »

« Certainement. » Linéa acquiesça.

L'avenir que souhaitait Rasmus était également celui que Linéa espérait. Mais cet avenir ne se réaliserait pas tant que la crise actuelle n'aurait pas été évitée.

« Cependant, avec tant de nos troupes occupées à l'est, la situation ici pourrait devenir assez difficile. »

« Eh bien, Père a laissé un plan d'urgence au cas où. Nous l'utiliserons », dit Linéa, tendue, après avoir avalé la boule qu'elle avait dans la gorge.

Rasmus écarquilla les yeux. « Oh ? De la part de Sa Majesté ? Eh bien, cela lui ressemble. Il n'est pas surprenant qu'il ait prévu cette possibilité. — Eh bien, d'après ton expression, princesse, il semblerait qu'il s'agisse d'un autre projet farfelu, comme lorsque nous avons eu affaire à Steinþórr. »

« Oui, les plans de Père sont toujours ridicules, mais celui-ci l'est encore plus que d'habitude. » Linéa acquiesça avec un rire sec et commença à décrire le plan d'urgence. Le contenu du plan était tel que, même avec l'avertissement de Linéa, Rasmus se retrouva bouche bée et choqué.

## Chapitre 2 : Acte 2

### Partie 1

La Sainte Capitale de Glaðsheimr était la capitale du Saint Empire Ásgarðr et la plus grande ville d'Yggdrasil, avec une population de plus de cent mille habitants. Alors que l'autorité de l'Empire s'était affaiblie au cours des deux siècles précédents, la ville était restée le centre de la culture d'Yggdrasil. Cependant, c'était aussi une ville aux sombres secrets, où ceux qui cherchaient à s'emparer du pouvoir des Þjóðann pour leur propre compte s'adonnaient à un réseau constant de manigances et de conspirations. Elle était également convoitée par les clans des armes et des armures, qui avaient fait couler le sang d'innombrables soldats pour la contrôler. À l'heure actuelle, Jörgen, le second adjoint du clan de l'Acier et l'actuel patriarche du clan du Loup, était l'homme chargé de protéger cette ville, le joyau de la couronne de l'Empire.

« Le clan de la Flamme a repris du poil de la bête, on dirait », cracha amèrement Jörgen, assis en bout de table ronde, en se grattant le crâne chauve. Il avait largement dépassé la quarantaine, mais il était encore un sacré spécimen, avec un physique large et musclé. Il portait également des cicatrices sur le front et la joue et avait l'air d'un guerrier costaud et grossier. Cependant, contrairement à son apparence, il avait la réputation d'être un chef attentionné et réfléchi, et il était apprécié de ses subordonnés. C'est la raison pour laquelle Yuuto l'avait choisi pour occuper le poste de gouverneur de la ville en son absence.

« Une force du clan de la Flamme d'environ dix mille personnes a commencé à avancer vers l'est depuis Bilskirnir, à l'ouest. Leur objectif est probablement Gimlé lui-même. De plus, des rapports provenant de l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mímir, suggèrent qu'il y a un flux constant de ravitaillement dans la ville. »

Le tableau dressé par les informations disponibles était clair. Le clan de la Flamme avait réussi à résorber sa pénurie de nourriture, ce qui signifiait qu'il ne restait plus qu'à attendre que l'armée du clan de la Flamme avance à nouveau sur la Sainte Capitale.

« Comment ont-ils réussi... ? Je n'ose même pas imaginer ce qu'ils ont dû faire pour y parvenir. »

« La prévoyance de Sa Majesté, qui a anticipé cette évolution, est également impressionnante », répondit Fagrahvél, le patriarche du clan de l'Épée et le général chargé d'assister Jörgen dans la défense de Glaðsheimr. Elle possédait la rune Gjallarhorn, l'appel à la guerre, la rune des rois, et avec sa réputation de général compétent, elle était l'un des lieutenants les plus fiables de Jörgen à ce moment-là.

« Bien sûr, il a aussi dit qu'il aurait préféré avoir tort », dit Bára, la seconde assistante et stratège du clan de l'Épée, d'un ton languissant. Elle était l'un des généraux que Yuuto avait chargés de la défense de Glaðsheimr. Bien qu'il soit difficile de l'imaginer vu son comportement, elle était l'un des trois plus grands esprits militaires de tout Yggdrasil.

« Eh bien, d'après mon expérience, c'est généralement lorsque l'on a un mauvais pressentiment que quelque chose risque d'arriver, et que cela se produit réellement. Il n'y a rien à faire maintenant que c'est arrivé. Se plaindre ne changera rien. Autant trouver des mesures pour y faire face. »

« Ce serait la meilleure façon de procéder. »

« D'accord. »

Fagrahvél et Bára approuvèrent l'observation de Jörgen.

La plupart des gens se détournent des vérités désagréables par un désir désespéré de garder les mauvaises nouvelles cachées. Ce comportement ne se limite pas aux simples d'esprit ou aux incompetents — même les personnes dotées de capacités exceptionnelles peuvent facilement tomber dans le même piège.

« Allons-nous exécuter ce plan d'urgence ? » demanda Fagrahvél d'un ton laconique. Son expression était tendue, ses sourcils froncés par l'inquiétude.

« Oui, c'est bien là l'idée. Ce danger est, vu d'un autre angle, une excellente opportunité. »

« C'est comme tu le dis... Cependant... » D'après le ton qu'elle employait, Fagrahvél n'était pas convaincue.

Jörgen la regarda avec sympathie et soupira :

« Je comprends vos réserves, mais tout cela se fait en suivant les ordres de Père. »

« ... Oui, monsieur. »

La déclaration brutale de Jörgen semblait avoir réglé la question pour Fagrahvél. Au lieu de l'inquiétude qui l'habitait auparavant, une expression teintée de tristesse apparut sur son visage.

« C'est décidément une situation bien ennuyeuse dans laquelle nous nous trouvons. Ces deux hommes venus du pays au-delà des

attentes. »

« Tout à fait ! Mais ce n'est pas nouveau. » Jörgen hocha la tête d'un air compatissant, puis se mit à rire.

Il soutenait Yuuto depuis que ce dernier était devenu le patriarche du clan du loup. Il n'était pas exagéré de croire qu'il avait régulièrement dû suivre les réflexions souvent farfelues de Yuuto. Il était sans doute celui qui avait le plus l'habitude des développements ridicules qu'il provoquait au sein du clan. En ce sens, il était l'homme le plus fiable pour gérer une situation où tant de choses semblaient indéchiffrables.

+++

« A-A-Atchoo ! »

« Oh là là, Grand Frère. As-tu attrapé un rhume ? On dit que les rhumes d'été peuvent durer longtemps. — Permets-moi de te préparer quelque chose. »

« Oh, c'est bon. Juste un peu de mucus dans le nez, je crois. » Yuuto balaya d'un revers de main la note d'inquiétude de Félicia. Il ne ressentait aucune congestion particulière ni aucun autre symptôme indiquant qu'il avait attrapé un rhume. C'était probablement de la poussière ou quelque chose de similaire.

« Ce n'est pas grave. Au contraire, il fait sacrément chaud. » Yuuto fronça les sourcils en se ventilant de la main. Nous étions maintenant au milieu de l'été à Yggdrasil, et l'humidité poisseuse de l'air chauffé était extrêmement inconfortable.

« Oui, il fait certainement très chaud. »

« C'est bientôt l'heure du déjeuner. Pourquoi ne ferions-nous pas une pause ? »

« Oui, je crois que c'est ce qu'il y a de mieux. » Félicia acquiesça et envoya un message aux soldats qui se trouvaient à l'extérieur du chariot.

Actuellement, l'armée du clan de l'Acier, dirigée par Yuuto, avançait de la capitale du clan du Tigre, Gastropnir, vers celle du clan de la Soie, Utgardar. Cependant, Yuuto avait toujours le sentiment tenace que le clan de la Flamme préparait quelque chose. Il voulait accélérer l'avancée de ses troupes, mais s'il les poussait à marcher trop vite et qu'elles s'effondraient d'épuisement à cause de la chaleur actuelle, il se tirerait une balle dans le pied. La hâte est un gâchis, en effet.

« Pardonne-moi de t'interrompre, père. » Alors que Yuuto descendait de son chariot et s'étire pour faire disparaître les crampes de son corps endolori, Sigrún l'appela par-derrière.

L'unité Múspell de Sigrún était l'une des rares unités d'Yggdrasil entièrement composées de cavalerie montée. Ils étaient chargés de servir d'éclaireurs lorsque l'armée était en marche, afin de tirer pleinement parti de leur impressionnante mobilité.

Il se tourna pour lui faire face, pensant qu'elle lui remettait un rapport d'éclaireur, mais il fut surpris par ce qu'il vit à la place.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Que t'est-il arrivé, Rún !? »

« Hm ? Oh, ça ? »

« Oui, ça. » Sigrún inclina un instant la tête, perplexe, avant de poser sa main sur le bandage de son front. Il n'y avait pas la moindre trace de tension dans son attitude. Au contraire, elle avait

l'air d'avoir un peu honte de son bandage.

« Je n'ai pas réussi à bloquer correctement lorsque je m'entraînais avec Hilda. En tant que commandante des Múspell, je suis gênée de dire que ce n'est qu'une blessure d'entraînement. »

« Et à quel point es-tu blessée ? »

« Ce n'est rien qui mérite d'être noté. »

« Je vois. Ouf ! Bon sang, tu m'as fait peur pendant un moment. Que tu sois blessé, c'est une chose, mais j'ai cru qu'on avait été attaqués ou quelque chose du genre. » Yuuto poussa un soupir de soulagement. Étant donné qu'il était nerveux à l'idée qu'ils aient rencontré un ennemi suffisamment habile pour blesser Sigrún, le plus grand guerrier du clan de l'Acier, son soulagement était palpable.

« Ah, rassure-toi, Père, il n'y a aucun signe d'ennemis dans les parages. »

« Je vois. C'est bien, mais essaie de ne pas trop m'inquiéter. Je sais que l'entraînement est important, mais... » dit Yuuto avec un rire sec.

Sigrún n'était pas seulement l'un de ses enfants directs du Calice. Il la connaissait depuis son arrivée à Yggdrasil et, bien qu'elle ait d'abord été sceptique à son égard, elle était devenue l'une de ses servantes les plus loyales et une femme qui l'aimait depuis qu'il était devenu patriarche. Même s'il comprenait que le combat était son mode de vie, il n'aimait pas l'envoyer se battre pour lui et c'est pourquoi il avait été si choqué de la voir blessée.

Il avait déjà perdu beaucoup de proches. Il savait que c'était inévitable, mais il voulait éviter de perdre d'autres proches si

possible.

« Toutes mes excuses. Mais il s'agit vraiment d'une blessure insignifiante, alors ne t'inquiète pas. »

« D'accord, c'est parfait. Le... Mm ? Attends, Rún. Ne t'es-tu pas blessée à la main droite ? » s'écria Yuuto, comme si cette idée venait de lui traverser l'esprit. Il avait complètement oublié ce détail en voyant la blessure sur le front de Sigrún, mais la main droite de cette dernière n'était pas en état de tenir une arme. L'entraînement physique était une chose, mais le combat était totalement interdit.

« Oui, c'est pour cette raison que j'utilisais ma main gauche. Malheureusement, c'est beaucoup plus difficile que je ne le voudrais. »

« Eh bien, oui. Ce n'est pas ta main dominante. »

Sigrún jeta un coup d'œil à sa main gauche, ce qui provoqua un rire sec de la part de Yuuto. Mais en même temps, il comprenait. La raison pour laquelle elle s'était fait un tel nom en tant que guerrière à Yggdrasil, malgré son jeune âge, n'avait rien à voir avec les dons de sa rune. Aussi grande soit la gemme, si elle n'est pas polie, ce n'est qu'un caillou. Elle était aussi forte parce qu'elle avait constamment fait l'effort de devenir plus forte chaque jour.

« Je sais que tu es dure avec toi-même et stoïque face à la douleur — presque jusqu'à la faute, en fait —, mais il y a des moments où tu devrais te reposer, et c'est l'un d'entre eux. »

« Je vois. Une fois le projet de l'Arche terminé, j'aimerais prendre un peu de temps pour me détendre. »

« Hein ? Non, non, je ne parle pas d'un avenir aussi lointain. Je dis

juste que tu devrais te reposer pendant que tu es blessée », dit Yuuto d'un geste de la main.

« Je te demande pardon, mais je ne crois pas que nous ayons ce luxe. Il ne fait aucun doute que nous devons bientôt affronter à nouveau le clan de la Flamme. Dans mon état actuel, je ne pourrai pas vaincre Shiba », dit-elle d'un ton dépit.

Jusqu'à présent, il s'était contenté de veiller sur ses efforts, comme le ferait un père aimant. Mais vu la propension de la jeune femme à pousser son stoïcisme à l'extrême, il semblait que les choses étaient peut-être plus graves qu'il ne l'avait d'abord cru.

« Mm. » Yuuto hocha la tête pour recentrer ses pensées et observa attentivement l'expression de Sigrún. En général, Sigrún ne montrait pas beaucoup d'émotions et était difficile à cerner, mais Yuuto la connaissait depuis quatre ans. Il pouvait déceler les changements subtils dans son expression. Il poussa un petit soupir.

## Partie 2

« Je comprends ce que tu ressens, mais n'en prends-tu pas trop sur tes épaules ? » déclara-t-il avec inquiétude.

Yuuto comprenait la nécessité de régler les problèmes par lui-même. En particulier, lorsqu'il était revenu à Yggdrasil après un bref voyage dans le présent, il avait tout pris sur lui pour protéger les autres des dures réalités de leur monde. Les choses s'étaient terminées sans véritable problème grâce à la gentillesse des gens qui l'entouraient, comme Mitsuki, Félicia et Linéa, mais sans eux, il aurait probablement été écrasé par le poids de la responsabilité qu'il ressentait à ce moment-là. Il ne peut s'empêcher de voir cette version de lui-même dans l'expression actuelle de Sigrún.

« Est-ce que je prends vraiment trop sur mes épaules ? » Sans  
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction  
d'Einherjar - Tome 17 39 / 198

doute n'en avait-elle pas vraiment conscience elle-même. Sigrún le regarda avec curiosité.

« Je suis d'accord avec le grand frère, Rún. S'il a été capable de te maîtriser, ce Shiba est sans doute un adversaire très puissant. Mais il ne décidera pas à lui seul de l'issue d'une bataille. »

« Oui, Félicia a raison. En dehors des exceptions comme Steinþórr, il y a une limite au pouvoir d'un individu. Si tu ne peux pas le battre seule, il est judicieux d'envoyer un groupe à ses trousses. »

La guerre n'est pas un sport. C'était un combat à mort. Inutile d'adhérer à des principes de fair-play ou à des notions d'honneur erronées et de se faire tuer, ainsi que ses compagnons, à cause de cela. Si le pire se produisait, ils pourraient finir par perdre la guerre. Ce n'est peut-être pas la chose la plus honorable à faire, mais la tactique exige parfois une conduite moins qu'honorable.

« Je comprends », dit Sigrún en acquiesçant.

« D'accord. Dans ce cas, prends le temps de guérir. Si tu te blesses davantage et que nous ne pouvons pas compter sur toi, le Mánagarmr, en première ligne, cela affectera le moral de notre armée. Ce serait complètement autodestructeur. »

Il est vrai qu'un individu ne peut pas à lui seul changer le cours d'une bataille, mais la présence de Sigrún était indispensable à l'armée du clan de l'Acier. C'était une belle jeune femme à l'allure délicate, semblable à l'un des elfes du mythe, et elle avait vaincu d'innombrables guerriers de renom sur le champ de bataille. Elle était en quelque sorte la Jeanne d'Arc du clan de l'Acier. Sa seule présence redonnait du courage à l'armée.

« Je vois. Je m'excuse de t'avoir dérangé. Comme tu le dis, père, si je me surmène à l'entraînement et que je ne peux pas combattre,

cela causerait plus de problèmes qu'il n'en résoudrait. » Sigrún hocha la tête comme si elle comprenait. Il semblait que cette question avait été réglée. Cependant...

« Tu dois te moquer de moi... »

« Oh, Rún. »

Cette nuit-là, Yuuto et Félicia ne purent s'empêcher de s'inquiéter pour Sigrún. Ils se rendirent donc au camp de l'unité Múspell et découvrirent exactement le spectacle qu'ils redoutaient.

« Hah, mrmph, grmph ! »

« Yah, hrmph, hyah ! »

Sigrún et Hildegard s'affrontaient avec des épées en bois, éclairés par la lune et les feux de camp. Hildegard semblait avoir l'avantage. D'ordinaire, Sigrún était certainement plus douée qu'Hildegard, mais le fait de se battre avec sa main la plus faible l'empêchait de manier son épée de bois aussi efficacement qu'elle l'aurait voulu. Hildegard continuait de prendre l'avantage.

« Arrêtez ! » » Yuuto n'en pouvait plus et ordonna qu'ils s'arrêtent.

Hildegard avait l'air concentrée. Elle avait tendance à se perdre dans ce qu'elle faisait et avait du mal à garder la tête froide. Si le match avait continué, Yuuto craignait que Sigrún ne se blesse à nouveau.

« Père ? »

« Votre Majesté ! »

Face à l'ordre du détenteur du Calice le plus puissant, les deux adversaires arrêterent leur match et se retournèrent pour lui faire <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 41 / 198

face.

« Pourquoi es-tu ici si tard ? As-tu une nouvelle mission ? » demanda Sigrún sur son ton habituel, en essuyant la sueur de son front. Même Yuuto ne put s'empêcher de faire la grimace.

« Je t'ai dit de te reposer quand tu le peux, n'est-ce pas ? Tu n'es pas d'accord avec moi ? » dit-il d'un ton plus dur que d'habitude. Il n'était pas fâché qu'elle ait ignoré ses conseils, il était simplement inquiet pour sa sécurité. Sigrún, en revanche, avait l'impression d'être châtiée et affaissa les épaules sous l'effet de la réprimande.

« M-Mes excuses. J'ai mal compris ce que tu as dit. Je pensais que tu voulais dire que je devais continuer à m'entraîner tout en faisant attention à ne pas me blesser. »

« Oh, d'accord, je comprends maintenant... Tu ne peux pas te concentrer sur l'entraînement physique pour l'instant, au moins jusqu'à ce que ta main guérisse. »

« Si tel est ton ordre, père, alors j'obéirai. Cependant... » L'expression de Sigrún démentait ses paroles; elle semblait malheureuse à cette perspective.

« Tu n'as pas l'air d'être totalement convaincue. Si quelque chose te dérange, dis-le-moi. »

« Non, je comprends que ce que tu dis est juste, mon père. »

« Allez, arrête avec ça. Tu me places toujours sur un piédestal, mais je ne suis qu'un être humain comme les autres. Il y a beaucoup de choses qui me manquent. »

« Oh, hum, eh bien, alors... Je comprends que tu t'inquiètes pour moi, père, mais si je reste trop longtemps à l'écart des combats,

j'ai l'impression que mes instincts de combattante s'éteindront, » dit Sigrún avec hésitation, en jetant un regard mal à l'aise autour d'elle. Elle était farouchement fidèle à Yuuto. Elle avait beaucoup de mal à aller à l'encontre de ses souhaits.

« Hrm. » Yuuto se frotta le menton en réfléchissant.

Sigrún était toujours en première ligne, la lance à la main. Ce qui faisait la différence entre la vie et la mort sur le champ de bataille, c'était cet instinct de combat dont elle venait de parler. Il comprenait pourquoi elle voulait garder ses sens aiguisés à cet égard.

« C'est délicat à gérer, n'est-ce pas ? » Yuuto se gratta la tête en fronçant les sourcils, pensif.

L'entraînement auquel il venait d'assister lui semblait un peu trop risqué compte tenu de l'état actuel de Sigrún. Le bandage autour de sa tête le gênait plus qu'il ne voulait l'admettre. Cependant, il ne voulait pas non plus la perdre juste parce qu'il l'avait forcée à mettre son entraînement de côté. Il lui était difficile de décider quelle était la bonne décision à prendre dans ces circonstances.

« D'accord. S'il te plaît, fais attention à ne pas te blesser. Fais vraiment attention. » Finalement, c'est Yuuto qui céda. Bien qu'il ait reçu un entraînement au combat pour l'autodéfense, il n'était pas plus doué qu'un autre guerrier novice. En revanche, Sigrún était la plus grande guerrière du clan de l'Acier. Un amateur qui donnerait des instructions à un professionnel ne ferait qu'embrouiller les choses. C'est ainsi qu'il avait pris sa décision, mais il allait immédiatement regretter d'avoir pris cet engagement.

+++

« Tu vois ? Tu vois ? — Hé, papa, qu'est-ce que je dois faire

ensuite ? » demanda la fillette en le regardant avec impatience. Elle avait l'air d'avoir une dizaine d'années. C'était une fille mignonne, à l'air innocent, aux cheveux et aux yeux noirs.

« Haha ! C'est une bonne question. Tu es une travailleuse acharnée, Homura. »

« Héhé ! Merci, papa. » Nobunaga lui tapota la tête et la jeune fille lui adressa un sourire heureux. Elle s'appelait Homura. Elle était la fille de Nobunaga et d'une femme de la région qu'il avait rencontrée après son arrivée à Yggdrasil.

« Remarquable... Le blé a vraiment poussé en deux mois seulement... C'est vraiment incroyable, peu importe le nombre de fois où je le regarde. »

Ran secoua la tête en regardant le champ de céréales qui s'étendait à l'horizon. Il comprenait qu'il était inutile de nier le spectacle qui s'offrait à lui. Cependant, Ran était l'homme qui était venu à Yggdrasil avec Nobunaga et qui avait passé la dernière décennie à être son bras droit, s'occupant de la gouvernance du clan de la Flamme en tant que son second. La sagesse conventionnelle qu'il avait accumulée au fil des ans lui rendait difficile l'acceptation de ce qu'il voyait devant lui. Après tout, le grain avait atteint sa maturité en moins de la moitié du temps habituel. Cela aurait dû être impossible. Même son maître, Nobunaga, l'esprit révolutionnaire qui avait mis fin à la période des Royaumes combattants, n'aurait pas pu y parvenir seul. Ce qui avait rendu cela possible, c'était...

« Héhé. C'est génial, non ? C'est incroyable, n'est-ce pas ? »

... le pouvoir de cette jeune fille souriante et apparemment innocente.





Son regard exprimait à la fois l'espoir d'obtenir les louanges de son père et un motif en forme de fleur. C'était une Einherjar à deux runes. Elle faisait partie des rares personnes à avoir reçu la bénédiction de posséder deux runes, et elle était l'une des trois seules à détenir de tels pouvoirs dans tout Yggdrasil. Ran avait toujours entendu des histoires sur les pouvoirs extraordinaires de ceux qui possédaient des runes jumelles, et cela l'avait convaincue que la vue du grain d'or à l'horizon était bien réelle. Ses pouvoirs dépassaient de loin ceux des êtres humains ordinaires.

« Oui, moi, Ran, je suis extraordinairement impressionné par ton accomplissement. »

« Extra... ordinaire... accomplissement ? » Homura fronça les sourcils, l'air perplexe. Ran comprit immédiatement qu'il avait dérapé, mais il était trop tard. Les yeux d'Homura s'étaient rétrécis en le regardant.

« Hé, Ran ? Ne t'ai-je pas déjà dit de ne pas utiliser de mots difficiles avec moi ? »

« Ah ! Mes excuses ! » Ran aspira une bouffée d'air devant le regard glacial qu'elle lui adressait. Ce regard semblait complètement déplacé pour un enfant de son âge. Par réflexe, il inclina la tête en signe d'excuse. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Ce regard intimidant était exactement le même que celui de son maître, Nobunaga. Même si elle n'était pas tout à fait à son niveau, ce regard suffisait à faire passer un frisson glacial dans l'échine de Ran. Elle avait une présence remarquable pour une fille de son âge.

« Hm, bien. » Homura acquiesça, son expression reprenant son sourire lumineux et innocent. Ran soupira de soulagement.

Cependant

« Mais ne me mets pas trop en colère, d'accord ? Je ne veux pas tuer l'un des préférés de papa. »

Il se figea en entendant les mots qu'elle murmura ensuite. Bien que Ran soit récemment accablé par tout le travail administratif qu'il doit accomplir à la place de Nobunaga, il était l'un de ses serviteurs les plus proches et était un combattant redoutable. Même lui ne pouvait pas prendre les paroles d'Homura pour une simple plaisanterie d'enfant. La jeune fille en face de lui avait le pouvoir de mettre à exécution la menace qu'elle venait d'exprimer.

« Oui... Je... Je ferai plus attention à l'avenir. »

Ran s'apprêtait à dire qu'il garderait prudemment cela à l'esprit, puis se corrigea en des termes plus simples. C'était une sage décision. La jeune fille était aussi impitoyable que son père. Elle n'hésitait pas à tuer des gens, comme si elle jouait avec un insecte. Si l'expérience avait permis à Nobunaga de dompter cette impitoyabilité, Homura n'était encore qu'une enfant et n'avait pas cette maîtrise de soi.

### **Partie 3**

Il devait faire preuve d'une prudence remarquable lorsqu'il avait affaire à elle.

*Je suppose que c'est un coup du sort intéressant, se dit Ran.*

Même s'il la craignait, une partie de lui était folle de joie. Bien que Nobunaga soit encore vigoureux pour l'instant, il avait plus de soixante ans et approchait de la fin de sa vie. Pour son serviteur le plus fidèle, la présence de quelqu'un qui pourrait devenir le prochain souverain était un événement à célébrer. La capacité à

prendre des décisions froides et impitoyables, puis à agir en conséquence, était une qualité nécessaire à un souverain. Bien que Nobunaga ait eu plus de vingt enfants, Ran estimait qu'ils étaient tous, au mieux, moyennement doués. Le fils aîné de Nobunaga, Nobutada, avait le caractère et les capacités nécessaires pour lui succéder, mais il n'était pas à la hauteur de son père. Ran ne s'attendait pas à ce qu'un digne successeur de son maître naisse dans ce pays lointain. Un successeur qui aurait l'aura et le pouvoir de conquérant de Nobunaga.

« Oui, fais attention. »

« Allons, allons, ne sois pas si méchante avec Ran. »

« D'accord, papa. Désolée, Ran. » Homura laissa échapper un rire sec à la réprimande de son père, mais elle retrouva rapidement son sourire éclatant en s'excusant auprès de Ran.

Elle changeait d'humeur à tout moment, mais c'est ce qu'on attend d'une enfant de son âge, et elle aimait beaucoup son père.

« Il est donc temps de partir. Il y a assez de grain, mais j'ai encore des choses à te confier », dit Nobunaga en faisant un geste du menton. Les pouvoirs d'Homura ne se limitaient pas à faire pousser les plantes à une vitesse extraordinaire. Elle avait encore une rune, et Nobunaga comptait bien en faire le meilleur usage possible.

*Le grand seigneur est celui qui est vraiment impressionnant, se dit Ran.*

Oui, Homura était remarquable. Elle était très prometteuse, notamment grâce à ses runes jumelles. Après tout, les pouvoirs des Einherjars étaient tous surnaturels et difficiles à comprendre, semblables à ceux des démons et des esprits. Toutefois, le sien dépassait de loin celui des Einherjars ordinaires. Par moments, elle

apparaissait comme un être monstrueux aux yeux de Ran.

Une partie de lui pensait qu'intégrer un tel être à ses stratégies était un acte de folie. En réalité, cela correspondait tout à fait au caractère de Nobunaga qui, lorsqu'il les considérait comme logiques et utiles, incorporait la culture des prêtres chrétiens dans ses stratégies, mettant de côté la sagesse conventionnelle de son époque. Le fait qu'il ait pu continuer à intégrer de telles bizarreries dans sa réflexion alors qu'il avait dépassé l'âge de soixante ans était plus qu'impressionnant.

D'ordinaire, plus on vieillit, plus il est facile de rester figé dans ses habitudes. Il est souvent plus difficile d'accepter de nouvelles idées. Nobunaga, lui, semblait devenir plus sage et plus innovant avec l'âge. On pourrait presque dire qu'il vieillissait comme un bon vin. Ran ne put s'empêcher de sourire.

« Vengeons-nous cette fois de nos frustrations au Honno-ji, mon grand seigneur », murmura Ran, serrant sa main en un poing serré.

+++

« Nos préparatifs sont terminés. »

« C'est bon à savoir. »

Shiba acquiesça, les bras toujours croisés, en écoutant le rapport de son adjudant, Masa. Sa réponse semblait quelque peu indifférente, mais c'était probablement parce que son regard était fermement fixé sur l'horizon au nord de leur position actuelle. Son esprit était déjà loin, dans les terres du clan de l'Acier qui allaient bientôt devenir son prochain champ de bataille.

« Cela nous permettra enfin de leur rendre la monnaie de leur pièce pour la dernière fois. » Les lèvres de Shiba se tordirent en un sourire prédateur tandis qu'il enfonçait ses index dans ses biceps.

Pendant le siège de Glaðsheimr, le clan de la Flamme avait pris l'avantage sur le clan de l'Acier du début à la fin, mais il avait été contraint de battre en retraite alors qu'il était sur le point de remporter la victoire, lorsque le clan de l'Acier avait sorti un lapin de son chapeau. Ils avaient utilisé leurs galions — qui, de toute évidence, n'auraient pas dû exister à cette époque — pour conquérir la capitale du clan de la Flamme, Blíkjanda-Böl. Shiba avait combattu l'unité qui avait attaqué la capitale du clan et avait même eu le dessus lors de son duel avec la puissante Sigrún du clan de l'Acier, mais elle et ses troupes avaient fini par lui échapper.

Le clan de la Flamme, bien qu'il ait dépensé des ressources considérables lors de sa précédente campagne, n'avait presque rien à montrer. De plus, ils avaient subi l'humiliation de voir leur capitale conquise et d'avoir perdu une énorme quantité de fournitures au profit de l'ennemi. C'était une perte stratégique humiliante et plutôt lourde. Cependant, ils avaient maintenant l'occasion de se venger de cette perte. Il était impossible pour Shiba de ne pas être motivé.

« Héhé. J'ai hâte de voir ça. »

« Tu te fais beaucoup trop d'illusions. »

« Hm !? »

En entendant le bruit d'un objet qui fendait l'air derrière lui, Shiba s'éloigna d'un bond de l'endroit où il se trouvait. Même s'il était ailleurs, son corps réagissait sans la moindre hésitation au premier signe de danger. C'était le résultat de nombreuses années

d'entraînement intense.

« Hrmph. Dommage que tu l'aies simplement esquivé. »

Shiba se retourna pour faire face à son agresseur et vit un vieil homme qui s'ébrouait devant lui, l'air ennuyé. Il avait plus de soixante-dix ans, était complètement chauve, à l'exception d'une barbe blanche touffue qui ornait son visage. Son dos était courbé par le poids des ans et il marchait à l'aide d'une canne. Son visage était couvert de rides, mais ses yeux étaient aussi vifs que ceux d'un jeune homme.

« Mon oncle. S'il te plaît, arrête avec tes plaisanteries effrayantes. »

« Ho ho, tu es bien trop habile pour que cela représente une menace pour toi, » déclara le vieil homme en riant d'un air amusé. Il s'appelait Salk et était le chef des subordonnés du clan de la Flamme. C'était un guerrier dont le nom était connu au sein du clan depuis son enfance, et il continuait d'exercer sa maîtrise de la guerre en tant que l'un des cinq commandants de division.

« On dirait que vous êtes prêts à partir. »

« C'est exact. Nous avons l'intention de partir dès que possible. Je laisse la défense de la capitale entre tes mains. »

« Bien sûr, laisse-moi faire », répondit le vieux Salk en hochant fermement la tête.

« Hé, c'est rassurant de savoir que tu seras là, mon oncle », répondit Shiba en riant.

Salk était connu pour les tactiques compliquées qu'il employait au combat, en raison de ses expériences dans d'innombrables guerres

passées. Il ne lui restait plus qu'une force d'environ cinq mille hommes pour défendre la capitale du clan. Il serait pratiquement impossible pour leur ennemi de s'emparer à nouveau de la capitale. Shiba pouvait donc se battre sans se soucier de ce qui se passait chez lui.

« Ainsi, le garçon que j'ai connu n'était guère plus qu'un morveux et a finalement appris à flatter, semble-t-il ? Pas étonnant que je me sente si vieux. »

« Je suis sincère, mon oncle. » Shiba haussa les épaules en riant. Il y avait quelque chose d'un peu embarrassant à voir ses indiscretions d'enfance ressortir alors qu'il avait maintenant une trentaine d'années. Même s'il n'éprouvait pas de haine pour cet homme, Shiba avait toujours du mal à faire face à quelqu'un qui le connaissait depuis l'enfance.

« Hum, difficile d'être sûr. Oh, cela me fait penser que tu combattras aux côtés de Kuuga cette fois-ci, si je me souviens bien. »

« Eh bien, à ce propos... »

« C'est un homme qui n'a pas de chance. S'il n'avait pas de jeune frère comme toi, il aurait un peu plus confiance en lui. »

« Héhé... » Une fois de plus, un rire sec s'échappa des lèvres de Shiba. Il y avait vraiment quelque chose de désagréable à traiter avec un homme qui lui était si familier.

« Les gens ont tous leurs forces et leurs faiblesses. Il y a beaucoup de choses que frère Kuuga peut faire et que je ne sais pas faire. » Shiba haussa les épaules en soupirant. Il croyait vraiment à ce qu'il venait de dire.

Il était indéniable qu'en termes de compétences de combat brutes et de lecture des opportunités qui apparaissaient sur le champ de bataille, lui, en tant qu'Einherjar, était supérieur à son aîné. Cependant, cela ne signifiait pas pour autant qu'il était meilleur que lui. Bien que Kuuga n'ait pas l'esprit de Nobunaga ou de Shiba, c'était un homme qui avait constamment travaillé à construire sa position et à obtenir des résultats. Nobunaga lui-même tenait en haute estime les capacités de Kuuga en tant que gouverneur, et c'est précisément en raison de l'équilibre entre ses grandes compétences d'administrateur et de général que Nobunaga l'avait placé à la tête des anciens territoires du clan de la Foudre. Shiba admirait même son aîné pour cela.

« Ce sont les paroles des forts, tu le sais, oui ? » Salk sourit en ricanant et coupa court aux observations de Shiba. Shiba n'avait rien à répondre à cette réplique. Il était un Einherjar depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait, ce qui signifiait qu'il était né fort.

« Les forts ne peuvent jamais comprendre ce que l'on ressent quand on est faible. C'est leur plus grande faiblesse. »

« Que veux-tu dire par là ? »

« Je parle de sentiments sombres, comme l'envie, le désespoir, la lâcheté, le doute, l'illusion, la persécution, et tout cela fait qu'ils se retrouvent à regarder vers le bas plutôt que vers le haut pour évacuer ses frustrations. »

« Hein ? Rien de tout cela n'a l'air admirable. » Shiba fronça les sourcils d'un air sceptique. Il ne l'avait pas dit à voix haute, mais Shiba pensait que c'était parce qu'ils étaient obsédés par ce genre de choses que les faibles restaient faibles. Au lieu de se laisser submerger par de telles émotions inutiles, ne devraient-ils pas se concentrer entièrement sur l'obtention de ce qu'ils veulent ? Après tout, il est beaucoup plus utile de se concentrer sur le positif. C'est

ainsi qu'ils obtiendraient réellement ce qu'ils recherchent.

« Heh. Tu es encore jeune, n'est-ce pas, Shiba ? »

« Je n'ai même pas vécu la moitié de tes années, mon oncle... » Shiba ressentit une pointe d'irritation à l'idée d'être qualifié de jeune, mais Salk lui était supérieur. Guerrier plus que penseur, il n'avait pas non plus confiance en sa capacité à gagner une guerre des mots avec ce vieil homme rusé. Le plus simple pour lui était donc d'éviter de se vexer et de s'abstenir de proposer un contre-argument.

« Hé, hé. Les faibles ont leur propre façon de se battre. C'est un conte vieux comme le monde. Les forts sous-estiment souvent les faibles et finissent par être vaincus. Fais attention à toi. »

« Je me suis toujours targué d'éviter de sous-estimer mon ennemi, mais je te remercie pour ton avertissement. » Les paroles du vieil homme ne semblaient pas tout à fait justes à Shiba, mais il acquiesça tout de même. Même s'il y avait des moments où les taquineries du vieil homme l'agaçaient, Shiba savait que l'expérience accumulée par Salk au fil des ans rendait ses conseils difficiles à ignorer. Le moins qu'il puisse faire est de se souvenir de ses paroles, même si c'est au fond de son esprit.

« Je crois que je vais étudier comment les faibles se battent en observant mon frère cette fois. »

« Hrmph, c'est pour ça que je dis que tu fais partie des forts, » répondit le vieux Salk en grognant.

Le meilleur effort de respect de Shiba se vit répondre par un grognement moqueur. Comment devait-il lui répondre ? Shiba ne savait pas comment s'y prendre avec ce vieux bougre.

+++

« Alors, ils sont là ! » dit Rasmus avec dégoût, alors qu'il se tenait au sommet d'une tour de guet et regardait l'armée du clan de la Flamme apparaître de l'autre côté de l'horizon. Selon ses éclaireurs, l'armée ennemie comptait environ dix mille hommes. La garnison du fort Gashina abritait actuellement un peu moins de deux mille hommes. L'écart entre les deux armées était suffisamment important pour que la garnison du clan de l'Acier n'ait aucune chance en cas de bataille ouverte.

« L'ennemi est commandé par l'un des cinq commandants de division du clan de la Flamme, hein ? Je crois qu'il s'appelait Kuuga. »

## Partie 4

Les rapports des Vindálfs de Kristina suggéraient toutefois que Kuuga était un commandant rusé. Selon eux, Kuuga n'était ni un Einherjar, ni un combattant particulièrement doué. Cependant, l'intelligence est un trait de caractère plus difficile à gérer que la force individuelle lorsqu'il s'agit d'une guerre de masse. En effet, Kuuga s'était fait remarquer parmi les généraux du clan de la Flamme lors des campagnes de ce dernier contre les clans du Vent et de la Foudre, deux des dix grands clans, en faisant tomber plusieurs forteresses. Cet homme était un ennemi qu'il fallait prendre au sérieux.

« Un commandant talentueux qui dirige dix mille soldats. Ça me rappelle l'invasion du clan du Sabot, il y a deux ans », dit Rasmus avec un sourire nostalgique. Il se souvenait de cette invasion comme si c'était hier. Son maître, qui semblait dépassé par les événements à l'époque, s'était merveilleusement épanoui dans

son rôle depuis. Rasmus se rendit compte que le temps passait vite.

« Hé, ouais, je me souviens honnêtement d'avoir pensé que c'était la fin », répondit Grer. C'était l'homme que Linéa avait nommé à la tête de la garnison du Fort Gashina. Il avait une vingtaine d'années, était musclé et avait l'air d'un guerrier. Il faisait également partie des Brísingamen, les quatre grands Einherjars du Clan de la Corne.

« Je ne me souviens pas d'avoir été particulièrement inquiet à l'époque », plaisanta Rasmus en grognant légèrement, les lèvres tordues en un rictus. Grer regarda Rasmus, les yeux écarquillés de surprise.

« Hm ? Vraiment ? »

« J'avais déjà vu l'immense aura de conquérant de Sa Majesté à l'œuvre à ce moment-là. »

« Ah, ça », dit Grer avec un sourire crispé, le commentaire de Rasmus ayant déclenché un souvenir.

« Oui, ça. » Rasmus acquiesça. Il n'était pas difficile d'imaginer ce à quoi Grer repensait. C'était la fois où ils avaient affronté Steinþórr, le Dólgþrasir du Clan de la Foudre. Rasmus ne se souvenait pas avoir jamais été aussi effrayé en cinquante-trois ans de vie. Cette expérience pénible le hantait encore aujourd'hui.

« Cela ne pouvait être décrit que comme l'air d'un conquérant. Sans parler du fait qu'il a ensuite conquis la sainte capitale de Glaðsheimr et est devenu Þjóðann à peine deux ans après. »

« Nous sommes vraiment bénis d'être nés à cette époque, en tant que membres du même clan qu'une figure héroïque aussi

extraordinaire. »

« C'est mauvais pour le cœur, par contre. »

« Héhé, oui, c'est certainement vrai. D'autant que le mien n'a plus beaucoup d'années devant lui ! » Rasmus rit sèchement en haussant les épaules. À Yggdrasil, atteindre la cinquantaine était déjà un signe de longévité. Rasmus se trouvait déjà dans cette tranche d'âge. Il était à un âge où il pouvait littéralement tomber raide mort à tout moment.

« Tu dis ça, mais tu as l'air en pleine forme. »

« Malgré les apparences, mon corps est attaqué par toutes sortes de courbatures, » dit Rasmus en se frottant l'épaule droite. C'est là qu'il avait été blessé lors de la bataille contre Steinþórr. Même si cette blessure ne mettait pas sa vie en danger, il ne pouvait plus manier l'épée depuis. C'est à cause de cette blessure qu'il avait abdiqué son poste de second du clan de la Corne et pris une semi-retraite pour devenir chef des subalternes.

« Si l'on met de côté ton épaule, le reste de ton corps a l'air d'aller bien. Si ça se trouve, j'ai l'impression que tu seras encore là pour voir les petits-enfants de la princesse, mon oncle. »

« Les petits-enfants de la princesse, hein ? J'ai vraiment envie de les voir. Ils seront adorables, c'est sûr ! Alors, pour protéger cet avenir, nous devons faire des efforts ici, n'est-ce pas ? »

« En effet, monsieur ! »

Alors que Grer opina énergiquement, Rasmus le regarda d'un air plutôt acerbe.

« Hm ? » Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, c'est un peu difficile de te le dire, mais... Tu devrais retourner auprès de la princesse. »

« Quoi ?! Qu'est-ce que tu racontes ? La question de savoir si nous pouvons ou non tenir cette forteresse n'est-elle pas la clé de toute cette campagne ? » protesta Grer. Il n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait. C'était une réaction naturelle. Pour un guerrier, se faire dire de se retirer des premières lignes et de retourner à la capitale du clan à la veille d'une bataille majeure était extrêmement humiliant. Il ne pouvait pas décrire cela autrement.

« Peux-tu au moins m'en donner la raison ? Si tu n'as pas de bonne raison, alors je ne peux tout simplement pas suivre ces ordres, même s'ils viennent de toi, cher oncle. »

Grer poursuivit sa protestation, se rapprochant de Rasmus pour enfoncer le clou.

Pour Grer, qui était encore jeune et n'avait pas encore remporté de grandes victoires, c'était l'occasion de faire ses preuves. Il brûlait de motivation et les mots de Rasmus lui firent l'effet d'une douche froide. Rasmus avait d'autant plus de mal à donner ces ordres qu'il comprenait parfaitement ce que ressentait Grer, mais il n'y avait pas d'autre solution.

« C'est sur ordre exprès de la princesse. »

« Mmph... Je vois... » Grer affaissa ses épaules en fronçant amèrement les sourcils. À Yggdrasil, les ordres d'un parent du Calice étaient absolus. Et si ces ordres étaient exprès, alors même s'ils étaient difficiles à suivre, un enfant devait les exécuter.

« Mais pourquoi donc... ? »

« Pas d'indice. On ne m'a pas expliqué la raison. »

C'était un mensonge. En réalité, c'est Rasmus qui avait eu l'idée de congédier Grer.

Comme nous l'avions déjà mentionné, l'ennemi était puissant, disposait d'un avantage écrasant en termes de nombre et était dirigé par un commandant compétent. Bien que Grer ait montré des éclairs de génie, c'était un lourd fardeau à porter pour un jeune et inexpérimenté commandant comme lui. Sans compter que Grer avait encore un long et brillant avenir devant lui. Rasmus avait besoin de Grer pour soutenir Linéa au cours des prochaines décennies, aux côtés de Haugspori, le second adjoint du clan de la Corne. Il n'était pas un atout que l'on pouvait risquer dans une bataille comme celle-ci. Bien sûr, le jeune homme n'aurait pas accepté une telle raison, même si Rasmus l'avait expliquée en ces termes. C'est pourquoi il avait convaincu Linéa de lui donner l'ordre express de retourner à Gimlé.

« De plus, toi et moi sommes les seuls Einherjars présents du clan de la Corne. Comme nous ne savons pas ce qui va se passer, au moins l'un d'entre nous devrait être là pour soutenir Son Altesse. » Rasmus haussa les épaules et prononça les mots qu'il avait préparés. Il espérait qu'ils sembleraient convaincants. Ces mots n'étaient pas un mensonge.

Bien qu'ils se fassent appeler les Brísingamen, les Quatre Flammes, deux d'entre eux avaient déjà été tués lors de la guerre contre le clan de la Foudre, il y a deux ans, et Haugspori, l'un des plus grands archers d'Yggdrasil, était parti avec l'armée du clan d'Acier à l'est.

« Je comprends, mais n'es-tu pas mieux placé pour un tel rôle, oncle Rasmus ? »

« Je ne sais pas tenir une épée et je suis vieux. Je manque de la force nécessaire pour protéger Son Altesse. Surtout quand on sait <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 60 / 198

qu'il y en a une autre à protéger dans le ventre de la princesse. »

« Je vois... »

Bien qu'il ne soit pas complètement satisfait de cette explication, il semblerait que Grer ait au moins compris les ordres. Rasmus s'excusa silencieusement auprès de Grer tout en poussant un soupir de soulagement. Il craignait en effet que Grer ne s'obstine à vouloir rester.

« Quoi qu'il en soit, laisse-moi faire. Même si je n'ai plus la force de me battre pied à pied de nos jours, j'ai toujours la sagesse et l'expérience que j'ai accumulées au cours de mes cinquante années de vie. Quand il s'agit de se défendre contre un siège, la valeur individuelle compte bien moins que la capacité à se défendre collectivement. Je doute qu'il y ait quelqu'un de mieux placé que moi pour cette tâche à l'heure actuelle », déclara Rasmus.

C'est précisément la raison pour laquelle il avait poussé son corps malade à venir au front.

+++

« C'est donc ça, le fort Gashina... » Kuuga fronça les sourcils en regardant le mur imposant. Gashina avait été placé à un endroit stratégique. Il s'agissait d'une forteresse qu'il fallait s'emparer pour pouvoir envahir la capitale du Clan de la Corne, Fólkvangr, ou celle du Clan de l'Acier, Gimlé.

« Tch, j'avais entendu dire que ce serait une noix difficile à casser, mais en y regardant de plus près, c'est encore pire. Ça va être difficile », cracha Kuuga en faisant claquer sa langue.

Bien que les montagnes qui l'entouraient ne soient pas

particulièrement hautes, elles étaient suffisamment imposantes pour rendre difficile le déploiement d'une grande armée. Pour ne rien arranger, il était communément admis qu'il fallait cinq à dix fois plus de troupes pour prendre d'assaut une forteresse que pour la défendre. Compte tenu de tout cela, s'emparer du fort Gashina serait un véritable défi.

« Elle a certes l'air imprenable, mais je crois que cette forteresse a changé de mains plusieurs fois au cours des deux dernières années. Peut-être y a-t-il un chemin caché ou une autre faille que l'on pourrait exploiter ? »

« Aucun des sièges précédents ne nous est utile. » Kuuga fronça les sourcils, affichant une expression aigre, et répondit à son enfant :

« Vraiment... ? »

« Oui. Le clan du loup s'est emparé d'une forteresse en grande partie vide après avoir écrasé son adversaire lors d'une bataille sur le terrain. Bien que Steinþórr, le Dólgþrasir du clan de la Foudre, ait utilisé ses pouvoirs d'Einherjar à deux runes pour arracher les portes à la main, c'est une chose que lui seul peut réussir. Lorsque le clan de la Panthère s'en est emparé, il a utilisé une catapulte monstrueuse qui lançait des blocs de pierre qu'il fallait plusieurs hommes adultes pour porter. Toutes ces choses nous font défaut. »

« Ah... Je n'avais pas réalisé que tu t'étais déjà penché sur ces batailles. »

« Je ne pourrai jamais être tranquille avant une campagne si je ne rassemble pas à l'avance toutes les informations possibles. Après tout, je n'ai ni beaucoup de talent ni beaucoup de courage. »

Kuuga répondit à l'admiration de son fils par un petit rire dédaigneux. Ayant été comparé toute sa vie à son jeune frère

immensément talentueux, Kuuga savait qu'il était un homme douloureusement moyen. Il savait qu'il ne réussirait pas toujours et qu'il finirait par échouer. Il comprenait très bien cette réalité et la reconnaissait plus qu'il ne l'aurait voulu. Cependant, s'il savait que l'échec était une possibilité, alors il pouvait prendre les mesures nécessaires pour y faire face. Recueillir autant d'informations que possible était l'un des moyens de réduire les risques de défaite.

« Si nous avons le temps, nous pourrions simplement les encercler et attendre qu'ils soient à court de provisions et qu'ils se rendent », dit Kuuga avec amertume, en se mordillant l'ongle du pouce droit. C'était un geste qu'il avait tendance à faire lorsqu'il était confronté à un problème difficile. Il en était conscient et souhaitait se débarrasser de cette habitude, mais comme il le faisait inconsciemment, il avait tendance à le faire sans s'en rendre compte.

« Si nous traînons ici, Shiba arrivera avant que nous nous en rendions compte. »

Si cela se produisait, il n'y aurait aucun intérêt à décider de frapper plus tôt. Même s'ils conquéraient la forteresse avec les forces de Shiba, la gloire serait partagée entre eux deux. Au contraire, il était même possible que la présence écrasante de Shiba sur le champ de bataille éclipse le travail de fond qu'il avait effectué pour permettre leur victoire, et que Shiba se taillât la part du lion.

En fait, la situation pourrait être pire. Shiba pourrait utiliser son talent pour foncer tête baissée et forcer l'entrée de la forteresse. Dans ce cas, il ne serait une fois de plus qu'un faire-valoir qui permettrait à l'étoile de son jeune frère de briller encore plus fort. C'était une situation qu'il voulait éviter à tout prix, même si cela pouvait lui coûter la vie.

« Alors, qu'allons-nous faire ? »

« C'est ce que j'essaie de comprendre. J'espérais trouver quelque chose en arrivant ici », dit Kuuga en soupirant profondément et en se grattant la tête. Il savait tout cela en arrivant à ce siège, mais le monde ne fonctionnait pas de manière aussi pratique, surtout pour lui.

« Bon, alors, je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer chaque tactique l'une après l'autre. Nous serons prudents, même si nous sommes rapides. Nous devrions pouvoir trouver au moins une faille dans le processus », marmonna Kuuga pour lui-même, avant de donner des ordres à ses subordonnés. C'était la seule façon de se battre.

« Bon sang. Maudit soit mon manque de talent », murmura Kuuga en secouant la tête. Cependant, la vérité était que l'évaluation que les dirigeants du clan de la Flamme avaient faite de lui était exactement l'opposé de l'évaluation qu'il avait faite de lui-même. Kuuga n'avait jamais recours à des tactiques farfelues ou à des risques inconsidérés; il utilisait des méthodes simples, mais sûres, et acculait lentement ses ennemis dans un coin, comme s'il les étranglait avec une corde de soie. Il était toujours prudent et sur ses gardes, envisageant d'innombrables possibilités dans ses tactiques et ne laissant jamais d'ouverture à son ennemi. Il était peut-être l'un des ennemis les plus difficiles à affronter. Pour Nobunaga, Kuuga était plus que compétent et c'était un homme qui appréciait par-dessus tout le mérite. La décision de Nobunaga de le nommer commandant d'une division de l'armée illustre parfaitement ce point de vue.

« Soupir... Je méprise les personnes naturellement douées. Foutus bâtards ! »

Bien sûr, Kuuga lui-même n'en avait pas conscience.

# Chapitre 3 : Acte 3

## Partie 1

« Nos forces sont en position. »

« Très bien. »

Kuuga contemplant son armée fiable, hochant la tête en entendant le rapport de son subordonné. Le lendemain de son arrivée au fort Gashina, la cinquième division de l'armée du clan de la Flamme, dirigée par Kuuga, était sur le point de commencer à prendre d'assaut la forteresse. Il s'était un peu inquiété de la fatigue éventuelle de ses soldats en raison du rythme relativement rapide de leur marche, mais après une nuit de repos, il semblait que les soldats étaient frais et dispos.

« Alors... Envoyez le char de siège ! »

« Oui, monsieur ! »

Sur les ordres de Kuuga, le cavalier messenger partit au galop. Quelques instants plus tard, une hutte à toit triangulaire pourvue de roues apparut sur le champ de bataille. Un tronc d'arbre fixé à l'avant ressemblait à un groin de cochon qui sortait de l'intérieur.

« Hé, j'imagine la panique dans les rangs du clan de l'Acier », dit Kuuga en souriant d'un air sadique.

À Yggdrasil, l'arme de siège la plus courante était le bélier, un nom fantaisiste pour un tronc d'arbre géant. Elle était considérée comme la tactique la plus efficace et était à la pointe de la technologie en matière d'armes de siège. Cependant, le fait de transporter une bûche géante avec plusieurs soldats jusqu'à la porte ennemie signifiait que, à moins que les défenseurs ne soient

totallement incompetents, le bélier devenait la cible de tirs de flèches et de jets de pierres.

C'est pour cette raison que Nobunaga avait conçu ce char de siège. Il s'agissait d'une arme simple, un peu plus qu'un bélier monté sur un chariot à roues et recouvert d'un toit en bois, et il y eut d'innombrables variantes de ces béliers couverts dans les années qui suivirent. Toutefois, compte tenu du niveau technologique actuel d'Yggdrasil, c'était une conception révolutionnaire. Bien qu'il n'ait pas été utilisé lors du siège de Glaðsheimr, car Nobunaga avait préféré utiliser des châteaux de siège, le char de siège avait été l'un des moteurs de l'expansion rapide du clan de la Flamme et de la conquête d'innombrables forteresses ennemies.

Avec un puissant cri de guerre, le char de siège se précipita vers la porte. Bien sûr, les soldats du clan de l'Acier postés sur les murs du fort Gashina leur répondirent par une grêle de flèches.

« Hé, quelle résistance inutile ! » Kuuga regarda la grêle de flèches pleuvoir avec un sourire suffisant et confiant. Un instant plus tard, les flèches frappèrent le toit du char, le faisant ressembler à une pelote d'épingles.

Le char de siège ne montrait aucun signe de ralentissement. C'était tout à fait naturel, car toutes les attaques des défenseurs avaient été stoppées par le toit du char et aucune flèche n'avait atteint les soldats à l'intérieur.

« Répondront-ils avec leur catapulte ? Même si c'est peu probable, ils pourraient toucher le char. »

D'après les rapports de Kuuga, les catapultes de l'ennemi, bien qu'elles soient puissantes, avaient une cadence de tir limitée et n'étaient pas assez précises pour atteindre une cible en

mouvement. Allaient-ils alors avoir recours à des explosifs ? Ce n'était pas non plus un problème. Le toit et les parois du char de siège étaient en effet blindés de plaques de fer. Ils pouvaient résister à la plupart des explosifs portatifs.

« Ce n'est qu'une question de temps avant que le portail ne tombe... »

Cela s'était produit juste au moment où Kuuga planifiait sa prochaine étape.

Fwip ! Fwip ! Fwip ! Fwip !

Clang ! Clang ! Clang !

« Qu'est-ce que c'est ? » Kuuga tourna à nouveau son regard vers la forteresse, attiré par un ensemble de bruits nouveaux et troublants, provenant de cette direction. La force principale de Kuuga se trouvait à une certaine distance du fort Gashina. Le fait que les bruits aient porté jusqu'ici signifiait qu'ils devaient être beaucoup plus forts à leur source.

« Qu'est-ce que c'est ? » Kuuga resta muet devant le spectacle qui s'offrait à lui. Le toit de l'invincible char de siège était percé de trois trous béants.

« Qu'est-ce qu'ils sont au juste... »

Fwip ! Fwip ! Fwip !

Clang ! Clang ! Clang !

Des sons d'une ampleur troublante retentirent à nouveau, suivis d'un flot d'objets noirs se précipitant vers le char d'assaut, brisant son toit et ses parois avec une facilité déconcertante. Les archers défenseurs ripostèrent avec une deuxième volée de flèches. Les

murs et le toit n'ayant plus aucune fonction défensive, les flèches s'enfoncèrent dans le char de siège qui s'arrêta net.

« C'est impossible ! Qu'est-ce que c'est que ces trucs-là ? »

Jetant son regard dans la direction d'où provenaient les bruits, Kuuga vit plusieurs objets en bois stationnés le long des murs de Fort Gashina. Ils étaient d'une taille impressionnante et dégageaient une impression inquiétante. Il s'agissait sans doute d'une nouvelle arme que Kuuga n'avait jamais vue, mais comme elle avait facilement percé le chariot de siège recouvert de fer, elle devait être incroyablement puissante.

« Je vais devoir reprendre le plan à zéro », dit Kuuga, irrité, en se grattant la tête. Le fait que le char de siège ait été si facilement détruit avait complètement chamboulé ses plans.

« Eh bien, je suppose que c'est toujours comme ça que ça se passe », dit-il avec un soupir exaspéré.

Pour lui, il s'agissait d'une affaire comme les autres. Rien ne se passe jamais comme prévu. Il y avait toujours un imprévu qui faisait déraiser ses plans. C'était une chose à laquelle il s'était habitué. Il n'y avait pas de quoi paniquer, et cela n'avait pas beaucoup d'impact sur son moral. Il n'avait qu'à continuer à essayer jusqu'à ce qu'il réussisse.

« Soupir, quel ennui », murmura Kuuga avec frustration, puis il se mit à préparer sa prochaine étape.

+++

« Seigneur Rasmus ! L'ennemi se retire. On dirait qu'ils ont été

effrayés par la puissance des balistes. »

Alors que le soldat au sommet du rempart pointait du doigt les forces du clan de la Flamme qui battaient en retraite, Rasmus sourit avec un air de triomphe et tapota l'arme géante à côté de lui.

La baliste est une arbalète géante. Plusieurs d'entre elles avaient été installées comme armes défensives permanentes au sommet des murs du fort Gashina. Ces dispositifs avaient déjà été utilisés au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais les balistes construites par le clan de l'Acier utilisaient le même mécanisme d'enroulement moderne que les arbalètes à treuil maniées par les unités d'arbalétriers du clan de l'Acier. Elles étaient si lourdes qu'il fallait utiliser des leviers et des roues d'enroulement pour les actionner, et leur puissance de tir était nettement supérieure à celle des arbalètes portables de l'infanterie. Les tests effectués sur le prototype avaient facilement transpercé un bouclier d'acier.

Le fort Gashina était une fortification défensive vitale située à la frontière du clan de la Flamme. Sentant qu'on en aurait besoin plus tôt que prévu, il avait reçu le premier lot de balistes.

« Ce serait bien qu'ils abandonnent après ça », dit Garve, le second de Rasmus, en haussant les épaules.

Garve était le disciple le plus loyal de Rasmus. Il avait refusé le calice de Linéa lorsque Rasmus avait tenté de le lui transmettre après avoir pris sa retraite de second du Clan de la Corne. « Tu es le seul père que j'aie jamais connu », avait-il dit à l'époque.

« Ce ne sera pas si facile. D'après les rapports de Lady Kristina, le général ennemi est extrêmement tenace et ne se laisse jamais décourager par l'échec ou les mauvaises circonstances. C'est le genre d'adversaire le plus difficile à combattre. »

« Hé. C'est peut-être impoli de le dire ainsi, mais cette description ressemble à celle de la princesse », dit Garve avec un rire sec. Même Rasmus clignait des yeux de surprise à son commentaire.

« Aha ! Ça expliquerait pourquoi j'avais l'impression que ce serait un adversaire si gênant ! » Rasmus hocha la tête en signe de compréhension, puis éclata de rire. Il savait que quelque chose chez cet adversaire lui avait semblé familier. C'était parce que Rasmus avait une grande expérience de ce type de personnalité. Elle était identique à celle de leur « Princesse », une fille qui avait connu d'innombrables échecs et revers, mais qui avait toujours su en tirer des leçons, et qui était finalement devenue l'un des plus grands patriarches de tout Yggdrasil. Il savait à quel point une telle présence pouvait être fiable et forte en tant qu'alliée, et c'est pourquoi il comprenait aisément à quel point une telle personne pouvait être effrayante en tant qu'ennemie.

« Alors nous devons y consacrer tous nos efforts. » Rasmus acquiesça avec une détermination renouvelée. La bataille ne faisait que commencer. S'il y avait quelque chose à faire, cet engagement initial n'était que le début.

+++

C'est au moment où le clan de l'Acier avait franchi la frontière du clan de la Soie...

Yuuto avait été complètement pris par surprise par ce rapport. Il pensait en effet que Sigrún était la personne la moins susceptible de s'effondrer à cause de l'épuisement, et cette nouvelle était donc arrivée comme un coup de tonnerre.

« Toutes les forces en présence s'arrêtent ! Nous allons nous

reposer ici. Félicia, nous allons voir Rún. »

« Oui, Grand Frère ! »

Yuuto, accompagné de Félicia, se précipita vers Sigrún. À son arrivée, il trouva Hildegard, la protégée de Sigrún, en proie à la panique.

« Hilda ! Où est Rún ? »

« Votre Majesté ! Mère Rún est là-bas... »

Yuuto tourna son regard dans la direction indiquée par Hildegard et vit un chariot garé à l'ombre d'un arbre. En courant vers le chariot, il découvrit Sigrún, les joues rougies par la chaleur, luttant pour respirer. Yuuto ressentit une vive douleur à la poitrine en la voyant dans cet état.

« Rún, ça va ? »

« P-Père ! ? Je m'excuse de m'être mise dans l'embarras comme ça... »

« Oh, ne te lève pas. Allonge-toi. » Il la repoussa vers le sol alors qu'elle essayait de s'asseoir pour le saluer. Il fut choqué de voir avec quelle facilité il parvenait à la mettre à terre. D'ordinaire, il ne pouvait pas la faire bouger d'un pouce. Sa peau était chaude au toucher. Avait-elle attrapé froid ?

« Tch. Si je l'avais forcée à se reposer, cela n'aurait pas... »

Yuuto était pris de regrets. Il avait remarqué qu'elle portait beaucoup trop de poids sur ses épaules fragiles. Elle n'était pas tout à fait elle-même ces derniers temps, et s'il avait fait preuve de plus de prudence, il pensait qu'il aurait pu éviter cette situation.

« Tout ça, c'est avec le recul, grand frère. Je connais Sigrún depuis longtemps, mais c'est la première fois que je la vois s'effondrer. »

« O-Oui, père, c'est entièrement de ma faute pour avoir négligé mon... »

« C'est ça. Qu'est-ce qui t'a mise dans un tel état de panique ? Il doit se passer quelque chose de grave pour que tu oublies de prendre soin de toi », demanda Yuuto en regardant Sigrún droit dans les yeux. Pour un guerrier, l'entraînement est important, mais il est tout aussi vital de prendre soin de sa santé. C'était d'autant plus vrai que l'armée se dirigeait vers le territoire du clan de la Soie. Même si le patriarche du clan de la Soie, Utgarda, prétendait qu'il ne restait plus aucun chef de ce clan ayant de la volonté, il était toujours possible qu'ils refusent de se rendre et que la situation dégénère en guerre. Pour un général, se surmener dans de telles circonstances et tomber malade était une erreur incroyablement grave. Sigrún avait une personnalité stoïque et rude, mais elle n'était pas une guerrière téméraire qui prenait des risques inutiles. Ce n'était pas du tout dans ses habitudes.

« Eh bien... Erm... Je ne comprends pas non plus. C'est juste que... Je me sens mal à l'aise quand je ne brandis pas mon épée. Et le temps que je réalise ce qui s'est passé, plusieurs heures se sont écoulées. » Sigrún expliqua ça en hésitant et en s'excusant. Elle avait toujours eu un comportement proche de celui d'un chiot, mais en ce moment, elle avait vraiment l'air d'un chiot contrarié, s'affaissant et recroquevillant la queue.

« Désolé. J'ai eu l'impression de t'interroger, n'est-ce pas ? Je ne suis pas en colère. Je suis juste inquiet. »

« Je comprends. Je suis désolée de t'avoir causé des soucis. »

## Partie 2

Yuuto tapota la tête de Sigrún et lui parla de façon rassurante, mais celle-ci se crispa encore davantage et fronça les sourcils. Elle se montrait toujours dure avec elle-même, et les circonstances faisaient qu'elle s'en voulait encore davantage. Même les paroles rassurantes de Yuuto avaient l'effet inverse de celui escompté. Elle était dans un sale état. Pas physiquement, mais mentalement. Puis, alors que Yuuto était plongé dans ses pensées, Kristina apparut devant lui.

« Père, il y a un messenger pour vous de la part du clan de la soie », dit-elle. Il dut se retenir de faire claquer sa langue par irritation, mais il finit par réprimer cette envie et parvint à garder son calme. Une telle réaction aurait pu pousser Sigrún à s'en vouloir encore davantage.

« ... Je vois. Dans ce cas, je vais devoir m'en occuper. Félicia, jette un coup d'œil à Rún, veux-tu ? » Il ajouta un signe de tête et désigna Félicia du regard.

Félicia était une Einherjar généraliste qui avait de bonnes connaissances en médecine et qui maîtrisait un galldr apaisant. Elle était également l'une des plus anciennes amies de Sigrún. Elle était la mieux placée pour soigner Sigrún et l'aider à identifier ce qui la dérangeait.

« Certainement. Laisse-la-moi. » Félicia acquiesça fermement. Le clin d'œil qu'elle ajouta à son hochement de tête semblait indiquer qu'elle avait compris ce qu'il voulait lui dire. Elle était une alliée extrêmement fiable.

« Ah, donc vous, le clan de la soie, avez l'intention de vous rendre à nous, le clan de l'acier ? » dit froidement Yuuto au messenger prosterné devant lui. Il posa son visage dans sa main et regarda le

messager avec ennui, mais c'était un acte calculé de sa part. Actuellement, le clan de l'Acier était confronté à la menace du clan de la Flamme par l'arrière, et Sigrún, la clé de leur armée, n'était pas en bonne forme physique et mentale, ce qui l'empêchait de manier l'épée ou même de commander ses troupes. Yuuto voulait éviter les combats autant que possible dans ces circonstances et il était plus qu'heureux d'accepter la reddition du clan de la Soie. Toutefois, dans le cadre des négociations, il ne pouvait pas se permettre de laisser transparaître à quel point cette perspective le réjouissait.

« O-Oui. P-Pourtant, nous exigerions que vous garantissiez la vie des dirigeants du clan de la Soie, et bien que nous ne demandions pas les mêmes rangs qu'auparavant, nous aimerions jouer un rôle significatif au sein du clan de l'Acier et nous voir accorder des rangs équitables au sein de sa hiérarchie. »

« Je vois... » dit Yuuto d'un air peu intéressé, en passant en revue les possibilités dans sa tête. Les demandes du messager étaient exactement ce qu'il avait anticipé. C'était exactement ce à quoi il s'attendait.

« E-Euh... Si vous pouvez garantir ces deux choses, nous, du clan de la Soie, serons heureux de servir sous vos ordres, Votre Majesté. »

Il semblerait que le messager soit troublé par l'attitude de Yuuto, qui tentait de le rassurer d'une voix tremblante. Un silence pesant s'abattit sur la réunion. Le messager était manifestement très secoué. Yuuto laissa au messager le temps de se tortiller sous son regard, puis il prit la parole.

« Je ne suis pas réticent à accepter votre reddition, mais j'aimerais ajouter quelques conditions. »

Il éprouvait un peu de compassion pour le messager, mais épuiser psychologiquement l'adversaire et émousser son jugement était une étape essentielle des négociations. Même s'il n'avait rien voulu de plus que de régler rapidement la question et de retourner auprès de Sigrún, les destins de nombreuses personnes étaient suspendus à la balance lors de telles négociations. Plus que tout, il était vital pour le projet de l'Arche qu'il place correctement les territoires du clan de la Soie sous son contrôle. Il ne pouvait pas se permettre de relâcher les rênes le moins du monde.

« Je prévois actuellement de faire d'Ingrid, l'un de mes enfants les plus fiables, le patriarche du clan de la Soie. »

C'était une décision qu'il avait prise depuis longtemps. Pour mener à bien son projet d'émigration en Europe, il était plus rationnel de produire en masse des galions sur le territoire du clan de la Soie. Cela se passerait beaucoup mieux s'il donnait à Ingrid, qui superviserait cette production, le plus d'autorité possible sur place.

« J'ai également l'intention de compléter la direction avec des membres du clan de l'Acier. Je fais des promotions en fonction du mérite. Je préparerai des rôles pour ceux qui ont atteint un certain niveau, mais les autres commenceront en tant que subordonnés d'Ingrid. »

C'était également une étape nécessaire pour le projet de l'Arche. D'ordinaire, le Clan d'Acier avait tendance à respecter les traditions locales, en indiquant seulement aux clans subordonnés les grandes lignes de la politique et en laissant les détails aux dirigeants locaux. Mais à mesure que le plan progressait, Yuuto savait qu'il y aurait beaucoup de confusion et de chaos. Il était bien trop risqué de confier des rôles importants à de nouveaux venus en qui il n'avait pas entièrement confiance. Il ne pouvait pas non plus se permettre de les écarter et de les voir mener des rébellions contre lui. La solution la plus simple serait de faire des

anciens chefs du clan de la soie les enfants directs du nouveau patriarche. Même s'il ne s'agissait pas d'un rôle de leader, cette position garantirait au moins leurs moyens de subsistance.

« Est-ce suffisant en termes de "rôle significatif" ? » demanda Yuuto, le ton froid, en fixant intensément le messenger. En adoptant une posture intimidante, il tentait de convaincre le messenger qu'il n'avait pas d'autre choix que d'accepter ses conditions. Il serait gênant que les chefs du clan de la Soie se plaignent par la suite. Il était nécessaire de graver les conditions dans le marbre.

« O... Oui, Votre Majesté ! Plus qu'il n'en faut ! Je vous remercie pour votre traitement miséricordieux ! » Le messenger inclina la tête, pressant son front contre le sol, et laissa échapper des mots de gratitude. Il y avait une forte note de soulagement dans sa voix. Il semblait s'attendre à ce que Yuuto lui impose des conditions bien plus contraignantes.

« On dirait qu'Utgarda avait raison. Il ne reste plus personne avec assez de courage », se murmura Yuuto, un propos que le messenger ne peut pas entendre.

Lors de leur dernière bataille, le clan de l'Acier avait décimé l'armée du clan de la Soie et capturé son patriarche, Utgarda, lors d'une victoire écrasante. Toutefois, un clan aussi puissant que le clan de la Soie aurait dû disposer d'une force considérable. Pourtant, étrangement, les dirigeants restants ne se souciaient que de sauver leur peau et étaient prêts à vendre leur clan. C'était franchement du déjà-vu. Il se sentait idiot d'avoir cru qu'il s'agissait d'un moment clé pour lequel il devait se préparer, et il avait fini par mettre de côté sa préoccupation pour le bien-être de Sigrún afin de s'y préparer. Cela dit, les choses s'étaient bien passées. Cela méritait peut-être d'être célébré, au moins.

« Ainsi, pour en avoir le cœur net, nous graverons ces termes sur <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 76 / 198

des tablettes et les archiverons comme des documents officiels. Je ne veux pas qu'il y ait de contestations sur les termes plus tard. »

« Oui, c'est parfait. Ce serait un grand soulagement pour nous aussi », dit le messenger en signe d'accord.

Le secrétaire de Yuuto avait rapidement préparé la tablette avec les termes. Yuuto et le messenger apposèrent ensuite les sceaux de leurs clans sur la tablette, rendant l'accord officiel. Le clan de la Soie était devenu un clan subordonné du clan de l'Acier, et ce dernier avait enfin acquis les ports de l'Est qu'il convoitait depuis longtemps.

« Halètements, sifflements... »

Immédiatement après avoir conclu le traité avec le clan de la Soie, Yuuto courut à perdre haleine jusqu'au camp de l'unité Múspell. Son expression était tendue et il semblait être une personne complètement différente du conquérant qui avait si facilement traité avec le messenger du clan de la Soie quelques instants plus tôt. Son inquiétude pour Sigrún était telle que, pendant les négociations, il avait serré la main droite sur laquelle il avait posé son visage en un poing, et sa main gauche, posée sur son genou, l'agrippait si fort qu'il s'était enfoncé les ongles dans la jambe.

Le conquérant froid et calculateur faisait partie de sa personnalité, mais une autre facette de sa personnalité était son attachement extrêmement fort à sa famille.

« Félicia ! Rún... Gasp... Comment va-t-elle ? » demanda Yuuto entre deux respirations laborieuses dès qu'il aperçut son adjointe. Les yeux de Félicia se rétrécirent en un sourire, comme si elle contemplait un objet particulièrement brillant, puis elle lui parla doucement : « Il semble que son anxiété l'empêchait de dormir. J'ai fini par l'endormir à l'aide d'un galldr apaisant. »

« Je vois... Bien joué... Dieu merci », dit Yuuto en poussant un grand soupir de soulagement. Il connaissait bien ce genre de sentiments. L'anxiété rendait le sommeil difficile et le sommeil qu'il parvenait à trouver lorsqu'il était anxieux était irrégulier. Ce n'était pas suffisant pour reposer correctement le corps et l'esprit. En ce moment, ce dont Sigrún avait le plus besoin, c'était de repos.

« Alors, où est-elle ? »

« Elle est à l'intérieur de cette tente. »

Yuuto acquiesça, puis courut vers la tente indiquée par Félicia et y jeta un coup d'œil. Dans la tente faiblement éclairée, Sigrún respirait doucement, sa poitrine se soulevant et s'abaissant au rythme de sa respiration. Elle semblait dormir paisiblement et Yuuto ressentit un profond soulagement. Il ne voulait pas risquer de la réveiller, alors il se détourna de la tente et regarda Félicia.

« Alors, as-tu trouvé la solution ? Qu'est-ce qui trouble tant Rún ? »

À ce rythme, il était probable que la même chose se reproduise. Perdre l'un des piliers de l'armée de Sigrún serait un coup dur pour le clan de l'Acier, mais Yuuto s'inquiétait surtout pour son bien-être personnel.

Félicia jeta un coup d'œil autour d'elle, puis baissa la voix. « Quant à cela... Nous devrions trouver un endroit un peu plus privé. »

C'était une demande compréhensible. Il y avait beaucoup d'enfants de Sigrún, les Múspells, autour du camp, après tout. Ce n'était probablement pas quelque chose qu'ils devaient entendre.

« Bien sûr, retournons au camp principal. »

« Oui. Je m'excuse de t'avoir fait aller et venir. »

« Ce n'est pas grave. Le rétablissement de Rún passe avant tout », dit simplement Yuuto. Pour Sigrún, Yuuto était prêt à marcher aussi loin qu'il le fallait, même si ses semelles étaient ensanglantées. C'était le prix qu'il était prêt à payer pour que Sigrún aille mieux.

Après être retournée au camp principal et avoir congédié toutes les personnes qui les entouraient, Félicia prit la parole en hésitant. « Ce n'est pas quelque chose que je voulais te dire, grand frère, mais... »

Son expression et son ton étaient lourds, et Yuuto comprit immédiatement qu'elle disait vrai lorsqu'elle affirmait ne pas vouloir aborder le sujet. Yuuto s'était préparé à ce qu'elle pourrait dire.

« Rún n'est pas originaire du clan du Loup. Elle est née au nord de Miðgarðr. »

« Hein, vraiment ? » Yuuto cligna des yeux, surpris. C'était la première fois qu'il entendait cela. Il avait toujours pensé que Sigrún était née et avait grandi dans le clan du Loup, car elle connaissait Félicia depuis son plus jeune âge. Cependant, maintenant que Félicia l'avait mentionné, il se rendit compte que l'apparence de Sigrún — de la couleur de ses cheveux à celle de sa peau — était unique parmi les membres du clan. Tout cela était logique si elle venait en effet d'une autre région.

« Oui, et... Rún était à l'origine une esclave achetée par mon père. »

### **Partie 3**

« Qu'est-ce que cela signifie ? » Yuuto fut complètement choqué par cette nouvelle révélation. Alors qu'il avait connu les horreurs <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar – Tome 17 79 / 198

d'innombrables champs de bataille et qu'il était habitué à la plupart des surprises, il fut tellement pris au dépourvu qu'il resta figé sur place, complètement abasourdi. Pour l'instant, il incita Félicia à poursuivre en lui jetant un coup d'œil.

« Je n'en étais pas consciente à l'époque, mais d'après ce que mon frère m'a raconté plus tard, il semble que mon père l'ait traitée assez durement », dit tristement Félicia, les sourcils froncés par la douleur. Malgré leurs personnalités dissemblables, les deux étaient des amies proches. Félicia semblait s'en vouloir de ne pas avoir remarqué la façon dont son père biologique avait traité la jeune Sigrún.

« ... Je vois, » dit Yuuto après un silence douloureux. Il était en colère de découvrir que quelqu'un avait autrefois abusé de sa chère fille, mais apprendre qu'il s'agissait du père biologique de Félicia rendait la chose encore plus difficile à accepter.

« Mais les choses ont changé lorsqu'elle a atteint l'âge de dix ans. Une rune est apparue sur sa main droite. » La voix de Félicia s'était éclaircie lorsqu'elle avait mentionné la rune. Il était évident qu'elle se souvenait de ce souvenir avec tendresse.

« Ton prédécesseur, le seigneur Fárbauti, a entendu parler de cette rune et a immédiatement échangé le calice avec Rún, la libérant ainsi de son esclavage. »

« Hrmph ! Ce vieux bougre pouvait donc être utile après tout. » Yuuto ne put s'empêcher de sourire en se remémorant son père, un Einherjar peu conventionnel.

Ceux qui étaient bénis par une rune faisaient souvent preuve de talents remarquables en tant qu'Einherjar. Il était préférable pour un clan de libérer et d'élever un Einherjar au rang de membre à part entière plutôt que de l'opprimer et de risquer qu'il se retourne

contre le clan par la suite. Même si Fárbausti privilégiait l'harmonie et n'imposait pas ses opinions, un Einherjar était un talent précieux qui pouvait profiter à l'ensemble du clan. Il lui était donc facile de surmonter les objections à sa décision.

« Sigrún s'est épanouie sous la direction de Skáviðr et de mon frère, et est devenue l'une des guerrières les plus puissantes du clan. Elle est devenue si douée que mon père, qui avait été son maître et servait de second du clan à l'époque, en est venu à regretter ses actions passées et à s'excuser officiellement auprès d'elle. »

« Je vois. C'est donc ce qui se cache derrière la personnalité de Sigrún. » Yuuto hocha la tête en signe de compréhension, mais son sourire était amer. Il ne s'était jamais vraiment demandé pourquoi, mais la personnalité et les valeurs de Sigrún étaient à l'extrême du spectre, même dans la société anarchique et basée sur le pouvoir d'Yggdrasil. Lorsqu'elle avait jugé que Yuuto n'avait que peu d'aptitudes physiques, elle avait catégoriquement refusé d'admettre qu'il était le Gleipnir, l'Enfant de la Victoire, envoyé par les dieux. Cependant, lorsqu'il avait montré ses capacités, elle lui avait juré une loyauté absolue. Sa personnalité extrême et ses changements d'attitude étaient parfaitement logiques au vu de son passé. Elle avait échappé à l'esclavage grâce à ses capacités, et c'est en les améliorant qu'elle avait obtenu sa position actuelle et le respect qu'elle inspirait. Pour elle, les capacités sont tout.

« Oui, je comprends qu'elle soit anxieuse. »

On lui avait montré le fossé qui la séparait de Shiba, le général guerrier du clan de la Flamme. Avec son bras dominant blessé, elle ne pouvait pas se battre, ce qui signifiait qu'elle avait temporairement perdu cette chose si importante. Même si cette perte était temporaire, pour Sigrún, c'était comme si le fondement même de son être lui avait été enlevé. Il était peut-être inévitable

qu'elle panique. Aussi stoïque et calme qu'elle puisse paraître, et bien qu'elle soit de loin le membre le plus célèbre et le plus puissant du clan de l'Acier, elle n'avait que vingt ans selon les critères d'Yggdrasil, ce qui, en mesures modernes, signifiait qu'elle n'en avait que dix-neuf.

« D'accord. Maintenant que je connais la raison, retournons auprès de Rún. » Yuuto se gratta la tête, puis se leva. Il ne savait pas ce qu'il pourrait faire s'il allait la voir. Pourtant, il voulait être près d'elle.

« Hm... Hm ? P-Père !? » Lorsque Sigrún se réveilla, Yuuto était assis, endormi, à la tête de son lit. Il était évident qu'il était venu la surveiller et qu'il s'était endormi en cours de route. Elle était heureuse qu'il se soit donné la peine de lui rendre visite, mais le sentiment de culpabilité de le faire renoncer à ses devoirs à cause d'elle éclipsait ce bonheur.

« Hm ? Ah, Rún, tu es réveillée. » Yuuto n'avait apparemment fait que somnoler. Il se redressa, un sourire heureux et rassurant aux lèvres.

Sigrún sentit un autre tourbillon d'émotions dans sa poitrine. Du bonheur, de l'affection et de la culpabilité.

« Je te remercie sincèrement d'être venu me rendre visite, mon père, mais je vais mieux maintenant... »

« Tu ne convaincras personne avec une tête pareille. »

« Vraiment... ? Je ne comprends pas vraiment moi-même », dit Sigrún en se tapotant le visage pour confirmer les dires de Yuuto. Elle ne pensait pas qu'il y avait quelque chose d'étrange sur son visage. Bien qu'il y ait encore un peu de léthargie dans son corps, elle se sentait beaucoup mieux qu'au moment où elle s'était

effondrée. Selon elle, il n'y avait rien de particulier qui clochait chez elle.

« Oui, tu ne le saurais pas toi-même. Il est facile d'être le dernier à s'en apercevoir quand il s'agit de sa propre santé. Même quand c'est évident pour tout le monde. » Yuuto haussa les épaules et laissa échapper un petit rire. Sigrún comprit immédiatement que Yuuto faisait référence à la fois à elle-même et, avec une pointe d'autodérision, à son propre passé.

« Est-ce que j'ai vraiment l'air aussi éteinte aux yeux de tout le monde en ce moment ? J'avoue que j'ai été un peu dans la lune. »

« Oui, tu es assurément dans la lune. Tout le monde peut le voir. »

« Je... Je vois. » Sigrún baissa les yeux tandis que Yuuto répondait sans hésiter. Elle sentit un autre tourbillon d'émotions monter en elle. Le cœur de Sigrún se serra à l'idée d'avoir perdu une partie du respect de Yuuto. Mais surtout, elle ressentait de l'anxiété. Maintenant qu'elle était brisée, Yuuto voudrait-il encore se servir d'elle ? Prendrait-il la peine de la garder à ses côtés si elle ne pouvait plus se battre ? Elle ne supportait pas de rester assise et tenta de se lever. Yuuto lui saisit le poignet fermement.

« C'est exactement ce que je veux dire quand je dis que tu es en congé. Je ne cesse de te le répéter. Tu as besoin de te reposer. »

« ... Oui, père. » La main de Yuuto posée sur son épaule, Sigrún s'affaissa et s'allongea sur le lit sans opposer de résistance.

C'était vrai, il le lui avait répété plusieurs fois. Des larmes montèrent à ses yeux tandis qu'elle s'admonestait. Pourquoi ne pouvait-elle pas suivre un ordre aussi simple ?

« Félicia m'a parlé de ton passé. »

« Le mien ? »

« Oui, tu étais une esclave, n'est-ce pas ? Oh, n'en veux pas à Félicia, je l'ai forcée à me le dire. »

« Oui, je l'étais... »

« Et tu en veux à Félicia ? »

« De quoi parles-tu ? » Sigrún pencha la tête, l'air perplexe, clignant des yeux, confuse. Elle ne comprenait pas pourquoi elle en voudrait à Félicia.

« Ah, je suppose que je n'avais pas besoin de m'inquiéter à ce sujet. Je pensais que c'était quelque chose que tu ne voulais pas me dire. »

« Ah, je vois. C'est donc ce que tu voulais dire. » Sigrún acquiesça, comme si elle comprenait enfin.

« Maintenant que tu en parles, père, il est vrai que je ne t'en ai jamais parlé. Mais je n'essayais pas de cacher quoi que ce soit. Je pensais juste que quelque chose qui remontait à si longtemps ne valait pas la peine d'être mentionné. »

« Vraiment ? J'étais vraiment heureux d'entendre parler de ton passé, Rún. »

« O-Oh ? Je vois... Je ne pense pas que ce soit si intéressant. »

« Tu te trompes. Cela m'a permis d'en savoir plus sur toi. Par exemple, pourquoi te concentres-tu tant sur la force et les capacités ? »

Sigrún pencha de nouveau la tête, car elle n'arrivait pas à comprendre où Yuuto voulait en venir. Elle n'avait pas conscience  
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction  
d'Einherjar - Tome 17 84 / 198

de se focaliser sur la force ou les capacités. Les faibles sont opprimés et les forts prennent ce qu'ils veulent — c'était la loi de la nature, pour autant qu'elle la comprenne. Sans force, sans capacité, on ne peut rien gagner, on ne peut rien protéger. C'est pourquoi elle avait besoin d'être forte. Pour elle, c'était une loi naturelle, aussi évidente que le fait de devoir tuer d'autres êtres vivants pour survivre.

« Y a-t-il quelque chose d'anormal dans ma façon de penser ? » « Non, non. Je n'ai pas l'intention de renier tes valeurs ou tes pensées. Tu es ce que tu es, Rún. C'est grâce à ta force que j'ai été sauvé un nombre incalculable de fois. Je te suis reconnaissant que tu mettes l'accent sur la force. »

« Je suis soulagée d'entendre cela. Je suis heureuse de pouvoir t'être utile, mon père. »

« Oui, dans ce sens, tu m'as été très utile. Assez pour avoir envie de te tapoter la tête pendant trois jours et trois nuits d'affilée », dit Yuuto en tapotant la tête de Sigrún, un sourire amusé aux lèvres. Sa main était extrêmement douce et rassurante. Ce contact suffit à dissiper le brouillard d'anxiété qui tourbillonnait dans son cœur. Mais en même temps, elle sentait naître en elle un besoin pressant : celui de se dépêcher de se remettre pour regagner la confiance de Yuuto et qu'il lui tapote à nouveau la tête.

« Tss. Tu te flagelles encore, n'est-ce pas ? » Sigrún n'avait rien à dire, car l'observation de Yuuto avait fait mouche. Mais en même temps, elle était curieuse.

« Comment peux-tu le savoir ? » Il est vrai que Yuuto possède toutes sortes de connaissances que personne d'autre n'a sur Yggdrasil. Il a également l'intelligence nécessaire pour utiliser ces connaissances, mais il ne devrait pas être capable de lire dans les pensées des gens.

« Eh bien, c'est simple. Je peux le voir sur ton visage. »

« Mon visage ? Les gens me disent souvent que je ne suis pas très expressif et qu'il est difficile de me lire dans le creux de la main. Même Félicia me le fait remarquer. »

« Même Félicia ? C'est inattendu. Bon, c'est vrai, tu es plus difficile à lire que la plupart des gens, mais il suffit de t'observer de plus près. »

Yuuto fronça les sourcils et pencha la tête, comme pour dire qu'il ne comprenait pas pourquoi les autres ne voyaient pas les émotions de Sigrún sur son visage. Sigrún pensa une fois de plus que c'était en partie pour cette raison qu'il était un si grand souverain. Il observait toujours les gens avec attention. Il avait probablement développé cette compétence après avoir regretté de ne pas avoir pu voir les ténèbres qui rongeaient son grand frère de confiance, Loptr.

## **Partie 4**

« Bon, de toute façon. J'essaie juste de te dire une chose : essaie de te détendre un peu plus. »

« Tu l'as déjà mentionné. Ne pas tout assumer moi-même. » Sigrún pouvait voir que son ton tombait dans la déception lorsqu'elle prononçait ces mots. Elle avait commencé à se rendre compte que sa tendance à endosser tous les fardeaux n'était pas une bonne chose, d'après les remarques de Yuuto, mais elle ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher. Son cœur ne voulait pas l'écouter. Elle ne pouvait pas le contrôler. Elle était gênée et honteuse de ne pas parvenir à faire ce qu'on lui demandait. Yuuto lui tapota à nouveau la tête.

« Oui, c'est vrai. Ce ne serait pas si grave si tu pouvais te détendre

quand on te le dit. J'étais pareil il n'y a pas si longtemps », dit-il avec un petit rire d'autodérision. Ce rire lui était familier. Yuuto avait ri de la même façon au début de leur conversation.

« Si protéger les personnes qui te sont les plus proches signifie se mettre en danger, alors bien sûr, tu le feras. »

« Fais-tu allusion à l'époque où tu venais de revenir du pays au-delà des cieux ? »

« Oui, c'est ça. Je vois que tu l'avais déjà remarqué à l'époque. »

« Oui, tu avais toujours l'air si inquiet. Dame Mitsuki, Félicia, Ingrid et les autres s'inquiétaient tous pour toi. »

« C'est ce qu'il semble. Je me sens vraiment mal de vous avoir tous inquiétés », dit Yuuto d'un ton embarrassé en se grattant la tête. Même si elle savait que c'était irrespectueux, Sigrún trouva cela mignon de sa part. Bien sûr, elle n'allait pas dire une chose pareille à voix haute, et elle choisit plutôt de dire autre chose.

« Il y a eu un temps comme ça pour toi aussi, mon père. »

« S'il y a quelque chose, je pense que c'est plutôt par défaut pour moi. »

« Oui, c'est vrai, » répondit-elle.

Maintenant qu'il en parle, Sigrún partageait son avis. Si Yuuto avait été trop dur avec lui-même lorsqu'il était revenu du présent, il avait toujours assumé la plus grande partie du fardeau possible, se poussant lui-même au cours de ses quatre années à Yggdrasil. Sigrún et les autres membres de son entourage avaient toujours craint qu'il ne se surmène.

« Tu sais, ça fait un peu mal de te voir l'affirmer aussi clairement. »

« Oh. M-Mes excuses... »

« Oh, c'est bon, je plaisante. C'est une plaisanterie. Je ne me sens pas facilement blessé. »

Yuuto ébouriffa les cheveux de Sigrún.

C'est vrai. Sigrún avait l'impression que Yuuto avait changé à cet égard. Si elle ressentait toujours son intense dévouement à la protection de son peuple, son sens des responsabilités et sa pure détermination à réussir, il était également capable de se moquer de lui-même, de prendre soin des autres et même de se livrer à un peu d'autodérision pour faire passer son message. C'est à ce moment-là que Sigrún sentit un poids se détacher de ses épaules. Même son père, un homme qu'elle respectait et vénérait, avait mis quatre ans à atteindre cet état. Elle pensait honnêtement que ce n'était pas une raison pour qu'elle n'y parvienne pas non plus.

« D'ailleurs, tu peux le voir à mon ton, n'est-ce pas ? Je veux dire que ma voix était plutôt exagérée, non ? »

« J'ai bien peur de ne pas être très observatrice sur le plan social... »

« Allez, même un enfant le remarquerait. »

Sigrún n'avait pas trouvé de réponse à la remarque de Yuuto. Il est vrai qu'en y réfléchissant, le ton de Yuuto était clairement une plaisanterie. Elle avait envie de hurler contre son moi du passé pour ne pas l'avoir remarqué.

« Tu vois ? Quand on porte un fardeau trop lourd, on finit par ne plus voir ce qui se passe autour de soi. Il peut même devenir aveugle à des choses qui lui seraient normalement totalement évidentes. »

« ... Je vois. » Sigrún acquiesça, la mâchoire à moitié desserrée par le choc. Elle ne s'en était pas rendu compte, mais il semblait indéniable qu'elle avait perdu de vue son environnement.

« Bien sûr, il y a des moments où les gens doivent se donner à fond. Après tout, c'est aussi ce qui permet de grandir. Cela dit, si tu te heurtes à un mur et que tu ne trouves aucun moyen de le contourner, il est parfois bon de se détendre et de regarder autour de soi. »

« ... De regarder autour de soi ? »

« Ouais. Et c'est souvent à ce moment-là que l'on se rend compte que la réponse était peut-être juste devant nous depuis le début. » Yuuto ferma un œil en faisant un clin d'œil. « Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ai-je été trop vague ? » demanda Yuuto, inquiet devant le regard muet de Sigrún. Sigrún secoua la tête en signe de dénégation.

« Non, j'étais juste submergée par l'émotion. » Il n'y avait pas de mensonge dans ses paroles. C'était comme si un voile s'était soudain levé sur ses yeux. Elle fut émue par les paroles de Yuuto.

« C'est comme tu le dis, mon père. Même si j'avais le meilleur des professeurs devant moi, je ne pouvais pas le voir. Quelle idiote je suis ! »

« Ah, tu parles de Ská ? Oui, c'était vraiment un excellent professeur. » Yuuto acquiesça. Pendant un instant, Sigrún pensa qu'il plaisantait, mais il semblait sincère. Suoh Yuuto était un jeune homme qui, malgré ses sens aiguisés et son sens de l'observation, passait souvent à côté des indices les plus évidents dans ce genre de situation.

« Père, tu observes vraiment les autres autour de toi avec

beaucoup d'attention, mais je crois que tu devrais faire plus attention à toi-même. »

« Hein !? Suis-je vraiment si inconscient de moi-même ? » répondit-il avec inquiétude, ce qui poussa Sigrún à hocher gravement la tête.

« Oui, parfois. Certainement sur des sujets très spécifiques. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Voilà qui va m'empêcher de dormir toute la nuit ! »

« Hé. Oui, je suppose qu'il peut être difficile de remarquer ses propres défauts. » Sigrún se couvrit la bouche de la main et gloussa. Cela lui rappela qu'elle n'avait pas ri depuis longtemps. Elle comprit alors ce que signifiait vraiment se détendre et regarder autour de soi. Elle sentit son cœur se détendre et put voir plus clairement ce qui l'entourait. Même si elle ne parvenait pas à franchir le mur qu'elle avait trouvé devant elle, elle avait au moins l'impression de savoir comment le surmonter.

« Hé, arrête de rire et dis-moi. »

« C'est un secret. Quand j'y pense, c'est l'une des choses que j'aime vraiment chez toi, père. » Sigrún plaça son index sur ses lèvres et sourit timidement. Elle n'aurait jamais cru pouvoir adopter ce ton avec son père bien-aimé, mais cette facette de sa personnalité lui plaisait. Grâce à cette conversation, elle se comprenait beaucoup mieux. Elle voyait bien que Yuuto ne se mettrait pas en colère et ne cesserait pas de l'aimer pour de telles choses. Elle savait aussi que Yuuto sourirait volontiers lorsqu'elle lui donnerait ce genre de réponses, comme il le faisait en ce moment même.

« On dirait que tu te sens beaucoup mieux quand tu peux me

taquiner comme ça. »



« Bien joué, père. » Yuuto fut accueilli par de douces paroles de remerciement alors qu'il quittait la tente de Sigrún. Lorsqu'il se retourna, sa fidèle et bien-aimée adjudante lui souriait. Yuuto fronça les sourcils. D'ordinaire, il se sentait soulagé lorsqu'il la voyait, mais cette fois-ci, c'était différent.

« Je savais que tu avais de nombreux talents, mais je ne savais pas que l'écoute clandestine en faisait partie », nota Yuuto d'un ton sarcastique, puis il lança un regard à Félicia. Les choses qu'il venait de raconter à Sigrún étaient une partie embarrassante de son histoire personnelle, et celle qui avait écouté depuis l'extérieur de la tente était l'une des personnes qui s'étaient fait un sang d'encre pendant cette période. Il était gêné et timide, et il avait besoin de se défouler avec un peu de venin.

« Oh, eh bien, je suis ton adjuvant et ton garde du corps, Grand Frère, alors bien sûr, je suis toujours quelque part dans les parages », dit Félicia avec désinvolture, sans la moindre trace de remords.

Elle n'avait pas tort. Il s'était tellement inquiété pour Sigrún qu'il avait oublié ce fait. Bien qu'il ait sermonné Sigrún pour qu'elle surveille son environnement, il était tombé dans le même piège. Voilà ce que signifiait être gêné au point de vouloir se cacher dans un trou.

« D'ailleurs... Quoiqu'elle soit, Rún est une amie précieuse pour moi. Bien sûr que je m'inquiète. »

« Hrmph. » Yuuto renifla de mécontentement et commença à s'éloigner rapidement. Il ne pouvait pas se plaindre ou l'aiguillonner maintenant qu'elle avait prononcé ces mots. Il n'était pas ravi de devoir la laisser partir, alors il décida d'opposer une résistance symbolique en se dépêchant de partir.

« Oh ! S'il te plaît, attends, Grand Frère ! »

« Non. »

« Héhé. Même quand tu rougis et que tu fais la moue, tu es adorable. J'aime aussi cette partie de toi. »

« Tch ! » Yuuto sentit ses joues s'échauffer. Félicia avait vu clair dans son jeu. Il venait de s'enfoncer encore plus profondément dans son trou. Il ne put s'empêcher de se retourner et de lui jeter un regard noir. Mais en se retournant, il remarqua que Félicia avait la tête si profondément inclinée que son front aurait pu toucher ses genoux.

« Merci beaucoup d'avoir sauvé Rún. » Sa voix était pleine de gratitude. Même si elles se chamaillaient souvent, Sigrún était sa meilleure amie. Félicia l'avait dit tout à l'heure. D'ailleurs, compte tenu de l'éducation de Sigrún en tant qu'esclave dans la maison de Félicia, elles étaient plus sœurs qu'amies. Yuuto se gratta la tête un instant, soupira, puis tourna le dos à Félicia.

« Tu n'as pas besoin de me remercier pour cela. D'ailleurs, Rún est précieuse pour moi aussi. »

« Malgré tout... Je te remercie. Je ne supportais vraiment pas de la regarder ces derniers temps. »

« D'accord. » Yuuto acquiesça. Bien qu'il ne se soit pas retourné pour faire face à Félicia, il était d'accord avec elle. Il avait été difficile de voir Sigrún se débattre. Quand il songeait qu'il avait autrefois fait ressentir la même chose aux autres, il éprouvait encore plus de honte pour son comportement passé.

« Tu es toujours aussi impressionnant, grand frère, pour avoir fait fondre si facilement le cœur de cette Rún têtue. »

« Et comme toujours, tu exagères largement mes efforts. »

« Quelle modestie ! »

« Non, c'était vraiment de la chance. J'avais fait la même erreur avant elle. C'est tout. »

Lorsqu'il était écrasé par le poids des responsabilités, le fait qu'il y ait des gens autour de lui pour le soutenir était le plus grand cadeau qu'il ait reçu, même lorsqu'il luttait pour trouver son chemin dans l'obscurité. C'est grâce à cette expérience qu'il pouvait compatir aux luttes de Sigrún et lui offrir son soutien à son tour. C'est tout ce que c'était.

« En fait, c'est vous tous qui avez sauvé Rún. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » Félicia inclina la tête d'un air perplexe, comme si elle n'était pas sûre de comprendre à qui Yuuto faisait allusion. Yuuto gloussa en réalisant qu'il n'y avait aucun moyen pour qu'elle comprenne ce qu'il voulait dire.

« Qu'est-ce que... » La question de Félicia fut coupée par un appel aigu.

« Père ! » Kristina était apparue en réponse à cette voix. Il était facile de deviner, d'après son ton et son expression, qu'elle apportait de mauvaises nouvelles. Malheureusement, l'observation de Yuuto s'avérait exacte.

« Nous venons de recevoir des nouvelles de Gimlé. Le clan de la flamme est en mouvement. »

« Tch. L'idéal aurait été qu'ils restent à leur place jusqu'à l'automne, mais ils sont finalement venus. » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de claquer la langue en signe de frustration. Il s'était

douté que cela arriverait et avait préparé plusieurs plans d'urgence, mais il avait tout de même espéré que le clan de la flamme attendrait. Cependant, il semblait que son destin était d'affronter le roi-démon de la Période des Royaumes combattants.

## Chapitre 4 : Acte 4

### Partie 1

« Je suis désolé de vous réunir si tard dans la nuit, mais nous avons une urgence », dit Yuuto d'un ton sombre en passant en revue les commandants rassemblés. Il était suffisamment tard pour que beaucoup d'entre eux aient été réveillés en pleine nuit, mais aucun d'entre eux n'avait l'air fatigué. C'étaient tous des guerriers qui avaient survécu à cette époque de guerre. Ils étaient tous habitués aux situations d'urgence inattendues.

« Dix mille soldats de la cinquième division du clan de la Flamme sont partis de l'ancienne capitale du clan de la Foudre et ont avancé sur le fort Gashina. Le siège a probablement déjà commencé. De plus, on rapporte que des soldats convergent vers l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mímir. »

« Quoi ? » Même pour les vétérans rassemblés dans la salle, cette nouvelle avait de quoi surprendre. Étant donné que le clan de la Flamme avait perdu la plupart de ses réserves de céréales lors de sa dernière campagne contre le clan de l'Acier, presque tous s'attendaient à ce qu'il attende la récolte d'automne pour reprendre sa campagne. Pour ajouter à ce problème, l'armée du clan de l'Acier était actuellement en pleine campagne à l'est et se trouvait au centre de Jötunheimr. Alors qu'ils étaient pris au dépourvu à l'extrémité est d'Yggdrasil, l'ennemi avançait sur eux par-derrière. Les généraux avaient des amis et de la famille qu'ils avaient laissés derrière eux dans les territoires du clan de l'Acier. Il

aurait été plus étrange qu'ils ne ressentent aucune angoisse à l'annonce de cette nouvelle.

« Je comprends votre choc et votre inquiétude. Cependant, tout ira bien. Comme je l'ai indiqué avant le début de cette campagne, j'avais déjà prévu une telle éventualité », dit Yuuto d'un ton délibérément calme. Il comprenait pourquoi les généraux étaient inquiets, mais c'était précisément la raison pour laquelle il devait afficher un calme imperturbable en cette circonstance. L'anxiété qui règne au sommet se transmet à ceux qui servent sous leurs ordres.

« Je vois. Oui, je me souviens que vous en aviez parlé. »

« Je ne m'attendais pas à ce que cela se produise réellement... »

« Comme toujours, votre prévoyance est impressionnante, père. »

En remarquant le calme de Yuuto, les généraux avaient également commencé à se ressaisir. L'assurance du commandant les rassurait. Bien qu'il soit jeune, Yuuto avait vécu et survécu à d'innombrables situations difficiles. Projeter une aura de calme dans les situations d'urgence était devenu une seconde nature pour lui.

« Comme je l'ai déjà mentionné, le clan de la Soie va rejoindre nos rangs. Notre armée fera donc demi-tour pour venir en aide à la fois à Gimlé et à Glaðsheimr. »

Un général en particulier profita de l'occasion pour faire part de son observation. « C'est peut-être vrai. Cependant, il ne fait aucun doute que s'ils ont accepté toutes nos conditions, c'est en partie à cause de la présence de cette armée à leur porte. Si nous nous retirons, ils pourraient très bien faire demi-tour et ne pas respecter les conditions convenues. »

L'homme s'appelait Botvid, le patriarche du clan de la Griffe. C'était un homme rondouillard, à l'allure lente et peu inspirante, mais il avait l'esprit vif, une qualité qu'il avait transmise à sa fille biologique, Kristina.

Yuuto hocha la tête en signe d'assentiment. « Oui, cette possibilité me préoccupe. »

Il était nécessaire de tenir les ports de l'Est pour évacuer la population d'Yggdrasil. Après avoir pris un risque énorme pour sécuriser ces ports, les perdre au dernier moment irait à l'encontre de l'objectif même de cette campagne. C'est ce que Yuuto voulait éviter à tout prix.

« Botvid, je vais te nommer patriarche intérimaire du clan de la Soie et te laisser une garnison de cinq mille hommes précisément pour cette raison. »

« Oh ? Moi ? » Botvid tordit les lèvres en un sourire amusé. Ce sourire intrigant laissait clairement entendre qu'il ne préparait rien de bon. « Êtes-vous certain de vouloir m'accorder le contrôle, même temporaire, d'un clan aussi puissant que le Clan de la Soie ? » Par le passé, Botvid avait trahi le prédécesseur de Yuuto, Fárbauti, en rompant une alliance pour s'emparer de territoires appartenant au clan du loup. Il ne faisait aucun doute que c'est à ce comportement passé que Botvid faisait référence.

« Il est préférable de comploter en silence. Si tu avais vraiment l'intention de faire quelque chose, tu n'en parlerais pas. »

« Oh, mais peut-être que je vous le dis pour vous bercer d'un faux sentiment de sécurité. »

« Tu ne le mentionnerais pas si c'était ton intention. »

« Même si je n'ai pas l'intention de le faire maintenant, peut-être que je céderai aux tentations offertes par le fait de régner sur un si grand territoire. »

« Quoi ? Tu veux que je te soupçonne de déloyauté ? » Yuuto rétrécit les yeux et demanda, en jetant un coup d'œil en direction de Botvid. Bien que Botvid ait probablement voulu plaisanter, étant donné sa personnalité, le sujet était un peu trop proche de la plausibilité pour être drôle. Les généraux rassemblés le regardaient eux aussi avec méfiance. Yuuto n'arrivait pas à comprendre pourquoi Botvid abordait ce sujet.

« Oh mon Dieu, haha... J'ai l'impression d'avoir causé un petit problème ici. »

Botvid semblait avoir réalisé quelque chose, et il se tapa le crâne dégarni avec une expression embarrassée.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« On peut dire que c'est le prix à payer pour avoir passé tant de temps à jouer un double jeu. Je voulais souligner que je n'avais aucune arrière-pensée, mais il semble que tout ce que j'ai fait, c'est inciter les gens à me soupçonner. »

« Haha ! Tu rends toujours les choses plus difficiles qu'elles ne devraient l'être ! » Même Yuuto dut rire à cette remarque. Compte tenu de son histoire, Botvid semblait vouloir envisager toutes les possibilités de magouille pour écarter d'emblée la possibilité d'une trahison. Il devait sembler plus malhonnête à un comploter comme Botvid de simplement et loyalement accepter la nomination sans commentaire. Après tout, il était facile de renverser tout geste de loyauté par la suite.

« Oui, d'accord, je comprends ce que tu essaies de dire. Je m'en

remets à toi, Botvid. »

Alors qu'il s'apprêtait à lui confier entièrement le rendez-vous, Kristina se leva et s'y opposa.

« Attends, mon père. C'est toujours comme ça qu'il désarme ses adversaires. Tu ne peux pas le laisser te tromper. »

L'expression de Yuuto se crispa et il la regarda.

« Quoi !? Vraiment !? »

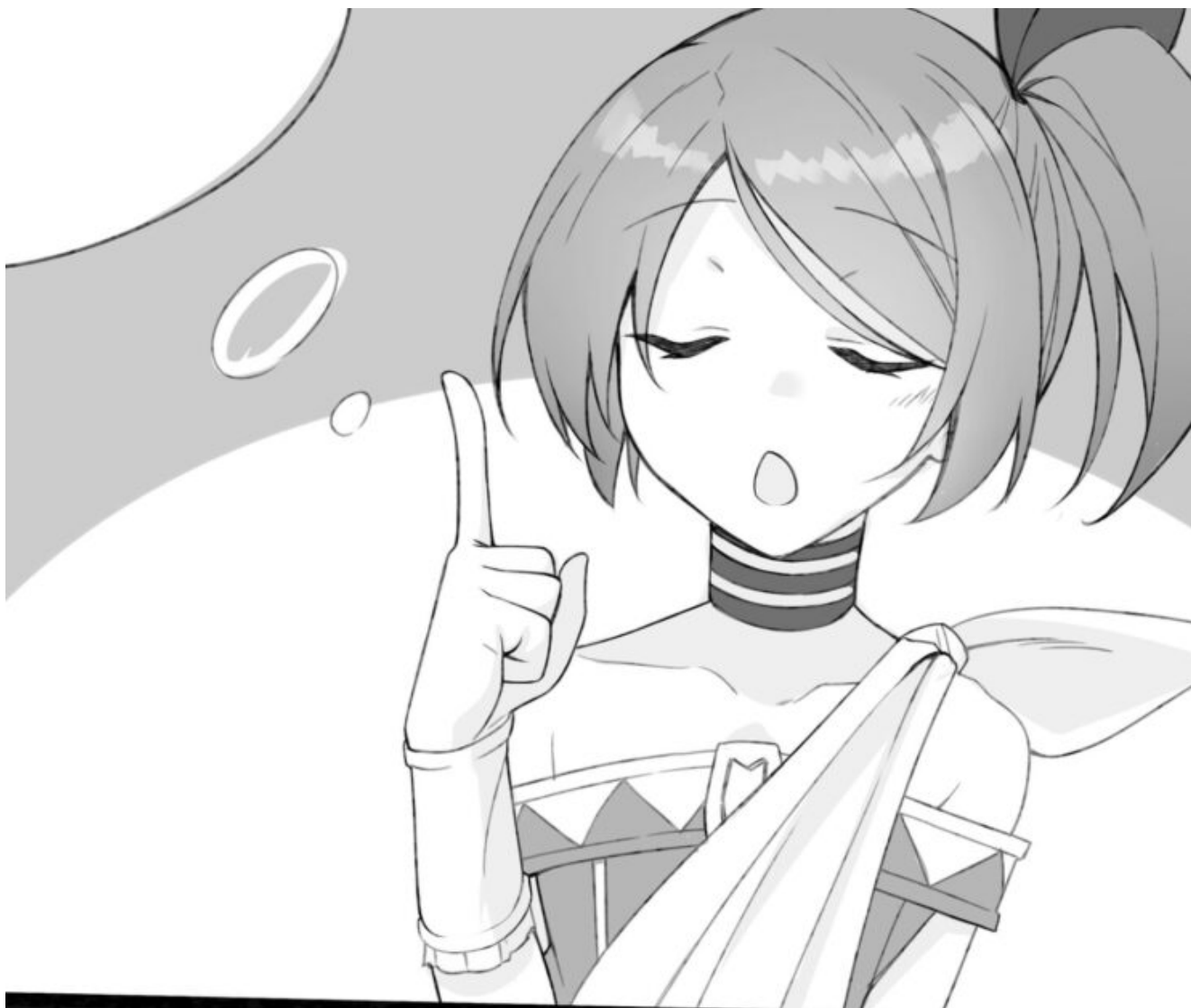
« Oui, fais attention. »

« Hé, là, Kris. C'est un peu trop dur. Et s'il vous plaît, père, ne jouez pas à ce jeu avec elle. »

Les généraux rassemblés n'avaient pas pu retenir leurs rires et avaient ricané devant l'attitude troublée de Botvid. La méfiance qui régnait dans la pièce avait été balayée d'un revers de la main. Yuuto lui-même avait éclaté de rire, mais...

« Hm ? »

Du coin de l'œil, il surprit Botvid et Kristina en train d'échanger des regards malicieux.



À cet instant, il sentit un frisson lui remonter le long de la colonne vertébrale. Il semblait que tout cela n'était qu'une mascarade calculée de leur part. Il était vrai que Botvid n'avait pas l'intention de le trahir. Après tout, sans cela, Kristina ne coopérerait pas avec lui. Ce qui le choqua le plus, c'est la façon dont Botvid avait réussi à gagner la confiance des autres malgré son penchant pour la tromperie.

« Eh bien, il n'est pas étonnant que les gens du clan du loup se soient méfiés de lui », se dit Yuuto.

Il avait l'impression d'avoir eu un aperçu de l'homme qui, bien qu'il ne possède ni les bénédictions d'une rune ni les remarquables capacités de combat d'un Einherjar, s'était tout de même élevé pour devenir le patriarche du clan de la Griffes, puis avait gravi les échelons pour occuper un poste de direction au sein du grand clan de l'Acier, uniquement grâce à la force de son esprit et de sa pensée.

« Bon, quand même, je suis content qu'il soit de mon côté. »  
Gouverner un territoire étranger est souvent difficile. Il y avait des différences de traditions, de systèmes et même de valeurs à gérer. Même sans ces obstacles, toutes sortes de créatures intrigantes avaient tendance à se rassembler autour de la politique et de la gouvernance, ce qui était précisément la raison pour laquelle un vieux renard rusé comme Botvid était parfait pour affronter toutes les difficultés liées à ce poste. Avec Botvid à ses côtés, Yuuto pouvait se concentrer entièrement sur la lutte contre Nobunaga.

« Père ! »

Quelqu'un l'appela par-derrière alors qu'il s'apprêtait à retourner à sa tente après le conseil de guerre. Bien qu'il s'agisse d'une voix

familière qu'il connaissait aussi bien que la sienne, il ne put s'empêcher de froncer les sourcils en l'entendant.

« Rún... Qu'est-ce que tu fais ? Tu devrais dormir... »

Il se retourna pour la réprimander, mais s'interrompit, bouche bée, de surprise. Oui, Sigrún était derrière lui, mais elle était portée sur le dos de sa protégée, Hildegarde.

« Je suis tes ordres et je m'abstiens de me pousser, alors aie pitié. »

« Bon, d'accord, je suppose que c'est acceptable. »

Yuuto avait estimé que ce serait un problème pour elle de sortir et de se déplacer si peu de temps après s'être effondrée, mais après avoir vu Sigrún portée sur le dos d'Hildegarde, il avait ravalé sa réprimande. Jusqu'à récemment, Sigrún se serait probablement forcée à marcher ici sur ses deux pieds.

Le fait qu'elle se fasse porter par quelqu'un d'autre était sans doute une amélioration. Yuuto pensait qu'il fallait lui reconnaître ce mérite.

« Alors, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Bien. Père, j'avais entendu dire que le clan de la Flamme avait repris son avancée, alors je n'ai pas pu rester assise sans rien faire. J'ai jugé que je n'arriverais pas à dormir, alors je suis venue m'informer de la situation. »

« ... Je ne peux pas te blâmer pour ça. » Yuuto se gratta la tête et soupira. Sigrún portait le lourd fardeau d'être le Mánagarmr de l'armée du clan de l'Acier, et elle était extrêmement fière de ce rôle. Il comprenait aisément que l'exclusion des discussions ne

ferait qu'aggraver son anxiété.

« Oui, c'est vrai. Le clan de la Flamme est de nouveau en mouvement. À l'ouest, l'un des cinq commandants de division du clan de la Flamme, Kuuga de la cinquième division, a commencé à avancer vers l'est, tandis qu'au centre, ils ont déjà rassemblé plus de cinquante mille soldats dans l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mímir, et d'autres sont en route. »

« Leur dernière campagne était impressionnante, mais ils parviennent à la surpasser encore... »

Même Sigrún dut lâcher un souffle d'étonnement. L'ampleur de la dernière campagne du clan de la Flamme avait suffi à mettre le clan de l'Acier dans une situation désespérée. Il était donc normal qu'elle trouve cette situation alarmante.

« Oui, ce vieil homme est ridicule ! » dit Yuuto en haussant les épaules avec un rire amer. Il avait le vague sentiment que Nobunaga bougerait avant la récolte d'automne, mais l'ampleur de ce mouvement dépassait de loin ses attentes. Nobunaga était un homme qui faisait régulièrement et complètement reconsidérer à Yuuto ce qui pouvait être considéré comme possible. Pour Yuuto, qui préférait se battre après avoir envisagé toutes les possibilités, Nobunaga était un adversaire incroyablement frustrant.

Sigrún jeta un coup d'œil autour d'elle, puis décida de sa ligne de conduite. Elle parla avec une détermination sans faille.

« ... Père ! J'ai une requête à te faire ! »

Yuuto avait un mauvais pressentiment quant à ce qu'elle allait dire, mais il lui fit signe de continuer.

Sigrún acquiesça, puis regarda Yuuto dans les yeux pendant

qu'elle parlait.

« Permits-moi d'emmener les Múspells à l'avant de l'armée principale. »

« C'est ce que je pensais. »

Yuuto posa sa paume sur son front. Il savait qu'elle allait faire cette proposition. En vérité, sa proposition serait extrêmement utile dans ces circonstances. Grâce à l'incroyable mobilité de son unité, ils pourraient rapidement se rendre dans la zone de guerre et harceler l'ennemi en utilisant leurs tactiques de tir parthes. Il serait extrêmement utile que les Múspells mènent des escarmouches contre l'ennemi, et en temps normal, il aurait immédiatement donné son accord, mais...

## Partie 2

« Tu dis cela, mais es-tu sûr d'être prête à partir ? » C'est hier soir, lors d'un entraînement, que Sigrún s'était effondrée. Il ne s'était même pas écoulé une demi-journée depuis. Il ne voulait pas qu'elle se surmène.

« Oui, rassure-toi, s'il te plaît. J'ai l'intention de demander à Bömburr de diriger l'unité lui-même, tandis que je le suivrai dans une calèche et prendrai deux jours pour me reposer suffisamment en chemin. »

« Euh. » Les yeux de Yuuto s'écarquillèrent tandis qu'il laissait échapper une note de surprise satisfaite. Jusqu'à présent, Sigrún aurait dit qu'elle pouvait supporter un court voyage à cheval ou qu'elle se forcerait à s'améliorer par la seule force de sa volonté. Il semblerait que quelque chose ait changé en elle. Elle s'était détendue, dans le bon sens du terme, et l'insouciance qui l'avait affectée jusqu'à récemment avait disparu.

« Oui, je pense que tu peux t'en charger. » Yuuto acquiesça. Elle avait mûri, tant sur le plan personnel que sur le plan de son leadership, et même si ce n'était peut-être pas exactement un compliment approprié à offrir à une femme, elle était devenue une personne bien plus solide sur laquelle il pouvait s'appuyer. Il pouvait la laisser partir sans s'inquiéter.

« Cela me fait penser à autre chose. Il y a autre chose que je voulais que tu fasses pour moi au plus vite. »

« Quelque chose à faire pour moi ? Bien sûr ! Je ferai tout ce que tu m'ordonneras ! »

Sigrún hocha la tête avec intensité.

Elle ne semblait pas se mettre une pression excessive sur les épaules. Sa voix était assurée, sans donner l'impression qu'elle essayait de prendre plus qu'elle ne pouvait gérer. Yuuto acquiesça et lui adressa un sourire.

« Oui, c'est une mission importante qui ne peut être confiée qu'à toi. »

+++

Les soldats continuaient d'affluer dans l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mímir, en provenance de tous les territoires du clan de la Flamme. Étant donné qu'ils provenaient des clans du Vent, de la Foudre et de la Lance récemment conquis, leur nombre avait rapidement augmenté pour former une vaste armée. La ville comptait déjà soixante-dix mille soldats, mais l'armée ne cessait de croître. Bien sûr, ils avaient été rassemblés à la hâte et n'étaient donc pas particulièrement bien entraînés, mais en

combat, la quantité a une qualité qui lui est propre. Une force écrasante peut tout engloutir sur son passage.

« Quel beau spectacle ! »

Nobunaga souriait depuis son poste d'observation du Hōrgr, au sommet du Hliðskjálf, satisfait du spectacle qui s'offrait à lui. Même au pays du Soleil-Levant, il n'avait jamais réuni une telle force en un seul endroit. S'il avait bien plus d'hommes sous son commandement à l'époque, il avait dû combattre de multiples adversaires à travers les îles, ce qui l'avait obligé à diviser ses forces en plusieurs groupes plus petits. En ce moment, cependant, le seul adversaire qu'il devait affronter était le clan de l'Acier, ce qui signifiait qu'il pouvait engager la totalité des forces du clan de la Flamme contre eux, sans avoir à se soucier de quiconque d'autre. L'idée de voir une armée aussi puissante en marche suscitait une excitation qu'il pensait avoir dépassée depuis longtemps.

« Hé, c'est un effort pour retenir mon envie de me précipiter en avant. » Nobunaga découvrit ses dents dans un sourire de prédateur.

Répartir les forces au compte-gouttes était le comble de la bêtise. Bien qu'il ait engagé cinquante mille soldats lors du siège de Glaðsheimr, il n'était pas parvenu à prendre la ville. Il ne supportait pas l'idée de perdre une deuxième fois contre le même adversaire. C'est pour cette raison qu'il devait maîtriser ses pulsions et n'avancer qu'une fois tous ses préparatifs terminés.

Ran, son second, s'approcha, le visage rougi par l'urgence. « Mon Grand Seigneur, il semble que quelque chose se soit passé. »

« Quoi ? »

« Le seigneur Kuuga aurait avancé sur Gimlé sans attendre que le seigneur Shiba le rejoigne. »

« Oh ? Ce lâche a vraiment bougé sans ma permission expresse ? » Nobunaga cligna des yeux, surpris. Le Kuuga qu'il connaissait était si prudent qu'il réduisait un pont de pierre en cailloux en le vérifiant avec un marteau pour s'assurer qu'il était possible de le traverser sans danger. Même Nobunaga ne s'attendait pas à ce qu'un tel parangon de prudence ignore son ordre de combattre aux côtés de Shiba et déplace ses forces de son propre chef.

« Hé, il semble que mes mots aient eu l'effet escompté », gloussa Nobunaga avec amusement.

Alors qu'on le considère généralement comme un dictateur intolérant à toute forme de dissidence ou de désobéissance de ses ordres, en réalité, les subordonnés les moins appréciés de Nobunaga étaient ceux qui ne pouvaient qu'obéir.

« Les opportunités sont des choses que l'on saisit soi-même.

Ceux qui ne peuvent faire que ce qu'on leur dit sont de simples soldats, pas des généraux. »

Ces mots résument son attitude à l'égard de ses généraux. Ce qu'il attendait le plus de ses subordonnés, c'était qu'ils prennent l'initiative de prendre leurs propres décisions et de produire leurs propres résultats.

« Que devons-nous faire ? Ne serait-il pas plus sage de lui ordonner de se retirer pour l'instant et d'attendre que le seigneur Shiba le rejoigne ? »

Nobunaga balaya d'un revers de main la recommandation de Ran.

« Non, non. Laisse faire. C'est le frère de sang de Shiba, un homme utile à part entière. Il a dix mille hommes sous ses ordres. Ses actions n'auront pas d'effets majeurs sur ma stratégie globale. Attendons de voir ce qu'il peut faire lorsqu'il est acculé et qu'il n'a pas d'autre choix que de se battre comme un forcené. »

Certaines décisions sont mieux prises sur le terrain. Nobunaga était tout à fait disposé à ignorer ce genre de désobéissance, pourvu que le général en question produisît des résultats. Mais s'il ne parvenait pas à produire de résultats, Nobunaga n'avait que faire de lui. Un autre aspect d'Oda Nobunaga était sa volonté de se débarrasser sans pitié de ceux qui lui faisaient défaut.

+++

« Bon sang, c'est donc ce qu'ils entendent par une noix difficile à casser. Cette satanée chose. »

L'homme dont Nobunaga avait parlé était actuellement assis, les jambes croisées, le visage appuyé contre son bras, et marmonnait amèrement pour lui-même. Cela faisait deux semaines qu'il avait commencé le siège du fort Gashina. Il n'y avait eu aucun progrès pendant tout ce temps.

« Il doit être à Bilskírnir à l'heure qu'il est. Je n'ai plus beaucoup de temps », dit Kuuga avec anxiété, en se rongant l'ongle du pouce. D'ordinaire, Kuuga aurait accepté la situation sans broncher, se contentant de noter que les sièges prenaient du temps, mais il avait désobéi aux ordres exprès dans le but de voler la vedette à Shiba. Il devait à tout prix terminer le siège avant l'arrivée de Shiba. Sinon, il aurait fini par désobéir sans raison aux ordres de Nobunaga.

« Père, tu ne trouveras pas de bonnes solutions dans l'urgence. »

« Je le sais, bon sang ! » cracha Kuuga, furieux, face à la tentative de son fils de l'apaiser. Il savait qu'il n'évacuait sa frustration que sur quelqu'un qui ne le méritait pas, mais sa colère refoulée n'avait nulle part où aller.

« C'est à ces maudits archers qu'il faut s'attaquer en premier. »

Il jeta un regard aux archers qui se trouvaient au sommet des murs du fort, comme s'ils étaient responsables de tous les maux du monde. Les armes à projectiles géants qui avaient détruit le char de siège avaient une portée et une puissance de destruction remarquables, mais elles étaient limitées en nombre. Elles pouvaient facilement être submergées par une force suffisante. Cependant, la présence des archers sur les murs du fort rendait le siège de la forteresse nettement plus difficile.

« En effet. Cela dit, avec un tel effectif, nous ne pouvons pas nous approcher du fort sans précaution. Comment ont-ils réussi à rassembler autant d'archers compétents ? » dit le subordonné, exaspéré.

Il fallait du temps pour former un archer compétent. Les flèches du clan de l'Acier arrivaient de si loin et avec une telle précision que les soldats du clan de la Flamme ne pouvaient qu'assister, stupéfaits, à la scène. Combien d'heures d'entraînement ces archers avaient-ils dû subir pour atteindre un tel niveau de compétence ?

Comme Kuuga savait à quel point il était difficile de former des archers, il soupira. « Imbécile. Il ne peut pas y avoir autant d'archers compétents dans leurs rangs. C'est une différence d'armes. Je crois qu'on les appelle des arbalètes. »

« Arbalètes, père ? »

« Oui. Il faut un certain temps pour tirer une flèche avec, mais ils sont nettement plus puissants en termes de portée et de puissance que nos arcs. Le plus effrayant, c'est qu'il suffit d'un minimum d'entraînement pour devenir compétent dans leur utilisation. »

« Incroyable... »

Les yeux du subordonné s'écarquillèrent de surprise et sa voix trembla tandis qu'il regardait Kuuga. Cela irrita également Kuuga au plus haut point.

« Tu es censé être l'un de mes commandants. Tu devrais connaître le strict minimum de ce que possèdent nos ennemis. »

« Mes excuses. »

« Hrmph. » Kuuga renifla d'agacement et reporta son regard sur le fort Gashina. Il avait appris l'existence des arbalètes du clan de l'Acier grâce à ses rapports, mais il y avait une différence significative entre les voir décrites sur le papier et les voir réellement en action. La surprise la plus inattendue était leur vitesse de tir.

« Ne sont-ils pas censés mettre trois à cinq fois plus de temps à se recharger ? » Kuuga ne put s'empêcher de marmonner cette plainte pour lui-même. L'ennemi continuait à leur envoyer des flèches sans discontinuer. Ils leur imposaient cette cadence de tir sans crier gare.

« Il se peut que je n'aie plus d'options ici. »

Les chars de siège ne pouvaient pas s'approcher de la porte à cause des arcs monstrueux et tenter de placer des échelles contre

le mur pour l'escalader aurait entraîné d'immenses pertes pour ses troupes. Essayer de faire pression sur l'ennemi en encerclant sa forteresse avait peu d'effet, car il repoussait facilement ses efforts pour raser le fort.

Il avait tenté de faire croire qu'il avait baissé sa garde et qu'il était ouvert à une contre-attaque, mais il semblait que l'ennemi ait compris ses ruses ou qu'il soit tout simplement lâche, car il n'avait donné aucun signe indiquant qu'il prévoyait de déplacer une partie de ses forces au-delà des murs de sa forteresse.

À ce stade, Kuuga se trouvait donc coincé entre le marteau et l'enclume. La seule solution qui s'offrait à lui était d'encercler le château et de l'affamer en coupant ses lignes de ravitaillement. L'ennemi ne pourrait pas résister éternellement s'il n'avait plus de nourriture ni de flèches. Cependant, un siège aussi long ne suffirait pas à satisfaire Nobunaga. Il y avait de fortes chances qu'il soit interrogé sur les raisons de sa désobéissance et qu'il soit démis de ses fonctions. L'idée même de voir Shiba lui adresser un regard de pitié à ce moment-là était suffisamment humiliante pour que Kuuga se mette à pleurer de rage.

« Il y a sûrement quelque chose... » Kuuga fronça les sourcils, désespéré. Il réfléchissait à la meilleure façon d'agir, tout en chassant la petite voix rationnelle qui lui soufflait qu'il n'existait pas de solution simple à la situation dans laquelle il se trouvait. Sa ténacité était la seule chose qu'il possédait en plus grande quantité que son jeune frère talentueux, et c'était la seule chose à laquelle il s'accrochait alors qu'il tentait d'ouvrir les portes de la forteresse par la pensée. Parfois, la ténacité et la concentration obsessionnelle peuvent provoquer des miracles. Ce fut le cas cette fois-ci.

## Partie 3

« Seigneur Kuuga ! Un messenger s'approche de Bilskírnir ! »

« Quoi ? Shiba est arrivé ? »

« Non, voici le message. »

« Hm ? C'est... »

En parcourant la lettre, les yeux de Kuuga s'écarquillèrent de surprise. Peu après, ses lèvres se retroussèrent en un rictus machiavélique.

« Héhéhé. Ça vaut la peine d'essayer toutes les solutions, n'est-ce pas ? On dirait que je vais m'en sortir après tout. »

+++

Le soleil s'était couché derrière les montagnes, teintant le ciel de l'ouest d'un cramoisi terne. Les cris des corbeaux qui résonnaient en écho donnaient à la scène un air étrangement vide.

« On dirait qu'ils ne bougeront plus aujourd'hui », dit Garve, le second de Rasmus, avec un soupir de soulagement. Bien qu'il se soit préparé à se battre, il n'avait pas envie de mourir. Il était simplement heureux d'avoir survécu pour voir un autre jour. Cependant...

« Hrmph, il y a quelque chose d'étrange dans leur silence. Qu'est-ce qu'ils préparent au juste ? » Son parent, Rasmus, rongea son pain du soir en dirigeant un regard suspicieux vers l'armée du clan de la Flamme, campée à quelques encablures du fort Gashina. Au cours des premiers jours du siège, l'armée du clan de la Flamme avait cherché à tout prix à trouver une faille pour attaquer, allant

jusqu'à envoyer un bélier couvert et à feindre des attaques pour mettre la pression sur les défenseurs. Cependant, au cours de la semaine écoulée, ils n'avaient pas fait de mouvements évidents. Ils avaient formé un cordon autour de la forteresse, juste en dehors de la portée des arbalètes du clan de l'Acier, et attendaient.

« Hahah, je suis sûr qu'ils ne trouvent pas d'ouverture dans ta tactique, père. »

« Je ne dirais pas que c'est de mon fait. C'est grâce aux nombreuses armes que Sa Majesté m'a données. Les choses se passeraient de la même façon, quelle que soit la personne aux commandes. »

« Pas du tout. Les inventions de Sa Majesté sont en effet toutes des armes merveilleuses, mais tu es bien trop modeste en affirmant que n'importe qui pourrait commander cette défense. »

« Je te l'ai déjà dit une douzaine de fois, Garve, ce n'est pas la peine de me flatter à ce stade. »

« Je n'ai pas le souvenir de t'avoir déjà flatté », dit Garve avec une expression tout à fait sobre et sérieuse.

En vérité, les tactiques de Rasmus étaient impressionnantes et n'avaient pas besoin d'être enjolivées. Il n'avait jamais paniqué face à un ennemi qui l'attaquait, préférant toujours rester en retrait et attendre. Il laissait l'ennemi s'approcher, préparait ses propres hommes, puis n'attaquait que lorsque le moment était venu. Cela semblait assez facile à décrire, mais c'était extrêmement difficile à mettre en pratique.

Sur le champ de bataille, les gens se disputent le droit de se tuer. Ils avaient tendance à réagir par réflexe et de façon trop hâtive, voulant se débarrasser des menaces le plus rapidement possible.

Pour utiliser des termes modernes, de nombreuses personnes placées dans ce genre de situation finissent par avoir la gâchette facile. Cependant, lorsqu'on appuie trop vite sur la gâchette, il est difficile de causer de gros dégâts à l'ennemi. On gaspille souvent de l'énergie et des munitions avant que la bataille n'atteigne un stade critique.

Le prédécesseur de Rasmus au poste de commandant de la garnison, Grer, était encore jeune et manquait d'expérience; il y avait donc de fortes chances qu'il appuie sur la gâchette plus tôt que prévu. Dans ce type de défense, l'expérience est un atout majeur.

« Cela dit, il ne faut pas se montrer trop confiant ici. On m'a dit que le général ennemi était un adversaire tenace. Il ne fait aucun doute qu'il tentera bientôt quelque chose d'autre. On peut supposer qu'il prépare déjà son prochain coup. » Sur ces mots, Rasmus regarda l'ennemi comme un faucon qui guettait sa proie. C'était le regard d'un vétéran qui s'était battu sur d'innombrables champs de bataille.

« Grrr... Je n'ai déjà plus de pain. » Rasmus amincit alors ses lèvres en une moue triste en réalisant qu'il avait mangé tous les morceaux de pain, sauf le dernier. Il jeta alors le dernier morceau dans sa bouche et le mâcha.

« C'est loin d'être suffisant... Hrmph. » Il laissa échapper un long et profond soupir.

Rasmus aimait particulièrement le nouveau pain, fait de farine pure et sans sable, qui avait envahi l'alimentation du clan de l'Acier au cours des deux dernières années. Il avait passé près de cinquante ans de sa vie à mâcher soigneusement son pain sans jamais être certain que la prochaine bouchée ne lui offrirait pas un caillou ou un morceau de sable qui userait ses dents. Il avait été

ému au-delà de toute mesure lorsqu'il avait pu savourer une miche de pain sans craindre de se casser les dents sur des débris. Il adorait ce nouveau pain et il n'était pas exagéré de dire qu'il en était pratiquement accro.

En ce qui concerne Garve, cela semblait tout à fait normal. Il pensait que les plaisirs simples étaient nécessaires dans la vie. Il avait lui aussi passé près de quarante ans à manger le même pain sablonneux que Rasmus détestait tant. Garve pouvait comprendre son amour pour le pain mou et sans sable. Cela dit, la moue presque infantile de Rasmus lorsqu'il se rendit compte qu'il n'avait plus de pain n'était pas quelque chose que Garve voulait que les soldats, qui l'aimaient et le respectaient, voient. Ils auraient été désabusés à la vue d'une telle expression.

« Dois-je dire aux marmitons d'en préparer davantage ? »

« ... Ce n'est pas la peine. » Rasmus fronça profondément les sourcils et secoua la tête, l'air chagrin. Le fait qu'il y ait eu une pause avant sa réponse laissait supposer qu'il avait lutté contre la tentation.

« Nous ne savons pas combien de temps ce siège va durer. Je ne peux pas vivre à cent à l'heure pendant que les soldats se privent. » Il semblerait que sa conscience de général avait fini par l'emporter. Il restait encore beaucoup de nourriture dans les entrepôts du fort, mais personne ne savait combien de temps le siège allait durer. La considération la plus importante lors d'un siège prolongé est de savoir comment faire durer les réserves limitées le plus longtemps possible. Si Rasmus profitait de sa position pour s'offrir du luxe tout en ordonnant à ses subordonnés de s'en priver, personne ne le suivrait au combat.

« S'il y a quelque chose à faire, assure-toi que les sentinelles aient un supplément à manger. Donne-leur aussi un peu de vin. Ils se

sont bien débrouillés malgré la chaleur aujourd'hui. »

L'expression de Garve se transforma en un sourire à ces mots. C'est cette facette de la personnalité de Rasmus qui avait attiré Garve vers lui et lui avait donné envie d'avoir son calice. Au fond, Rasmus était un homme plein de compassion.

« Je respecte ta décision de te priver de tout luxe tout en prenant soin de tes hommes. Tu es un exemple à suivre, père. » Les mots de Garve venaient du fond du cœur. Cependant...

« Arrête avec ce genre de bêtises. Si tu as le temps de radoter comme ça, donne-moi plutôt ton pain ! » Sur ce, Rasmus tendit la main pour arracher de force le pain à Garve. Garve sauta pour échapper à la main de Rasmus.

« Attends. Tu n'es pas sérieux, n'est-ce pas ? » objecta Garve en cachant le pain derrière son dos. Les yeux de Rasmus montraient qu'il était tout à fait sérieux. « Je vais te tuer pour ce pain », semblait-il dire. Il ressemblait à un faucon qui traque sa proie.

« Silence ! C'est sûr qu'un enfant doit se priver pour que son père puisse manger à sa faim ! »

Cette déclaration était bien éloignée de l'image du chef compatissant que Rasmus avait présentée quelques instants plus tôt. Garve ne put s'empêcher de répliquer.

« Pardon ! S'il y a quelque chose, c'est à un parent de faire des efforts pour donner sa propre nourriture à ses enfants ! »

« Hrmph ! Je n'ai que faire de ce que tu penses de moi à ce stade ! »

« C'est affreux ! On ne dit pas ça à un enfant qui a rejeté un calice

directement offert par le patriarche pour rester à tes côtés ! »

« Hé, je ne t'ai jamais demandé de faire ça, » dit Rasmus d'un ton exaspéré en se curant le nez avec son petit doigt. Même Garve ne peut s'empêcher de grincer des dents de colère.

« Espèce de vieux schnock ! Je pourrais très bien te quitter ! »

« Oui ? Vas-y ! Si tu ne veux pas être ici, rends-moi mon calice et va voir la princesse. Ce serait super d'être débarrassé de toi. »

Rasmus fit un signe de la main, comme s'il chassait un chien. Garve sentit sa colère monter encore d'un cran et il s'apprêtait à crier encore plus fort, lorsqu'il comprit que c'était précisément ce que Rasmus voulait. Rasmus voulait en quelque sorte récompenser l'enfant qui était resté à ses côtés pendant des années. Il jouait la comédie pour le faire partir, et c'est précisément pour cette raison que Garve ne voulait pas, ou plutôt ne pouvait pas le quitter.

« Tch... Tu es vraiment quelque chose, tu sais. » Il ne pouvait s'empêcher de penser que Rasmus avait besoin de lui, au minimum à ses côtés.

« Si tu en as marre de moi... »

« Si je devais me lasser de toi aussi facilement, je t'aurais quitté depuis longtemps ! Voilà. Tu peux en avoir la moitié, alors arrête de faire la tête, s'il te plaît. » Garve déchira son pain en deux et en tendit la moitié à Rasmus. Rasmus l'attrapa, mais n'avait pas l'air content. Au contraire, son froncement de sourcils s'accrut.

« Je ne suis pas tombé au point d'accepter l'aumône de mon fils juré. » Il renifla avec dégoût et lança le pain à Garve.

« Hé ! Ce n'est pas une façon de traiter un cadeau ! »

« Silence ! Tu n'as pas à parler quand tu ne comprends pas ce que je ressens ! »

« Je pourrais dire la même chose de toi et de ce que tes enfants pensent de... »

Au moment où la discussion menaçait de dévier à nouveau, un son assourdissant retentit dans l'air et le sol trembla sous leurs pieds. Garve se demanda immédiatement si la foudre était tombée à proximité, mais le ciel était déjà sombre. Il l'aurait remarqué s'il y avait eu un éclair. Or, il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel. Ce ne pouvait pas être un coup de tonnerre. Garve n'arrivait pas à se débarrasser du sentiment d'effroi qui montait en lui. Ce bruit lui était familier. Il ne pouvait pas l'oublier. Il se souvenait de l'effroi qu'il avait ressenti en entendant ce même son, il y a deux ans.

« Serait-ce possible... ? »

Alors que Garve s'apprêtait à exprimer ses pires craintes, quelque chose siffla dans l'air en fonçant sur eux. Puis, l'instant d'après, un autre fracas retentit dans l'air et le sol, le secouant jusqu'au plus profond de lui-même. Il entendit alors le bruit de la pierre qui s'effondre, tandis que les murs de la forteresse s'écroulaient.

## **Partie 4**

« Bonté divine ! Ils ont un trébuchet ! Ils l'ont apporté sous le couvert de l'obscurité pour que nous ne le remarquions pas ! Salauds ! » cracha Rasmus en faisant claquer sa langue. C'était une arme que Yuuto utilisait comme élément central de ses stratégies de siège.

Un cri de guerre avait jailli de la formation ennemie. Le cri fut suivi du grondement de milliers d'hommes courant vers la forteresse. Il semblait que le général du clan de la Flamme avait senti que

c'était le moment idéal pour lancer une attaque totale.

« Hrmph, les bâtards sournois ! »

La panique passa vite. Le vieil homme enjoué et avide d'il y a quelques instants avait disparu. À sa place se tenait un vieux guerrier aux nerfs solides, dont les lèvres se déformaient en un sourire amusé tandis qu'il fixait l'ennemi d'un regard prédateur.

« Sonnez les gongs ! Il est temps de les intercepter, Garve ! »

+++

Le cri de guerre des soldats du clan de la Flamme résonna dans la nuit. Kuuga avait déjà informé les soldats qu'ils prendraient d'assaut la forteresse à la tombée de la nuit. Ils avaient pris le temps de se reposer et leur moral était au beau fixe. Le volume de leurs cris aurait suffi à l'énerver s'ils provenaient de l'ennemi, mais il n'y avait rien de plus rassurant que d'entendre ses propres hommes. Avec l'élan de cette charge, Kuuga avait l'impression de pouvoir écraser n'importe quel ennemi. Kuuga ne put contenir le rire qui montait du plus profond de son être.

« Hahaha, c'était une mauvaise idée de montrer ces choses à des étrangers. »

Le clan de l'Acier avait utilisé des trébuchets lors de la conquête de Blíkjanda-Böl. Ils avaient complètement effacé les traces de leur utilisation lors de leur retraite, mais ils n'avaient pas réussi à effacer les souvenirs de ceux qui avaient vu les trébuchets en action.

En demandant à quelqu'un doué pour le dessin de réaliser une reproduction à partir de leurs souvenirs, il était assez facile d'avoir une idée générale de leur conception. Il était également évident

qu'ils reposaient sur un effet de levier. Avec autant d'informations, il n'était pas particulièrement difficile de créer une copie. Ce qui rendait Kuuga extraordinaire en tant que stratège, c'était qu'il avait eu l'idée de reproduire une arme de siège à partir de simples illustrations et d'une compréhension de ses mécanismes. Mais pour lui, cela semblait parfaitement naturel.

« Voir les murs de leur forteresse abattus par leur propre invention doit être une sensation assez terrible. »

L'esprit de Kuuga était actuellement rempli d'une joie malicieuse. Il pensait que créer quelque chose entièrement à partir de rien était un exploit réservé aux génies élus. Il n'y avait rien de plus satisfaisant pour lui que d'avoir réussi à se mesurer à ce genre de génie.

« Hahaha ! Chargez ! Chargez ! Écartez ces soldats du clan de l'acier ! Haaahahaha ! » Il ne put retenir son rire alors qu'il donnait ses ordres. Cela faisait trois semaines frustrantes que chacun de ses plans fût déjoué par l'ennemi. Mais maintenant, c'est lui qui avait créé une opportunité de gagner. Il était compréhensible qu'il soit sous l'emprise d'une poussée d'adrénaline. Cependant, cette montée ne dura pas longtemps.

« Gah ! »

« Gyah ! »

« Goomph ! »

Les cris de guerre se mêlaient aux hurlements de douleur de ses soldats. En voyant la charge du clan de la Flamme, les soldats du clan de l'Acier avaient riposté en décochant des flèches depuis les murs de la forteresse. Ce n'est pas grave. Il était tout à fait normal que l'ennemi réponde avec des armes à distance à l'approche

d'une armée. Il y avait cependant un problème important...

« Allez-y ! Il n'y a plus de murs pour nous barrer la route ! Qu'est-ce qui vous prend tant de temps ? » L'armée ne semblait faire aucun progrès visible. Ils s'étaient embourbés sous leur propre nombre et la charge à laquelle ils s'étaient préparés pendant une semaine s'était arrêtée dans son élan.

« Il semble que l'ennemi ait bouché le trou dans les murs avec des chariots. »

« Qu'est-ce que tu dis ? Alors, allez-y et démolissez-les, bande d'imbéciles ! » répondit Kuuga avec irritation au rapport du messager. Il avait envisagé la possibilité que l'ennemi tente de combler la brèche dans le mur avec une sorte de barricade de fortune, c'est pourquoi il avait équipé la première vague de ses forces d'armes telles que des haches pour détruire ce genre de barricades. Elles devraient suffire amplement à briser les chariots qui bloqueraient le passage.

« E-Eh bien, il semblerait qu'ils aient placé des plaques de fer à l'intérieur des parois des chariots... »

« Tch ! J'avais oublié qu'ils avaient ça. » Kuuga fit claquer sa langue en signe d'agitation. Comme il considérait ces chariots comme un outil pour les batailles de terrain, il lui avait fallu un moment pour faire le lien. Cependant, maintenant qu'il y pensait, ces chariots convenaient parfaitement à des situations comme celle-ci. Avec des chariots à roues, l'ennemi pouvait rapidement boucher toutes les ouvertures dans ses murs.

« Grrr. Ils s'étaient donc préparés à ce que nous ayons un trébuchet. » Kuuga se mordit la lèvre de frustration. Le fait que l'ennemi ait réagi si rapidement avec ses chariots signifiait qu'il avait prévu cette éventualité. Il avait entendu dire que le

patriarche du clan de l'Acier venait de la même terre que son seigneur, Nobunaga. En tenant compte de ce fait, il n'était pas si étrange de croire que le clan de l'Acier avait prévu la possibilité que le clan de la Flamme utilise ses propres trébuchets.

« Merde. À ce rythme, nous ne serons que de la chair à canon pour leurs flèches. »

L'occasion parfaite s'était soudain transformée en une situation dangereuse pour son armée. Il pensait avoir pris le dessus sur son adversaire, mais il était finalement tombé directement dans leur piège. Avec la ligne de front bloquée et les forces ennemies qui les bloquaient dans leur dos, ses soldats se trouvaient dans une position très précaire. Les flèches pleuvaient maintenant sur ses soldats. Ils parvenaient tant bien que mal à éviter le pire grâce à leurs boucliers, mais ils ne pouvaient pas arrêter tous les projectiles. S'ils restaient sur place, ils subiraient de lourdes pertes. Kuuga sentit sa détermination vaciller.

« Je ne peux pas faire demi-tour maintenant ! » cria-t-il en essayant de garder son sang-froid. S'il se retirait, il s'exposerait à la colère de Nobunaga et à une rétrogradation. Ce sort était pire que la mort pour lui. Il n'avait plus qu'une chose à faire : continuer d'avancer.

« Il y a sûrement quelque chose... N'importe quoi... ! » Kuuga se mordilla l'ongle du pouce en grognant. Il avait déployé son atout, certain de la victoire, pour se retrouver dans une position extrêmement périlleuse. Un commandant ordinaire aurait sombré dans la confusion et serait devenu incapable de trouver une solution. Kuuga, lui, avait l'habitude de se retrouver dans ce genre de situation. Cette expérience s'avéra décisive. Il trouva soudain une solution et donna ses ordres.

« Envoyez un messenger sur la ligne de front ! Empilez nos morts et <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 17 123 / 198

utilisez-les comme une échelle ! Ne laissez pas leur sacrifice être vain ! »

Dire à ses propres soldats d'utiliser les corps de leurs alliés tombés au combat comme une marche à gravir aurait probablement été mauvais pour le moral, alors il avait essayé de formuler les choses avec le plus de tact possible. Il voulait également souligner que leur sacrifice ne devait pas être gaspillé. C'était également un excellent moyen de reconforter les soldats et de les empêcher de se sentir coupables d'utiliser leurs propres camarades comme marchepied. Tant que c'était formulé de manière éloquente, les gens pouvaient être amenés à faire toutes sortes de choses impitoyables. Kuuga en était bien conscient. Il savait aussi comment en tirer le meilleur parti.

« Hé, je suppose que c'est quand même une chose assez horrible à demander, mais je ne peux pas me permettre de perdre ici. »

Même si les parois du chariot, blindées de plaques de fer, étaient résistantes, elles ne devaient pas être si hautes. Il était possible de les escalader. Confiant, il laissa échapper un grand rire. Même s'il devait vendre son âme au diable, il gagnerait cette bataille. Son visage affichait l'expression d'un homme déterminé et démoniaque, capable de tout.

Pendant ce temps, à l'intérieur de fort Gashina, Rasmus fronça les sourcils en réfléchissant à la situation qui se déroulait devant lui. Il est vrai qu'il avait actuellement l'ennemi exactement là où il le voulait, en plein milieu de son piège.

« Ils sont certainement coriaces. Ils s'accrochent toujours d'une manière ou d'une autre. »

L'élan de l'ennemi avait été émoussé par le mur du wagon et les défenseurs du clan de l'Acier leur faisaient maintenant pleuvoir des

flèches depuis le haut. On commençait à croire qu'il s'agirait d'un massacre à sens unique. Cependant, les forces du clan de l'Acier étaient proches de leur limite et n'avaient pas beaucoup de réserves.

« Tch. Les troupes commencent à avoir l'air fatiguées, elles aussi. »

La garnison de fort Gashina comptait deux mille hommes. La moitié d'entre eux étaient affectés en tant qu'arbalétriers sur les murs, ce qui ne laissait qu'un millier d'hommes sur la ligne de front pour contenir l'infanterie ennemie. Ils parvenaient à bloquer l'avancée de l'ennemi, mais le corps humain a ses limites. En particulier, l'incertitude quant à la durée de la bataille ne faisait qu'ajouter à la tension et à la fatigue.

« Cependant, il en va de même pour l'ennemi. »

Les forces du clan de la Flamme avaient été repoussées à plusieurs reprises alors qu'elles tentaient d'escalader le mur de chariots. À chaque tentative, les flèches continuaient de pleuvoir sur eux depuis le haut. Il ne leur restait plus qu'à attendre que leur moral s'effondre. Une fois que certains d'entre eux auraient craqué, la panique se propagerait dans les rangs ennemis et provoquerait rapidement leur effondrement.

« Je suppose que c'est une question d'endurance. Comme c'est amusant ! Serrez les sangles de votre casque, tous ! Si vous tenez le coup, de nombreuses récompenses vous attendent ! » Rasmus cria d'une voix assez puissante pour réveiller les morts. Il savait que c'était un moment clé et avait donc déployé tous ses efforts pour encourager ses troupes. Ses encouragements eurent l'effet escompté et les troupes fatiguées semblèrent revigorées. Les soldats du clan de l'Acier poussèrent un cri de guerre pour se galvaniser, mais ensuite...

Bang ! Bang ! Bang ! Bang !

Leur cri fut rapidement étouffé par un staccato d'explosions. Dans l'obscurité de la nuit, des flammes jaillirent sous l'effet d'une rafale de vent et se mirent à se déchaîner.

« Quoi !? Tetsuhaus ? » Rasmus cligna des yeux à cette vue.

« Gah ! »

« Urk ! »

« Grph ! »

Des cris de douleur retentirent au milieu des rangs du clan de l'Acier. Même les plus courageux des héros des armées du clan de l'Acier étaient intimidés par ces explosions. Ce ne fut qu'un instant, mais le mur de boucliers du clan de l'Acier vacilla, et cet instant fut suffisant pour décider de l'issue de la bataille. Les soldats du clan de la Flamme se ruèrent sur le mur du chariot et pénétrèrent dans la forteresse. Les soldats du clan de l'Acier tentèrent bien sûr de les repousser, mais alors qu'ils luttaient contre les intrus, l'ennemi parvint à retirer les murs du chariot et d'autres soldats ennemis se déversèrent dans la forteresse par la brèche.

« Bon. On dirait que nous en avons terminé ici. » Rasmus poussa un long soupir. À ce stade, il n'y avait rien à faire. Leur ennemi était tout simplement en nombre écrasant. Renverser la vapeur ici serait impossible, même pour le plus grand des généraux.

« Vous tous ! Il est temps de se retirer ! Nous devons nous retirer et nous regrouper ! »

Une partie importante du travail du général consistait à prendre rapidement la décision de battre en retraite lorsqu'il estimait qu'il

ne pouvait pas gagner, et c'était l'une de ces fois-là.

## Chapitre 5 : Acte 5

### Partie 1

« Ouf ! On va s'arrêter là, hein ? »

Yuuto jeta un coup d'œil à la lune à peine visible, qui semblait scintiller dans le ciel crépusculaire comme un mirage lointain, puis arrêta son cheval. Il n'était pas assez bon cavalier pour continuer à chevaucher dans l'obscurité. Il était resté à cheval de l'aube au crépuscule, et lui et sa monture étaient à la limite de leur endurance.

« Bon sang, j'ai mal à l'entrejambe... » Au moment où il descendit de cheval, Yuuto fronça les sourcils de douleur. Il avait certes huilé la selle par précaution contre les frottements, mais la durée de la randonnée avait fini par irriter ses cuisses malgré tout. C'était une épreuve nécessaire à supporter.

Il avait quitté le corps principal de l'armée du clan de l'Acier sous le commandement de Hveðrungr, et chevauchait en tête avec Félicia, Kristina, les Demoiselles des Vagues du clan de l'Épée et d'autres élites de l'armée, se dirigeant aussi vite que possible vers la sainte capitale de Glaðsheimr.

Le clan de la Flamme avait commencé son avancée. Il avait décidé qu'il valait mieux que le commandant suprême des forces du clan de l'Acier retourne au plus vite à Glaðsheimr. Comparée à l'importance de la tâche qui l'attendait, une petite irritation était un prix dérisoire à payer.

« Oh, merde... Je ne peux pas rester debout. » Alors que cela ne l'avait pas tout à fait frappé lorsqu'il était encore à cheval, il sentit

soudain la tension se rompre et la fatigue l'envahit. Yuuto s'étala sur place. Beaucoup pensaient que l'équitation n'était pas particulièrement fatigante, en ayant l'impression que c'était le cheval qui faisait tout le travail, mais ce n'était pas du tout le cas. Les chevaux sont des animaux vivants dont le dos est constamment en mouvement. C'était particulièrement vrai lorsqu'ils galopaient. Rester au sommet d'une bête en mouvement toute la journée sans perdre l'équilibre demandait beaucoup d'efforts.

« Héhé ! Mais tu t'es beaucoup amélioré dans ce domaine. » Félicia s'assit doucement à côté de Yuuto et posa la tête de Yuuto sur ses cuisses. Ce mouvement était fluide et maîtrisé, sans la moindre hésitation.

« Bien sûr, c'est une bénédiction mitigée pour moi. » Les cheveux dorés de Félicia débordèrent de son épaule tandis qu'elle regarda Yuuto avec un sourire taquin. Elle faisait probablement référence aux vacances qu'ils avaient passés il y a deux ans aux sources d'eau chaude du volcan Surtsey. À l'époque, Yuuto ne savait pas monter à cheval et n'avait pas eu d'autre choix que de l'accompagner sur le sien.

« C'était adorable de faire un voyage dans tes bras, Grand Frère », dit Félicia en laissant échapper un joyeux gloussement en se remémorant ce souvenir lointain. Elle avait l'air extrêmement heureuse et amusée. Yuuto sentit ses joues rougir. Ce n'était pourtant pas un mauvais sentiment, car il pouvait lire l'amour qu'elle lui portait dans son regard.

« Dans ce cas... Allons faire un tour ensemble, une fois que les choses se seront calmées », dit Yuuto en fermant les yeux, aussi nonchalamment que possible. Il était un peu trop gêné pour le dire en la regardant dans les yeux. Pourtant, ces mots eurent un grand effet sur Félicia.

« Oh là là ! Tu viens de le promettre ! Tu ne peux pas revenir en arrière maintenant ! J'ai hâte d'y être ! » Félicia se pencha en avant et dit d'un ton excité. On dirait qu'elle a vraiment envie de faire de l'équitation.

« Évidemment. Moi aussi, ça me rappelle des souvenirs. Cela fait déjà deux ans, non ? Quand les choses se seront calmées, ce serait bien d'aller avec tout le monde aux sources chaudes et... » Yuuto se rendit compte de son erreur après avoir prononcé ces mots. Il ouvrit les yeux en hésitant, regarda l'expression de Félicia et vit qu'elle avait gonflé ses joues en faisant la moue.

« Oh, pour l'amour des dieux ! Tu ne comprends vraiment rien aux femmes, grand frère ! »

« Aïe, aïe, aïe ! Désolé, c'est ma faute ! » Félicia lui pinça la joue et Yuuto s'excusa abondamment. Il avait compris que Félicia voulait partir en voyage seule, et il avait marché sur une mine en parlant de partir en voyage avec tout le monde. Il avait clairement mal interprété l'humeur du moment.



« Hé, je plaisante. En fait, je ne suis pas vraiment en colère. »  
Félicia posa sa main sur sa bouche et rit de l'offense de Yuuto. Elle passa ensuite doucement ses doigts dans les cheveux de Yuuto.

« Mais oui, tu as raison. Ce serait bien d'y retourner avec tout le monde. » Elle regarda ensuite le ciel étoilé avec nostalgie. Même une chose aussi simple que des vacances semblait aussi éloignée que les étoiles. Il y avait une pile de choses à régler avant d'envisager une chose aussi frivole. L'avenir lui-même était incertain à l'heure actuelle.

« Une fois que tout sera réglé, nous recommencerons avec tous ceux qui y sont allés la dernière fois. »

Même avec tout ce qui se passait, Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de faire cette promesse.

+++

« Nous avons donc réussi à gagner, d'une manière ou d'une autre. »

Malgré ses paroles, l'expression de Kuuga restait aigrie. Il est vrai que lors de l'assaut récent, l'armée du clan de la Flamme avait pris la majeure partie du fort Gashina. Ils avaient également fait prisonnier un grand nombre de membres de la garnison ennemie. En se basant uniquement sur les résultats de la bataille, c'était une victoire, mais il ne pouvait pas vraiment se réjouir. Kuuga soupira et leva les yeux au ciel. Le ciel d'été était clair et sans nuage, ce qui contrastait fortement avec la morosité qui régnait dans son cœur.

« Bon sang. Avec autant de pertes, je doute que le Grand Seigneur me pardonne », dit-il en se grattant la tête et en poussant un soupir lourd.

L'armée du clan de la Flamme avait payé un lourd tribut pour conquérir le fort Gashina. Selon les derniers décomptes, au moins un millier de ses soldats avaient perdu la vie. Quant aux blessés, ils étaient au moins trois fois plus nombreux. Les pertes étaient si lourdes qu'il était tout à fait possible que ses forces s'effondrent. S'il s'était battu aux côtés de Shiba, comme il le lui avait ordonné, il aurait peut-être évité la situation dans laquelle il se trouvait. Les résultats étaient loin d'être suffisants pour justifier une telle désobéissance.

« Ils ont vraiment joué un mauvais tour avec moi. » Kuuga lança un regard furieux vers la Hliðskjálf, au centre du fort. Les membres restants de la garnison du clan de l'Acier s'étaient retranchés dans la Hliðskjálf. Cette structure particulière était bien plus petite que celles qui dominaient souvent les différentes villes du continent, mais elle n'en était pas moins difficile à briser. Après tout, le seul moyen de l'attaquer était de passer par les escaliers situés à l'avant. Faire tomber les derniers défenseurs de la Hliðskjálf, même si c'était plus facile que de percer les murs de la forteresse, ne serait pas une mince affaire.

Après mûre réflexion, Kuuga se tourna vers ses commandants.

« Comment vont les troupes ? »

Il n'avait pas besoin d'attendre leur réponse, leurs visages lui disaient tout ce dont il avait besoin.

« Pour être honnête, ils ne vont pas bien. J'ai beaucoup de blessés et les autres sont épuisés d'avoir combattu toute la nuit. »

« C'est la même chose pour nous. Ils sont tous complètement épuisés. Ils ne sont pas en état de se battre. »

« De même. Ils sont épuisés, tant physiquement que mentalement. Ils ne servent à rien en tant que soldats pour le moment. »

Tous ses commandants secouèrent la tête avec dépit. Cela rappelait à Kuuga à quel point il avait failli perdre cette bataille. S'il n'avait pas eu l'idée d'utiliser les explosifs à la fin, c'est l'armée du clan de la Flamme qui se serait effondrée. Il avait gagné la bataille de justesse.

« Je vois. Nous n'attaquerons la Hliðskjálf qu'après-demain. Laissez les soldats se reposer par roulement d'ici là », dit Kuuga, soupirant, donnant les ordres presque comme une réflexion après coup. En vérité, il aurait voulu attaquer la Hliðskjálf immédiatement, mais comme ses troupes n'en avaient plus la force, il n'avait pas d'autre choix que d'attendre. Puisqu'ils avaient franchi les murs de la forteresse et conquis la majeure partie du fort, il n'était pas nécessaire de se presser. Il valait mieux que ses soldats se reposent en prévision de la prochaine bataille. Il ne pouvait pas se permettre de subir des pertes supplémentaires.

« Hrmph. Je suppose que je peux leur laisser le temps de dire adieu à ce monde. » Kuuga cracha ces mots et appuya sa tête contre sa main lorsqu'un messenger s'approcha.

« Seigneur Kuuga ! Il y a quelqu'un qui souhaite vous voir ! »

« Oh ? Un prisonnier ? »

En entendant le rapport du messenger, Kuuga se pencha en avant, manifestement intéressé. Il n'était pas rare que quelqu'un trahisse son camp pour sauver sa peau. Kuuga, qui ne savait plus où donner de la tête, cherchait désespérément une solution à ses

problèmes.

« Malheureusement, non. Le messenger prétend être un prêtre du nom d'Alexis. »

« Quoi ? »

En entendant ce nom inattendu, Kuuga fronça les sourcils, suspicieux. Il avait déjà entendu ce nom auparavant. Alexis avait été le représentant du précédent Þjóðann, chargé de lier les clans des régions d'Álfheimr et de Vanaheimr par des serments de Calice. Grâce aux informations qu'il avait recueillies, Kuuga savait qu'Alexis entretenait des liens étroits avec feu Hárbarth, le patriarche du clan de la Lance et l'ancien grand prêtre de l'Empire. Les lèvres de Kuuga se retroussèrent en un sourire.

« Hé, intéressant. Très bien, laisse-le passer. J'aimerais beaucoup entendre ce qu'un homme dans sa position actuelle a à m'offrir. »

+++

« L'ennemi a rassemblé ses forces autour de l'entrée, mais n'a montré aucun signe d'attaque. Je pense qu'ils ont choisi de se reposer pour le moment. »

« Eh bien, c'était un combat intense après l'autre. Il ne fait aucun doute qu'ils sont eux aussi un peu fatigués. »

Rasmus gloussa en réponse au rapport de Garve, mais il n'y avait aucune joie dans ce rire. Compte tenu des circonstances, ce n'était peut-être pas très surprenant.

« Garve, il nous reste quoi, un millier de soldats ici, dans la Hliðskjálf ? »

« Oui, c'est à peu près tout. »

« Nous avons donc perdu environ la moitié de nos hommes. »

L'expression de Rasmus était assombrie par la douleur. C'était de sa faute. Son manque d'habileté avait coûté la vie à ses soldats. Il savait que gagner et perdre des batailles faisait partie de la guerre et qu'il était presque impossible de gagner toutes les batailles, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir responsable de ces pertes.

« Merci à vous tous de m'avoir suivi jusqu'ici », dit Rasmus d'un ton abattu. Presque tous ceux qui étaient actuellement rassemblés dans le Hörgr de la Hliðskjálf étaient ses enfants directs. Tous étaient des idiots qui avaient refusé de prêter allégeance à Linéa et avaient préféré rester à ses côtés.

« Nous ne pourrions probablement pas retenir la prochaine attaque. »

Ni Garve ni les autres enfants ne contestèrent sa conclusion. Ils le savaient tous. Après tout, la Hliðskjálf n'avait pas été conçue comme un lieu particulièrement défendable. Ses seuls avantages étaient le fait qu'il n'avait qu'une seule entrée et qu'il était situé en hauteur. Ils savaient également qu'en raison de l'écart entre les effectifs, ils ne pourraient pas résister longtemps à l'ennemi.

« Même si j'ai l'intention de remplir le devoir que la princesse m'a confié, à savoir protéger cette forteresse jusqu'au bout, vous n'êtes pas obligés de me suivre dans cette démarche. Vous pouvez tous vous rendre. Il n'est pas nécessaire de risquer vos vies pour rien. Dites-le aussi aux troupes qui se trouvent à l'extérieur. »

« Très bien. Je vais leur dire, mon père. »

« Oui, je suis désolé de te laisser cette tâche. J'ai vieilli, il me semble. Je ne peux plus me lever maintenant », dit Rasmus en riant avec autodérision. Même s'il était un Einherjar, Rasmus était un homme âgé de plus de cinquante ans. Il avait commandé les troupes qui défendaient les murs toute la journée, puis avait défendu la forteresse toute la nuit contre l'assaut du clan de la Flamme, et s'était également battu lorsqu'ils s'étaient repliés dans la Hliðskjálf. Il aurait été plus étrange que Rasmus ne soit pas épuisé par toute cette activité.

« Alors, je suppose qu'il est temps pour moi d'aller dormir. Au revoir. J'ai été fier d'être ton père de Calice. Nous nous reverrons à Val... halla. »

Rasmus s'assoupit avant d'avoir pu terminer sa phrase, son corps ayant largement dépassé ses limites. Il se laissa aller à la conscience et dériva dans l'obscurité.

...

...

« Hm... mrrph ? Rasmus ouvrit lentement les yeux au son d'une conversation intéressante. Il pensait encore qu'il faisait jour, mais un coup d'œil à l'extérieur lui apprit que le soleil s'était couché pendant qu'il dormait. Sa courte sieste s'était transformée en un véritable sommeil. Mais là n'est pas le problème.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? »

## Partie 2

Ses enfants étaient encore dans le Hörgr, buvant du vin et discutant. Lorsqu'ils remarquèrent que Rasmus s'était réveillé, ils lui adressèrent un sourire triomphant, presque malicieux, en

réponse à sa confusion. Garve, en tant que leur représentant, prit la parole avec un sourire embarrassé. « Qu'est-ce qu'on fait ? Eh bien, de toute évidence, nous attendons de nous battre à tes côtés, père. »

« Qu'est-ce que c'est ? Je vous ai dit de ne pas faire ça ! »

« Oh, allez, mon père ! Quelle triste chose à dire ! Le but du calice, c'est de prêter serment à un homme pour lequel on est prêt à donner sa vie, non ? Nous ne pourrions pas vivre avec nous-mêmes si nous laissions notre père juré seul ici. » Les lèvres de Garve se retroussèrent en un large sourire et les autres enfants acquiescèrent.

« Tch ! »

Rasmus sentit ses yeux piquer sous le flot soudain d'émotions et se couvrit rapidement le visage. Il essaya désespérément d'empêcher les larmes de couler, mais il semblait être arrivé trop tard.

« Pourquoi est-ce que tu pleures, mon père ? »

« Parce qu'il est ému d'avoir des fils aussi fidèles, bien sûr ! »

« Yep, yep. J'ai une bonne histoire à emporter avec moi au Valhalla. »

« C'est plutôt rare de voir un père pleurer. »

« Fermez-la, bande de sales gosses insensibles ?! Vous gâchez tous mes efforts ! » hurla Rasmus à ses enfants qui se moquaient de ses larmes. Cependant, il y avait un tremblement dans sa voix et son cri n'avait rien de la force ou de l'autorité qui le caractérisaient d'habitude. Il n'était pas parvenu à faire taire ses

enfants. Au contraire, il les avait fait sourire de satisfaction.

« Ah, bon sang ! C'est de la folie totale. J'en ai fini. Si vous insistez, alors vous viendrez tous avec moi au Valhalla ! » hurla Rasmus, exaspéré. Cette exaspération n'était bien sûr qu'une comédie. Ses lèvres se retroussaient déjà en un léger sourire.

« Hé, tu aurais dû nous demander de faire ça dès le début. »

« Nous avons obtenu la permission de notre père ! Huzzah ! »

« Nous pouvons nous battre en paix maintenant ! » Les enfants exultèrent et se donnèrent de la force mutuellement. Tous avaient l'air d'hommes prêts à affronter la suite des événements. Rasmus pensait sincèrement qu'ils étaient de bien meilleurs enfants qu'il ne le méritait, mais il n'était pas nécessaire de le leur dire maintenant.

« Très bien, vous tous ! Montrons à ces salauds du clan de la Flamme comment se battent les hommes du clan de la Corne ! »

« Bien sûr ! » En entendant l'appel de Rasmus, les enfants levèrent le poing et applaudirent. Malheureusement, malgré leur détermination, la Hliðskjálf tomba aux mains du clan de la Flamme à peine deux jours plus tard, grâce aux manigances d'un nouveau conseiller qui avait rejoint les rangs de Kuuga.

« Yo, mon frère. On dirait que tu as passé des moments difficiles ici. »

« Hrmph, bien sûr que c'est comme ça que tu me saluerais. » Kuuga jeta un regard à Shiba, laissant transparaître son aversion. Deux jours s'étaient écoulés depuis la conquête du fort Gashina. Alors qu'il s'occupait de soigner les blessés, d'enterrer les morts et de réorganiser ses forces, son frère de sang, l'homme qu'il

détestait plus que quiconque au monde, était apparu. Bien sûr, il était de mauvaise humeur.

« J’imagine que tu vas dire que ça se serait mieux passé si je t’avais attendu, hein ? »

« Non, je n’essayais pas de dire quoi que ce soit de ce genre. »

« Je n’y vois pas trop clair. » Shiba haussa les épaules avec un petit rire sec.

Chaque geste de Shiba ne faisait qu’ajouter à l’irritation de Kuuga. Shiba avait une certitude claire de ses capacités, une sorte de suffisance due à sa force. C’était quelque chose que Kuuga désirait plus que tout au monde, mais qu’il ne pourrait jamais atteindre.

« Le clan de l’Acier est une bête complètement différente de tous les ennemis que nous avons combattus jusqu’à présent. Ils ont même pris le dessus sur moi. Je comprends que même toi, mon frère, aies du mal. »

« Hrmph. Tu veux donc dire que parce qu’il t’a battu, il n’y a aucune chance que quelqu’un comme moi puisse les combattre sans se débattre ? »

« Allez, arrête de voir de la méchanceté là où il n’y en a pas. Ce n’est pas mon intention. »

Le sourire de Shiba se dessina légèrement à la suite de la remarque de Kuuga. Kuuga comprenait lui-même que ses accusations n’étaient pas fondées. Mais ce n’était pas une question de raison. Il ne pouvait tout simplement pas supporter l’homme qui se tenait devant lui.

« Au contraire, je suis impressionné. Je n’ai fait que l’entrevoir,

mais il s'agit de l'une des catapultes géantes que le clan de l'Acier a utilisées à Blíkjanda-Böl, n'est-ce pas ? Être capable de la recréer sans même l'avoir vue, c'est sacrément impressionnant. »

« Ce n'est pas moi qui l'ai accompli. C'est grâce aux efforts des ingénieurs de Bilskírnir. »

« Attends un peu. C'est toi qui leur as dit de le faire, n'est-ce pas, mon frère ? C'est ta vision des choses, pas la leur. »

« Hrmph. Si j'avais un minimum de perspicacité, je n'en serais pas là ! » cracha Kuuga avec amertume, le visage rougi par la colère. Bien que Shiba soit son jeune frère de sang, en termes de calice, il lui était supérieur. Kuuga lui manquait de respect, mais il s'en moquait. « Je n'ai pas besoin de ta consolation. J'ai ignoré les ordres du Grand Seigneur et j'ai essuyé d'énormes pertes pour abattre une seule forteresse. Je suis certain que ma rétrogradation est déjà assurée. »

« Sûrement, ce n'est pas encore une certitude. Le Grand Seigneur sait que le clan de l'Acier est un ennemi puissant. »

« Hrmph, c'est une raison de plus. Je le vois déjà me crier dessus parce que je n'ai pas attendu ton arrivée », dit Kuuga en ricanant avec dérision.

Il savait que, sur le plan rationnel, les choses n'auraient pas tourné aussi mal s'il avait attendu Shiba. Au moins, s'il avait eu la deuxième division de Shiba lors de l'assaut de la forteresse, les pertes auraient été bien moins importantes. L'orgueil vide de Kuuga — sa vanité, son envie — avait causé les pertes subies. Il n'y avait rien d'autre. Nobunaga le jugerait certainement sévèrement.

« C'est peut-être vrai, mais la guerre n'est pas terminée. Tu as

encore beaucoup d'occasions d'obtenir de bons résultats pour renverser la situation, si tu y mets du tien. »

« L'effort, hein ? À t'entendre, ça a l'air si facile. »

Kuuga ne peut s'empêcher de faire claquer sa langue en signe d'agacement. Il est vrai que son talentueux frère pourrait facilement renverser la situation s'il s'y mettait, mais Kuuga n'avait aucune confiance en lui. Il avait complètement raté son coup en s'attaquant à une seule forteresse. Il ne faisait aucun doute que les centres stratégiques, comme Gimlé et Fólkvangr, seraient encore plus lourdement défendus. Il n'était même pas nécessaire de mentionner que son talentueux frère serait à ses côtés lorsqu'il attaquerait ces villes; alors comment pouvait-il espérer effacer ses erreurs et trouver un moyen d'éclipser les réalisations de son frère ? Cela semble pratiquement impossible.

« On dirait que je ne peux rien faire d'autre que de t'ennuyer, mon frère. »

« Si tu le sais, alors dépêche-toi de ne plus être visible pour mes yeux. »

« Très bien, alors, j'y vais, » dit Shiba avec un rire sec, puis il se retourna comme pour partir. Son rire, qui suggérait une certaine exaspération face à l'attitude de Kuuga, ne fit qu'accroître la colère de ce dernier.

« Il me regarde toujours de haut... ! » Kuuga cracha au sens figuré comme au sens propre sur le dos de Shiba qui s'éloignait. Il avait compris que Shiba ne cherchait pas à le prendre de haut. Kuuga le savait mieux que quiconque. Il comprenait également que Shiba ne le considérait pas comme une menace, ni pour sa position ni pour son rang. C'est pourquoi Kuuga le trouvait si irritant. La haine, le dégoût... Il n'en fallait pas davantage pour raviver les flammes de

l'ambition qui menaçaient de s'éteindre en lui après la bataille.

« Regarde, Shiba... ! Je ne laisserai pas mon voyage se terminer dans un endroit pareil. Je ne peux pas laisser les choses en rester là. Un jour, je te ferai courber l'échine devant moi ! Je le jure ! »

+++

« Je vois... le Fort Gashina est donc tombé... » Linéa, qui gouvernait le clan de l'Acier à Gimlé, poussa un lourd soupir en entendant le rapport, puis s'effondra dans son fauteuil. Elle ne montrait aucun signe de panique et il était clair, d'après son comportement, qu'elle s'attendait à cette issue et s'y était préparée. Pourtant, on aurait dit que la nouvelle lui avait fait l'effet d'un choc. Elle fixait le plafond pendant un long moment. Après une trentaine de secondes, elle reporta son attention sur le subordonné qui se trouvait en face d'elle.

« Désolée. Qu'est-il réellement arrivé à la garnison du fort Gashina ? »

« Ma dame, ils se sont tous battus avec acharnement, mais ils ont fini par être submergés par le nombre d'ennemis, et près de la moitié d'entre eux ont donc été tués au combat. De plus, beaucoup de nos hommes ont été faits prisonniers. »

Son subordonné, Grer, fronça les sourcils et lutta pour poursuivre son rapport. Il était l'un des Brísingamen, les quatre grands Einherjars du clan de la Corne, et le Fort Gashina était à l'origine sous son commandement. Il connaissait sans doute bon nombre des soldats qui s'y étaient battus et y avaient perdu la vie. Il était facile d'imaginer ce qu'il ressentait.

« Je vois... » Linéa baissa les yeux, l'air peiné.

La mort est un compagnon constant de la guerre, et en tant que souveraine, elle savait qu'elle devait accepter toutes les pertes, mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en apprenant la nouvelle.

« Nous mettrons en place des négociations pour un échange de prisonniers plus tard. »

Même pendant la guerre, les échanges de prisonniers étaient monnaie courante. Les clans échangeaient des prisonniers contre d'autres prisonniers, ou parfois contre de l'argent. Les prisonniers de guerre étaient des soldats loyaux qui s'étaient battus avec acharnement pour leur clan. Beaucoup d'entre eux avaient une famille qui les attendait chez eux. Certes, une bonne partie dépendait des exigences de l'adversaire, mais elle voulait faire tout ce qu'elle pouvait pour les libérer.

« Et Rasmus... ? » Linéa essaya de maintenir une façade de calme, mais elle avait clairement échoué. Même elle pouvait entendre les tremblements dans sa voix.

« Quant au seigneur Rasmus... » Grer avait hésité, mais il s'était rapidement résolu à continuer, conscient de l'importance de la nouvelle.

« D'après les soldats qui sont parvenus tant bien que mal à sortir de la forteresse, même après que les forces du clan de la Flamme ont franchi les murs, le seigneur Rasmus s'est replié sur la Hliðskjálf et s'est préparé à se battre jusqu'à la fin. »

« Je vois. » Linéa avait eu du mal à prononcer ces mots. Le rapport de Grer signifiait qu'il n'y avait pratiquement aucune chance que Rasmus soit parvenu à s'échapper de la forteresse pour battre en

retraite. Il était possible qu'il ait été fait prisonnier, mais il était plus probable qu'il ait été tué au combat.

« Merde. Je pensais m'être préparé à ça quand je l'ai envoyé... »

Les dents de Linéa se mirent à claquer tandis que son corps tremblait. Elle avait peur. Elle avait tellement peur qu'elle avait du mal à parler. Bien que Rasmus soit le petit frère de Linéa en vertu de leur serment du Calice, il avait toujours été à ses côtés depuis qu'elle était bébé, en tant que gardien. Elle devait maintenant se dire qu'elle ne le reverrait peut-être jamais, qu'elle ne verrait plus jamais son visage et qu'elle n'entendrait plus jamais sa voix. L'anxiété et la peur menaçaient de lui arracher le cœur.



« Princesse, je comprends vos sentiments, mais... »

« Je sais... Je sais ! » Linéa serra les dents pour stopper les larmes qui menaçaient de déferler, et s'efforça d'adopter un ton ferme. Elle était la patriarche du clan de la Corne et la seconde du clan de l'Acier. Elle portait le fardeau de centaines de milliers de vies sur ses épaules. Elle pourrait se laisser aller à son chagrin une autre fois. Pour l'instant, elle avait une tâche plus importante à accomplir.

« Rasmus a accompli son devoir. Il a apporté la touche finale au processus. Il l'a fait aussi parfaitement qu'on pouvait le lui demander. Maintenant, c'est à moi de poursuivre les choses à partir d'ici », se jura Linéa en serrant ses poings. Elle le fit avec la conviction que c'était le meilleur moyen de rembourser tout ce qu'elle devait à un homme qui avait été comme un second père pour elle.

## Chapitre 6 : Acte 6

### Partie 1

« Ah, Père ! Tu es enfin de retour ! »

Jörgen, le patriarche du clan du loup et commandant de la garnison de la sainte capitale de Glaðsheimr, accueillit Yuuto de retour à la capitale, un air de soulagement visible sur le visage. Il avait l'air plus pâle que d'habitude et des poches étaient visibles sous ses yeux. Il était évident qu'il avait subi une forte pression. Yuuto se ressaisit et prit la parole. « Comment va la situation ? »

« Mon Seigneur... Une force du clan de la Flamme d'environ cent mille hommes a commencé à avancer de Mímir vers Glaðsheimr ce

matin. »

« Cent mille !? Sérieusement... ? » Même la voix de Yuuto s'était brisée de surprise à cette nouvelle. Les chiffres dépassaient de loin ses estimations d'avant-guerre. Cela prouvait clairement à quel point il était difficile d'évaluer la véritable puissance de Nobunaga.

« En outre, nous avons reçu des informations selon lesquelles le fort Gashina, à l'ouest, est tombé. Le commandant, Rasmus, est également porté disparu au combat. Ce qui signifie probablement... »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? Rasmus... !? » Yuuto ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ce qu'il venait d'entendre. Bien qu'il n'ait jamais échangé qu'une poignée de conversations avec lui, Yuuto savait qu'il était pratiquement un père pour Linéa. Il sentit une douleur lui serrer la poitrine en imaginant ce qu'elle devait endurer.

« Ça fait toujours mal de perdre autant de personnes que je connais en si peu de temps... »

Bien sûr, Yuuto se sentait coupable chaque fois qu'il entendait parler de pertes parmi les soldats du clan de l'Acier, mais sa réaction était différente lorsqu'il s'agissait d'apprendre la mort de ses troupes de base, par opposition à des personnes qu'il connaissait personnellement et avec qui il avait peut-être même été proche. Cependant, ils étaient en guerre.

La mort pouvait frapper n'importe qui, à n'importe quel moment. C'était même le résultat le plus naturel et le plus prévisible. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de se demander si ses décisions n'avaient pas causé la mort de ceux qui étaient sous son commandement.

« Je sais que c'est une maigre consolation, mais il n'est pas mort en vain. Grâce à son sacrifice, nos plans se déroulent de façon inattendue. »

« Ah, je vois... C'est donc ce qu'il cherchait. » Comprendant l'intention de Rasmus, Yuuto laissa échapper un soupir. S'il en voulait à Rasmus d'avoir gâché sa vie, en tant que dirigeant, il ne pouvait s'empêcher d'admettre que ses actions avaient été efficaces. Il ne pouvait pas se permettre de gaspiller le sacrifice de Rasmus. Yuuto resserra son expression et prit la parole. « Très bien. Mettons en œuvre nos propres plans. C'est une opportunité que nous ne pouvons pas laisser passer. »

+++

« C'est donc la capitale du clan de l'Acier, Gimlé ? C'est plutôt sympa comme endroit. » Shiba laissa échapper un soupir d'admiration en regardant le terrain autour de Gimlé plutôt que la ville elle-même. Ce qui attira son attention, ce furent les immenses champs de céréales qui s'étendaient à perte de vue jusqu'à l'horizon. Malheureusement, il semblait qu'ils avaient déjà terminé leur récolte et qu'il ne restait que les tiges près des racines, mais le spectacle n'en était pas moins impressionnant.

« Oui, c'est un endroit plutôt agréable. Mais il y a quelque chose d'étrange dans le fait que l'ennemi n'ait fait aucun effort pour nous repousser. » À l'opposé, Kuuga froissa les sourcils avec méfiance en regardant autour de lui. Après avoir conquis le fort Gashina, les deuxième et cinquième divisions de l'armée du clan de la Flamme avaient jeté leur dévolu sur Gimlé et avancé vers la capitale du clan de l'Acier.

À l'heure actuelle, les deux commandants de division et leurs généraux étaient réunis pour discuter de la manière d'attaquer la ville tout en contemplant ses murs de loin.

« Hm, oui, c'est aussi ce qui m'est venu à l'esprit. » Shiba fronça également les sourcils. S'il était vrai que l'armée du clan de l'Acier avait envoyé une grande partie de ses forces vers l'est dans le cadre de la conquête de Jötunheimr, il était très étrange qu'il n'y ait absolument aucune troupe stationnée près de la capitale du clan, surtout en raison de sa proximité avec le territoire ennemi.

« Ils s'étaient manifestement bien préparés à notre invasion au fort Gashina. On m'a dit que le patriarche du clan de l'Acier était un sacré magouilleur. Je doute que tout se passe bien », dit Shiba avec entrain, ses lèvres se retroussant en un sourire joyeux. Kuuga le regarda d'un œil critique, à côté de lui.

« On dirait que tu veux que quelque chose se passe. »

« Je n'irais pas aussi loin. Mais ce ne serait pas drôle si les choses se passaient trop facilement, non ? »

« Je préfère de loin gagner facilement si cette option est sur la table. »

« Mais cela ne manque-t-il pas d'un sentiment d'accomplissement ? C'est plutôt décevant. »

« Je n'ai pas besoin de ce genre de choses. Tout ce que je veux, ce sont des résultats. Le meilleur résultat, c'est d'obtenir des résultats sans avoir à fournir d'efforts réels. »

« Maintenant, tous les deux, on continue ? La vraie question est de savoir ce que l'ennemi nous réserve », dit Masa, l'adjoint de Shiba, avec un sourire crispé. Il avait décidé que les deux ne feraient que tourner en rond s'ils n'étaient pas interrompus. Il avait tout à fait raison.

« Il ne fait aucun doute qu'ils nous ont tendu des pièges. »

« Au contraire, ce serait plus étrange s'ils ne le faisaient pas. On peut supposer qu'ils prévoient quelque chose », dit Shiba, avant que Kuuga n'acquiesce rapidement.

« Bien sûr, je n'ai aucune idée de ce que peuvent être ces pièges. Et toi, mon frère ? »

« Je n'en ai pas non plus la moindre idée. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que ce sera une noix plus difficile à casser que Gashina. »

« En effet. Il n'y a pas d'excès de prudence à ce stade. »

« Tout à fait. Nous devons progresser avec le plus grand soin et la plus grande attention. »

Quelles que soient leurs divergences, ces deux-là restaient des tacticiens extrêmement compétents. Ils étaient d'accord sur la meilleure approche à adopter.

« Pour moi, le problème vient de la portée massive de leurs arcs. »

« Oui, je l'ai appris à mes dépens. »

« Dans ce cas, notre premier mouvement devrait être d'amener notre catapulte géante hors du champ de vision de l'ennemi, comme nous l'avons fait à Gashina, et d'observer leur réaction. Qu'en penses-tu ? »

« Bien sûr, pas d'objection de ma part. »

La discussion s'était déroulée de façon inattendue et la stratégie qu'ils avaient prévue avait été formulée sans la moindre hésitation.

Le trébuchet fut rapidement assemblé et, le lendemain de leur conseil de guerre, l'armée du clan de la Flamme commença à

lancer des blocs de pierre sur les murs de Gimlé. Mettant en pratique les leçons apprises à Gashina, le clan de la Flamme s'abstint d'attaquer les brèches pour le moment et se concentra sur le bombardement de Gimlé aussi lourdement que possible. Le lendemain matin, alors que le ciel commençait à s'éclaircir, il ne restait plus rien des murs de la ville et les soldats du clan de la Flamme pouvaient apercevoir Gimlé au-delà des décombres.

« C'est étrange... » murmura Shiba, l'air tendu.

Certes, il n'y avait pas d'autre mot que « bizarre ». Il avait entendu dire que le clan de l'Acier avait colmaté les brèches de ses murs à l'aide de chariots au fort Gashina. Rien de tel ne s'était produit ici. C'était comme s'ils invitaient le clan de la Flamme à passer à l'attaque.

« Ils essaient clairement de nous attirer », cracha amèrement Kuuga, debout à côté de Shiba. Il se souvenait de la façon dont il avait été piégé par le clan de l'Acier lors de la récente bataille au Fort Gashina.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait, mon frère ? Si tu veux avoir l'honneur de prendre la ville, je te la laisse. Je suis sûr que si tu conquiers la capitale ennemie, cela compensera tes erreurs à Gashina. »

« Non, merci. Je n'ai pas l'intention de tomber dans un piège aussi évident. »

« Je m'en doutais. Quoi qu'il en soit, on n'arrivera à rien en restant les bras croisés ici », dit Shiba en soupirant.

Gimlé était la capitale du clan ennemi et la cible principale de cette campagne. Ils n'avaient pas d'autre choix que d'attaquer et de s'emparer de la ville, même s'ils savaient qu'un piège les attendait à l'intérieur.

« Je suppose que la chose la plus simple à faire pour l'instant est d'envoyer quelques éclaireurs en avant pour voir ce qui se passe. »

Arrivé rapidement à cette conclusion, Shiba se mit immédiatement en route pour donner les ordres nécessaires. Il n'était pas vraiment ravi d'envoyer ses subordonnés en danger, mais c'était le rôle d'un général de sacrifier les besoins de quelques-uns pour atteindre un objectif plus grand.

Les compagnies d'éclaireurs du clan de la Flamme se dirigèrent vers Gimlé et revinrent deux heures plus tard, indemnes. Cependant, aucun d'entre eux ne semblait satisfait d'avoir atteint son objectif; ils étaient plutôt troublés par l'étrange spectacle qu'ils avaient trouvé dans les limites de la ville.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que vous avez trouvé là ? »

« Eh bien, c'est juste que... Il n'y a personne... »

« Comment ça, il n'y a personne ? ? » demanda Shiba au chef des éclaireurs, l'air sceptique.

L'éclaireur voulait-il dire que la capitale du clan de l'Acier n'était pas du tout défendue ? Étant donné que les éclaireurs avaient pu reconnaître la ville sans dommage, cette hypothèse était probablement fondée, même si elle était difficile à croire. La garnison aurait-elle abandonné la ville qu'elle était chargée de défendre par peur de l'armée du clan de la Flamme ? Est-ce possible ? Shiba inclina la tête d'un air sceptique, mais la réalité était encore plus improbable.

« Il n'y a pas une seule personne dans la ville. Elle est complètement abandonnée ! Pas une âme en vue ! »

« Quoi... ? » dit Shiba, complètement perplexe.

## Partie 2

Gimlé était la capitale du grand clan de l'Acier. On avait entendu parler de sa prospérité jusqu'à Blíkjanda-Böl. Il était impossible qu'elle soit complètement abandonnée...

« Il n'y a vraiment personne ici ! Qu'est-ce qui se passe ici ? » Shiba s'était avancé dans Gimlé, se méfiant d'un piège, et n'avait pu s'empêcher de se frotter les yeux d'incrédulité en découvrant que la ville était en fait une ville fantôme. Bien que les rapports des éclaireurs lui aient déjà dit que c'était le cas, il n'en croyait toujours pas ses yeux. Shiba frémit et déglutit nerveusement.

Il venait de s'emparer de la capitale d'un clan ennemi sans perdre un seul homme. Il ne se souvenait d'aucun exemple de prise d'une importante fortification ennemie aussi facilement. C'est ce qui rendait la situation si déconcertante. Il se passait quelque chose qui dépassait de loin son imagination, c'était clair.

+++

« Princesse. Les évacuations de Gimlé et de Fólkvangr, ainsi que de leurs environs, sont terminées. »

« Je vois. On dirait que nous avons réussi notre mission. »

À peu près au même moment où Shiba et Kuuga pénétraient dans la ville de Gimlé abandonnée, Linéa laissa échapper un soupir de soulagement en entendant le rapport de Grer dans la capitale du clan du loup, lárarviðr. Ses traits étaient tendus par la fatigue, mais son expression était illuminée par la satisfaction d'avoir accompli son devoir ainsi que par un sentiment de libération. Grer gloussa à son tour, à la fois impressionné et exaspéré par la tournure des

événements.

« Sa Majesté a décidément des plans remarquables. Faire appel à l'armée du clan de la Flamme pour déplacer les habitants de ces villes était une idée magnifique. »

« En effet. C'est grâce au clan de la Flamme que nous avons pu convaincre les gens de partir », dit Linéa en gloussant doucement.

C'était un plan sur lequel elle avait travaillé en secret avec Yuuto avant qu'il ne parte pour Jötunheimr. Il était extrêmement difficile de convaincre les gens de quitter les terres de leurs ancêtres. Bien sûr, il était possible d'utiliser l'autorité du patriarche pour forcer les choses, mais cela aurait peut-être suffi à convaincre un petit groupe; en revanche, il aurait été pratiquement impossible de contenir les objections à de tels ordres lorsqu'il s'agissait d'évacuer l'ensemble de la population du clan. Même en évoquant le récent grand tremblement de terre, l'idée que Yggdrasil allait s'enfoncer dans la mer restait difficile à faire accepter par la population, et il n'était pas réaliste de s'attendre à ce qu'elle obéisse simplement en se basant sur ce fait. C'est pourquoi, dans son désespoir, Yuuto avait décidé d'exagérer la menace et la cruauté de l'armée du clan de la Flamme, afin de faire évacuer les habitants par crainte pour leur vie.

« Hé, ça valait bien la peine de placer nos hommes afin de créer des tensions ces derniers mois. »

« Oui, c'est vrai. Et je suppose que la perte de Sa Majesté à Glaðsheimr a aidé. »

« Oui, c'est vrai. » Linéa acquiesça.

Yuuto, qui avait conquis près de la moitié d'Yggdrasil en seulement trois ans, alors qu'il avait commencé avec un clan mineur au bord

de la ruine, était bien connu comme une figure héroïque, presque mythique, au sein du clan de l'Acier. Les régions qu'il avait d'abord conquises dans le Bifröst et l'Alfheimr avaient notamment bénéficié des améliorations qu'il avait apportées à leur niveau de vie, ainsi que des fruits de ses efforts sur le champ de bataille. De nombreux habitants le vénéraient comme un serviteur des dieux. Linéa en faisait partie.

Linéa elle-même avait senti les certitudes de son monde s'effondrer en apprenant que le dieu de la guerre, invaincu après une série de batailles, avait été vaincu par l'ennemi, un individu semblable à un seigneur-démon. Il ne fait aucun doute que ce sentiment était partagé par les habitants des territoires du clan de l'Acier.

« Et puis, Rasmus a mis la touche finale... » Linéa réussit à prononcer ces mots sans que sa voix tremble.

« C'est donc pour cela qu'il est venu à Gashina en premier lieu. Bon sang, quelle chose impressionnante et théâtrale à faire ! Ce satané oncle... Sniff... » L'expression de Grer se tordit de tristesse tandis qu'il s'étranglait dans ses paroles. En tant que plus jeune membre du Brísingamen, Grer avait beaucoup appris de Rasmus, l'aîné des quatre, et Linéa savait qu'il l'admirait beaucoup. Il semblait que les émotions qui montaient étaient trop fortes pour lui.

« Oui... Rasmus s'est vraiment trop donné en spectacle... » dit Linéa en fronçant les sourcils de douleur et en jetant un coup d'œil par la fenêtre, sa vision étant brouillée par ses larmes. Elle se souvenait encore clairement de la conversation qu'elle avait eue avec Rasmus. Une conversation qui s'était déroulée il y a plus d'un mois, lorsque la nouvelle de l'avancée de la cinquième division de l'armée du clan de la Flamme était arrivée...

+++

« U-Utiliser l'armée du clan de la Flamme pour faire évacuer les habitants ? » s'exclama Rasmus, surpris par l'explication de Linéa sur leur plan.

Cela faisait déjà deux ans que le clan de la Corne avait rejoint les rangs de Yuuto. Il pensait s'être habitué aux créations étranges et imaginatives, aux améliorations de gouvernance, aux tactiques, aux nouvelles technologies et aux produits que le jeune et brillant régnarque avait produits, mais ce nouveau plan dépassait de loin ce qu'il aurait pu imaginer.

« Oui. Père a toujours l'air de penser aux choses les plus ridicules », dit Linéa avec un sourire taquin. Elle aussi avait été choquée lorsqu'elle avait entendu le plan pour la première fois. Elle espérait voir quelqu'un d'autre trembler en apprenant la vérité. Elle éprouva un moment de satisfaction en voyant la réaction de Rasmus.

« Il le fait vraiment. Je suis époustouflé par son idée d'utiliser un ennemi apparemment invincible pour parvenir à ses fins ultimes... Ses plans viennent d'un endroit que je ne comprendrai peut-être jamais vraiment. »

« Père a dit modestement que ce n'était pas une idée qu'il avait eue tout seul. Dans le monde de Père, un général nommé Liu Bei a apparemment utilisé un plan assez semblable à celui-ci pour évacuer son peuple vers le sud, à un endroit appelé Xinye. »

« Oh ? »

« Ce Liu Bei est allé répandre la rumeur selon laquelle le général

ennemi, Cao Cao, était un homme impitoyable et barbare, et que des malheurs s'abattraient sur le peuple si Cao Cao était victorieux. Il a pu utiliser ces rumeurs pour convaincre plusieurs centaines de milliers de ses concitoyens de l'accompagner dans ce voyage. »

« Ah, ha. Je vois, il s'en est donc servi comme point de départ. »

« Oui. Cependant, d'après ce que j'ai entendu, ces résidents ont été utilisés comme bouclier pour éviter la poursuite des armées de Cao Cao. »

« Hrm... Ce Liu Bei a l'air d'être un manipulateur diabolique », dit Rasmus d'un air mécontent.

« C'est vrai », acquiesça rapidement Linéa.

Étant donné qu'un dirigeant est là pour protéger son peuple, le couple ne pouvait s'empêcher de ressentir de la colère envers un homme qui utilisait son peuple comme bouclier pour sauver sa propre peau.

« Pourtant, je dois admettre que c'est un plan utile, étant donné notre situation actuelle », dit Rasmus, l'air hésitant, acceptant finalement la validité du plan. On aurait dit qu'il n'était pas particulièrement ravi à l'idée d'emprunter un plan à un homme aussi lâche. Linéa était d'accord avec lui : elle ressentait la même chose.

« Oui. Franchement, je pense que c'est notre seule option, même si je déteste l'admettre », dit Linéa avec un petit rire à la fois dépréciatif et encourageant. Les gens étaient comme des animaux qui ne bougeaient pas sans qu'on ait allumé un feu sous eux. Le feu est une métaphore du danger. Ce n'est qu'en sentant le danger qu'ils réagissaient.

« Je vois, je vois. Au vu des murmures qui se répandaient dans la ville, je craignais que l'ennemi ne mène une opération de subversion pour saper notre moral, mais maintenant que j'apprends qu'il s'agit de notre propre peuple et non de nos ennemis, tout cela paraît plus logique, surtout au vu de la vitesse à laquelle la nouvelle se propage. » Rasmus hocha la tête à plusieurs reprises, comme si quelque chose avait enfin fait tilt en lui. Les rumeurs sur les atrocités commises par le clan de la Flamme avaient été répandues dans les territoires du clan de l'Acier par les subordonnés de Botvid et de Kristina. Il ne faisait aucun doute que c'est à cela que Rasmus faisait référence.

« Oh là là, il semblerait que je me sois complètement fait avoir. En y repensant, la perte à Glaðsheimr faisait-elle aussi partie de ce plan ? »

« C'est trop y réfléchir. Parfois, les choses ne se passent pas comme prévu, même pour Père. » Linéa le corrigea d'un petit rire sec.

Du point de vue des résultats, la défaite à Glaðsheimr était devenue un élément clé de ce plan. Après tout, la défaite de Suoh-Yuuto, le dieu de la guerre, avait été un choc pour le peuple et avait contribué à augmenter son anxiété. Il était compréhensible que Rasmus pense que cela faisait peut-être partie du plan depuis le début, surtout après avoir entendu parler du plan d'évacuation global de Yuuto. Les lèvres de Rasmus se retroussèrent en un sourire.

« Je n'arrive toujours pas à croire que ce soit le cas. Il a perdu, mais pas trop gravement. Il a gagné sur le plan stratégique, même s'il a perdu sur le plan tactique, et il a forcé l'ennemi à battre en retraite. C'était un exploit digne d'un dieu de la guerre. »

« Non, ce n'est vraiment pas comme ça... »

« Eh bien, je suis sûr qu'il y a diverses nuances à ce sujet. Je te crois sur parole pour l'instant. »

« Non, Rasmus, ce n'est vraiment pas le cas... »

« Mais cela ne suffit pas. »

« Hein !? » L'expression de Linéa se figea sous l'effet de la surprise. La vérité sur la défaite à Glaðsheimr perdit immédiatement toute importance à ses yeux. Le destin du clan de l'Acier dépendait de l'issue de leur plan actuel. Elle ne pouvait pas laisser son commentaire sans réponse.

« Comment ça, ce n'est pas assez ? », demanda Linéa à Rasmus d'un air sévère.

« Le sens du danger. Glaðsheimr est une terre lointaine. Pour les gens d'ici, c'est juste quelque chose qui est arrivé à quelqu'un d'autre », dit Rasmus sans ambages en retournant le regard de Linéa.

« Mm, je suppose que tu n'as pas tort. » Linéa acquiesça.

En fin de compte, Glaðsheimr était si éloigné qu'une perte sur place n'était qu'une simple nouvelle, plutôt qu'un événement qui affectait personnellement les habitants des royaumes du clan de l'Acier. La plupart des gens ne reconnaissent généralement pas le danger tant qu'ils n'y sont pas eux-mêmes exposés.

« Si c'est le cas, alors les gens n'auront-ils pas un sentiment d'urgence lorsque l'armée du clan de la Flamme commencera réellement son avancée ? »

« D'ici là, l'impact de la perte de Sa Majesté se sera peut-être estompé parmi eux. Après tout, le passé s'estompe et s'efface

avec le temps. »

### **Partie 3**

Linéa n'avait rien à répondre à cette observation. Même lorsque les gens vivent un événement douloureux, ils l'oublient souvent avec le temps et commettent la même erreur. C'est aussi la nature humaine. C'est la raison pour laquelle il est important, en temps de guerre, d'appréhender le temps avec autant d'attention. Il est important d'évaluer le moment où une armée a le plus d'élan afin de tirer le meilleur parti d'une opportunité. En d'autres termes, une erreur de timing peut entraîner une perte d'élan et laisser les forces en présence dans une situation désavantageuse.

« Nos plans actuels ne laissent aucune place à l'échec. Nous aurions besoin d'un coup de pouce supplémentaire pour que la population ressente un véritable sentiment de danger et d'urgence. »

« Je comprends ce que tu essaies de dire. Mais qu'est-ce que tu proposes de faire concrètement ? Tu ne vas pas soulever ce point sans rien pour l'étayer, n'est-ce pas ? » Linéa leva un regard critique vers son conseiller. S'il s'était retiré du front après avoir été blessé lors de la bataille contre le clan de la Foudre, Rasmus restait un guerrier réputé au sein du clan de la Corne. Il était également l'homme en qui Linéa avait le plus confiance. Elle était certaine qu'il n'aurait pas souligné la faille dans ses plans sans lui faire de proposition. Les lèvres de Rasmus se retroussèrent en un sourire confiant.

« Simple. J'ai juste besoin de mourir à Gashina. »

« ... Hein ? Quoi ?! » Il fallut un moment à Linéa pour comprendre ce qu'il proposait. Dès qu'elle comprit ce qu'il proposait, ses yeux s'écarquillèrent de stupeur. Rasmus avait fait cette remarque avec

tant de désinvolture, comme s'il demandait un en-cas parce qu'il avait faim, que Linéa avait brièvement soupçonné qu'il plaisantait. Mais un coup d'œil à son expression montrait qu'il était tout à fait sérieux.

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Eh ? Je ne crois pas avoir dit quelque chose de particulièrement étrange. »

Linéa frappa du plat de la main sur son bureau et se leva, mais Rasmus répondit sans même froncer les sourcils.

« Comment peux-tu parler de la mort avec autant de calme ? Comment peux-tu ne pas trouver cela bizarre !? »

« Eh, j'ai déjà plus de cinquante ans. Je doute qu'il me reste beaucoup de temps à vivre. C'est le moment ou jamais de faire le meilleur usage de la vie qui me reste. »

Linéa ne trouva pas les mots pour répondre à cette déclaration à la fois triste et déterminée, et se contenta d'inspirer profondément. La partie rationnelle de son cerveau comprenait le sens du sacrifice qu'il proposait, ainsi que son effet, c'est pourquoi elle voulait le taire. Rasmus ne semblait pas ignorer ce que pensait Linéa, mais il continua nonchalamment.

« Je ne cherche pas à me vanter, mais j'ai servi le Clan de la Corne à travers trois générations de patriarches, j'ai travaillé de nombreuses années en tant que second et je suis bien connu pour mes exploits en tant que guerrier à la tête du Brísingamen. »

« ... Je le sais. »

En ce qui concerne les serments du Calice, c'est Rasmus qui aurait

dû monter sur le trône en tant que patriarche du clan de la Corne, et non Linéa. Après tout, il avait une histoire bien remplie et une réputation impressionnante grâce à ses efforts. Il était non seulement bien connu au sein du clan de la Corne, mais aussi dans tout le Bifröst et l'Álfheimr, en tant que puissant guerrier.

« Le fait que je n'aie pas pu les arrêter et que je sois tombé au combat contre le clan de la Flamme, surtout si l'on y ajoute la chute du fort imprenable de Gashina, ne manquera pas de faire comprendre le danger que représente l'avancée de ce clan. Chaque élément pris séparément suffit à provoquer la panique parmi les masses, mais leur combinaison leur rappellerait également la perte de Sa Majesté, et il ne fait aucun doute que cela se répercuterait dans la conscience du peuple. »

« Mhrgh ! »

Linéa n'avait pu que laisser échapper une note de désespoir. Tout ce que disait Rasmus était parfaitement juste. Rationnellement, elle comprenait qu'il avait raison, mais même là...

« Non... Je... Je ne peux pas... Je ne te laisserai pas faire ça ! Linéa parvint à exprimer son rejet de son plan. Elle ne pouvait pas accepter sa proposition. Elle ne pouvait pas admettre que c'était nécessaire.

« Non, non, non ! Je ne le permettrai pas ! Il... Je ne veux pas que tu meures ! »

Linéa balançait les bras en cercles, comme une enfant en pleine crise de colère. Elle ne pouvait pas arrêter le flot d'émotions qui la submergeait.

« Tu... Tu voulais voir mon enfant, n'est-ce pas ? Je veux aussi te le montrer ! Ne... Ne dis pas que tu vas mourir ! »

Elle se mit à sangloter. Elle savait exactement comment cette conversation allait se terminer. Elle savait qu'il n'y avait aucun moyen d'arrêter Rasmus. Linéa avait été élevée dès l'enfance pour prendre les rênes du clan et avait été éduquée aux manières de gouverner dès sa naissance.

« Hé, c'est mon seul regret », dit Rasmus en souriant tristement. Il regarda Linéa avec douceur et tendresse. Mais même avec cela...

« C'est une raison de plus pour moi de donner le peu qu'il me reste de ma vie pour ceux qui viendront après moi. »

Il ne montrait aucun signe de vacillement dans sa détermination. Son expression était celle d'un homme qui avait complètement accepté son destin.

« Pourquoi... ? Ce ne sera peut-être pas long, mais tu devrais vivre le reste de ta vie en paix. Tu as beaucoup fait pour le clan de la Corne jusqu'à présent. Tu devrais simplement prendre ta retraite et passer tes journées à te détendre au soleil, mes enfants sur les genoux. »

« En effet, c'est ce que j'aimerais faire, mais il y a un ordre à respecter. Il serait cruel de laisser ce rôle à Grer, le jeune, et surtout, il n'a pas l'envergure nécessaire. Personne n'est mieux placé que moi pour cette tâche. »

« ... Tu as raison, il n'y a personne d'autre », dit Linéa en soupirant après une longue pause. La plupart des guerriers et des généraux du clan de l'Acier étant partis pour la campagne de Jötunheimr, il ne restait plus personne de la stature ou de la réputation de Rasmus à Bifröst ou à Álfheimr.

« Je t'ai toujours dit qu'un patriarche doit être prêt à sacrifier le petit nombre pour le bien du plus grand nombre. Tu sais déjà que

c'est exactement le moment de le faire. »

« Tu vas m'obliger à le dire, n'est-ce pas ? »

S'ils donnaient suite à la proposition de Rasmus, nul doute que cela sèmerait suffisamment de peur parmi la population pour qu'elle abandonne sa ville. Le nombre de vies sauvées dans le cadre de ce plan augmenterait de façon exponentielle, et le prix à payer ne serait que la vie d'un vieil homme proche de la fin de ses jours. En tant que patriarche, le choix était évident.

« Oui. Je sais que c'est cruel pour toi, princesse, mais tu es notre patriarche. Il y a des moments où tu dois endurcir ton cœur et faire ce qui est exigé de toi. J'aimerais que ce soit la dernière leçon que je te donne. »

« Malgré ta nature douce, tu peux vraiment être un professeur sévère parfois... » dit Linéa avec un sourire triste et nostalgique. Elle se souvenait de nombreux exemples de ses leçons passées. Si Rasmus était généralement doux et gentil avec elle, lorsqu'il s'agissait de ses leçons sur la politique et la guerre, elle se souvenait qu'il avait été assez dur pour lui faire peur. Elle savait aussi que c'était ce qu'il considérait comme son devoir. Après tout, d'innombrables vies reposaient sur les épaules d'un patriarche. C'est lui qui lui avait enseigné cette leçon et avait gravé cette croyance dans son âme. Elle ne ressentait que de la gratitude pour ses enseignements. La meilleure façon de lui rendre la pareille était de lui montrer qu'elle était déterminée à accomplir son devoir de patriarche.

« Bien. Rasmus, tu es chargé de commander la défense du fort Gashina. Laisse le reste entre mes mains. »

« Merci beaucoup, grande sœur... »

« Ah ! Ce n'est pas juste ! Tu ne peux pas m'appeler comme ça maintenant ! »

Les émotions s'étaient accumulées dans la poitrine de Linéa, et elle sentit ses yeux se piquer.

« Tu es quelqu'un dont j'ai admiré le caractère du fond du cœur. Il n'y a sûrement pas de péché à t'appeler ainsi au moins une fois. »

Rasmus gloussa d'un air taquin, mais ses yeux étaient légèrement humides de larmes. Même s'il faisait de son mieux pour ne pas le montrer à Linéa, il avait lui aussi ses difficultés. Ce serait plus étrange s'il n'en avait pas. Il avait élevé Linéa comme s'il s'agissait de sa propre fille. Bien sûr, il ressentait une profonde tristesse à l'idée de la quitter.

« Je vais donc partir. Mais avant de partir, je vais suivre tes instructions, princesse, et montrer à ma femme combien je l'apprécie. »

Pourtant, l'homme se dirigeait vers la mort, accomplissant ainsi son devoir. Linéa se souviendrait toute sa vie de la vue de ses larges épaules quittant son bureau.

+++

« Princesse ! Princesse ! »

« Hmm ? Oh ! » Linéa revint brusquement au présent en entendant la voix de Grer. Elle n'avait pas fini d'assimiler ses émotions. Elle avait laissé ses pensées vagabonder vers Rasmus. Elle secoua la tête pour tenter de retrouver son calme.

« Désolée. Je n'ai pas entendu. Peux-tu répéter ? »

« Comme c'est inhabituel pour vous, princesse. Vous êtes sûre de ne pas être fatiguée ? C'est un moment important, vous devriez peut-être prendre soin de vous. »

« Je vais bien. Si j'ai besoin de faire quelque chose, cela me changera les idées. »

Elle s'était souvent retrouvée incapable de se reposer correctement à cause de son anxiété. Même si elle parvenait à se forcer à dormir, elle savait qu'un plan à long terme comme celui dans lequel elle était engagée exigeait beaucoup d'énergie physique et mentale. Elle ne pouvait cependant pas empêcher ses pensées de se bousculer lorsqu'elle était allongée dans son lit la nuit. Finalement, Linéa avait décidé que le meilleur moyen de gérer son stress refoulé était de se consacrer à son travail. C'était parfaitement dans son caractère, étant donné son sens aigu des responsabilités.

« Très bien, alors permettez-moi de me répéter. Il semblerait que l'armée du clan de la Flamme soit entrée dans Gimlé. Les rapports indiquent qu'ils sont assez confus de trouver la ville vide. »

« Haha, sans aucun doute. Si j'étais le général ennemi, je serais dans une panique confuse », dit Linéa en riant d'autodérision. Elle savait qu'elle n'était pas douée pour faire face aux événements inattendus. Elle s'était par exemple retrouvée submergée par ses émotions lors de sa récente discussion avec Rasmus. Elle savait qu'elle devait faire preuve de plus de calme face à l'incertitude, mais c'était une habitude difficile à perdre après tant d'années.

« Héhé, en effet. J'imagine à quel point vous seriez adorable en panique, princesse. »

« Attends un peu. C'est un peu manquer de respect envers ton parent, non ? »

« Je suis tout à fait capable de juger du moment opportun pour de tels commentaires, madame. »

« On dirait que tu dis que c'est le bon moment. » Linéa lança un regard noir à Grer. Bien sûr, elle n'était pas vraiment en colère et son regard avait un côté plutôt théâtral. Grer plissa les yeux dans un sourire nostalgique.

« Je le suis. Il y a deux ans, je n'aurais pas été capable de vous faire une telle plaisanterie, princesse. »

« Oh ? Vraiment ? »

« En effet. Je crois que vous auriez catégoriquement insisté sur le fait que cela n'aurait pas été le cas à l'époque. »

« Mmmh. »

## **Partie 4**

Linéa en était consciente et se tut. À l'époque, elle avait certainement ressenti le besoin d'afficher constamment une façade de force en tant que patriarche. Elle ne pouvait pas accepter sa propre faiblesse et devait tout faire pour la cacher au monde. Elle pensait que si elle ne le faisait pas, elle perdrait tout et ne pourrait même plus se tenir debout. Ce sentiment de peur constante l'avait assaillie à chaque instant.

« C'est probablement vrai. »

Elle repensa à cette époque et sentit une pointe d'amertume colorer ses sentiments. Il lui apparut clairement maintenant que les adultes qui l'entouraient avaient vu clair dans sa façade. Grer, qui n'avait pourtant qu'une vingtaine d'années avait fait de même. Les membres les plus âgés de son cercle intime trouvaient sans

doute ses tentatives douloureusement maladroites.

« Oui, en y repensant, j'étais vraiment encore une enfant. »

Elle voulait absolument devenir forte, devenir un patriarche digne de ce nom. Elle avait essayé de toutes ses forces de nier ses faiblesses, de les rejeter en bloc. Mais tous ses efforts n'étaient pas vains. Elle avait acquis de nombreuses choses au fil du temps, grâce à ces efforts. Ces choses étaient des atouts précieux pour Linéa. Mais ce genre de force est fragile. Elle se brisait facilement lorsqu'elle est mise à rude épreuve.

À l'époque, Linéa avait été frustrée par le manque de confiance que lui témoignaient ses subordonnés, mais avec le recul, il était parfaitement compréhensible qu'ils ne souhaitent pas vivre sous une telle maisonnée, qui pouvait s'effondrer à tout moment. Elle ne pouvait pas leur en vouloir le moins du monde.

« Mais vous avez bien grandi ces deux dernières années. Il y a une certaine souplesse qui s'est ajoutée à votre force. »

« Tout cela, c'est grâce à Père. De l'acier forgé dans des feux persistants. »

Les mots qu'il lui avait adressés il y a deux ans étaient encore gravés dans sa mémoire. Elle devait faire face à ses propres faiblesses et admettre ses échecs. Ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait les surmonter et en tirer des leçons pour devenir plus forte. Yuuto lui avait appris que c'était là la source de la vraie force.

« Je sais que je ne suis pas douée pour les événements inattendus. Dans ce cas, je dois imaginer des dizaines, voire des centaines de scénarios potentiels et trouver une solution pour chacun d'entre eux. Si je n'y parviens pas, je peux alors confier la situation à un commandant qui sait trouver des solutions à la volée. C'est tout ce

qu'il y a à faire », dit Linéa avec décontraction, sans la moindre tension. En acceptant sa propre faiblesse et en admettant qu'elle était ainsi, elle pouvait trouver de nombreuses solutions pour y remédier. Si elle n'admettait pas ses faiblesses, elle ne ferait que répéter ses erreurs. Cela paraissait simple, mais elle avait eu du mal à le faire à l'époque. Mais maintenant, elle avait appris. C'est à ce moment-là qu'elle se souvint du stratagème qu'elle avait mis en place.

« Nous nous écarterions du sujet. Revenons au sujet. Il faudra encore pas mal de temps avant que nos gens ne traversent le Bifröst, n'est-ce pas ? »

« Oui. Surtout si l'on considère que les habitants du clan de la Panthère et du clan du Sabot, à l'ouest du Clan de la Corne, doivent aussi être déplacés. »

« Je vois. Alors, nous aurons besoin que l'armée du clan de la Flamme reste à Gimlé un peu plus longtemps. »

Les lèvres de Linéa se retroussèrent en un sourire.

Certes, elle n'était pas une très bonne générale. Elle n'avait pas la capacité de faire face à deux commandants de division accomplis. Elle ne pourrait pas les vaincre au combat, mais Linéa avait ses propres armes et sa propre façon de se battre.

+++

« Tsss. Ils nous ont eus. Nos soldats vont être inutiles pendant un moment, » soupira Shiba en se grattant grossièrement le cuir chevelu.

La découverte de Gimlé abandonnée avait été si étrange qu'il avait envoyé ses soldats fouiller soigneusement la ville à la recherche de

pièges. Après avoir trouvé quelques personnes âgées qui étaient restées dans la ville, les hommes avaient rapporté que la garnison du clan de l'Acier et les habitants avaient fui la ville par peur de l'arrivée du clan de la Flamme. Cela n'avait pas suffi à apaiser les soupçons de Shiba, qui avait donc ordonné à ses hommes de fouiller la ville plus attentivement. Ce fut une erreur.

« Ils sont tous occupés à chercher le butin », dit Masa, son adjudant, avec un soupir exaspéré. Des caches d'or, d'argent, de pierres précieuses et d'objets en verre avaient été disséminés dans tous les coins et recoins de Gimlé. Après tout, Gimlé était la capitale du grand clan de l'Acier. Même si le butin était dispersé en petites quantités dans la ville, l'ensemble représentait une richesse considérable. Il y avait des objets qui, pour un simple soldat, constituaient une richesse supérieure à celle que beaucoup d'entre eux verraient au cours de leur vie. Il leur suffisait de fouiller les maisons vides. Même les soldats professionnels de l'armée du clan de la Flamme ne pouvaient résister à l'attrait d'une telle richesse. Tous étaient désespérés à l'idée de chercher le butin et ceux qui le trouvaient avaient perdu toute envie de risquer leur vie au combat. Le temps que Shiba réalise ce qui se passait, ce poison s'était répandu dans ses troupes et il n'y avait rien qu'il pût faire pour l'arrêter.

« Le moral s'est effondré, et si nous essayions de les forcer à marcher, nous verrions beaucoup de déserteurs. »

« En effet. Beaucoup de soldats veulent juste prendre leur butin et rentrer chez eux auprès de leur famille. »

« Mais je ne peux pas non plus aller le leur confisquer », dit Shiba en soupirant et en regardant le plafond.

À Yggdrasil, le pillage était un droit pour tout soldat risquant sa vie au combat. Bien que Nobunaga ait donné des ordres stricts

interdisant tout abus envers les habitants de Gimlé, le butin avait été abandonné par ses propriétaires. Rien n'empêchait les soldats de se l'approprier. Le butin appartenait désormais à chaque soldat, et si Shiba tentait de le confisquer sans fournir de compensation appropriée, il risquait de se mettre ses hommes à dos.

« Si seulement ils avaient tout laissé dans un seul et même coffre au trésor. »

« C'était probablement fait exprès. Pour éviter d'être poursuivis. »

« Oui, mais c'est quand même une démonstration impressionnante de détermination », cracha Shiba avec amertume.

Bien qu'il n'en ait aucun moyen de savoir, il s'agissait d'une variante de la tactique que Yuuto avait utilisée lors d'une fausse retraite contre le clan de la Foudre. Le clan de l'Acier avait dépensé sans compter pour s'assurer que la confusion se propage dans les rangs du clan de la Flamme. Lorsqu'on s'installe sur une nouvelle terre, les priorités les plus importantes sont les gens et les denrées alimentaires. Bien que les métaux précieux et les pierres précieuses soient effectivement précieux, ils n'étaient pas nécessaires à la survie. Ils ne figuraient pas sur la liste des objets à emporter en priorité, ce qui signifiait qu'ils seraient bien mieux utilisés de la même façon qu'ils l'avaient été, c'est-à-dire en servant d'appât pour permettre de déplacer les civils en toute sécurité. C'était un petit prix à payer pour gagner suffisamment de temps afin d'évacuer les habitants des territoires du clan de l'Acier.

Pourtant, ces objets avaient une grande valeur. Prendre la décision de les abandonner aussi facilement, et donc de les laisser à l'ennemi, n'était pas une chose que l'on pouvait faire sur un coup de tête. Même si elle n'était pas douée pour gérer les imprévus, Linéa était capable de prendre des mesures audacieuses si elle

disposait de suffisamment de temps et d'arguments solides. C'est ce qui s'était produit lorsqu'elle avait mis en place le système de rotation des cultures de Norfolk. C'est ce qui faisait d'elle une souveraine aussi remarquable et talentueuse.

+++

« L'invasion du clan de la Flamme a commencé ! Ils seront bientôt aux murs de Glaðsheimr ! »

Pendant ce temps, à lárnvíðr et à Gimlé, Yuuto prononçait un discours plein d'entrain sur la place centrale de la sainte capitale de Glaðsheimr. À ses côtés se tenait Fagrahvél, le patriarche du clan de l'Épée. C'était une Einherjar dotée de la rune des rois : Gjallarhorn, l'appel à la guerre. Grâce à elle, Fagrahvél pouvait utiliser un seiðr qui amplifiait la voix de quelqu'un sur de grandes distances. Comme Yuuto avait besoin que le plus grand nombre possible de personnes l'entende, elle était un atout extrêmement précieux pour cette tâche particulière.

« Leur armée compte deux cent mille hommes ! »

Lorsque ces mots retentirent, un murmure de panique sans précédent parcourut la foule. Tous les visages se tordirent dans des expressions de peur et d'anxiété. Cette réaction était pourtant parfaitement compréhensible. Dans tout le continent d'Yggdrasil, moins de dix clans pouvaient mobiliser une armée de dix mille hommes et la Sainte Capitale, la plus grande ville du continent, ne comptait qu'une centaine de milliers d'habitants. L'armée dont Yuuto avait déclaré qu'elle se dirigeait dans cette direction était même deux fois plus nombreuse. C'était un nombre insondable.

*Bien sûr, l'armée compte en réalité cent mille personnes, se dit Yuuto en se mordant mentalement la langue pour maintenir son mensonge. Il y a des moments où il est important d'exagérer une*

*menace pour que les gens se comportent comme il se doit, et c'est le cas aujourd'hui.*

« Ils sont terriblement forts. La dernière fois où ils ont attaqué, ils n'ont déployé qu'une force d'environ cinquante mille hommes, et pourtant, je n'ai rien pu faire contre leur assaut. » Avec ce commentaire, l'expression de Yuuto semblait afficher une douleur intense. C'était en partie un acte, mais il y avait aussi une part de vérité dans ses propos. Il se souvenait encore clairement du désespoir et du choc qu'il avait ressentis lorsqu'il avait été complètement pris par surprise par les tactiques de Nobunaga et qu'il avait fini par perdre Skáviðr, son général le plus fidèle.

« Cette fois, ils sont quatre fois plus nombreux. À regret, je dois admettre que je ne peux rien faire contre eux. » Le murmure parmi les gens avait bondi en volume à cette annonce. Il avait déjà chargé Jörgen et Fagrahvél d'appeler les habitants de la ville à fuir, ce qui avait déjà eu quelques effets positifs. Cependant, le poids des mots était tout autre lorsqu'ils venaient du Þjóðann plutôt que de ses généraux.

« La dernière fois, ils ont battu en retraite parce qu'ils n'avaient plus de vivres, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'il en soit de même cette fois-ci. Glaðsheimr tombera aux mains du sixième roi des démons. » Yuuto avait choisi les mots les plus forts pour décrire le résultat. Il devait attiser la peur et l'anxiété qui s'étaient installées dans l'esprit des gens. Sa conscience souffrait de la nécessité de le faire, mais il n'avait pas d'autre choix.

## **Partie 5**

« Le patriarche du clan de la flamme, Oda Nobunaga, est un homme impitoyable et brutal. Lorsqu'un hörgr nommé Enryaku l'a défié, on dit qu'il a massacré tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants de son territoire. »

Il faisait référence à l'infâme incendie d'Heizan. Bien sûr, les recherches archéologiques modernes avaient suggéré que qualifier cela de massacre était une exagération massive, mais cela n'avait rien à voir avec le sujet.

« En outre, dans le pays de Nagashima, il a piégé vingt mille hommes, femmes et enfants dans une forteresse qu'il a réduite en cendres avec eux à l'intérieur. »

Il s'agissait de la rébellion de Nagashima Ikkō Ikki. Ce fut une répression extrêmement brutale, mais Nobunaga avait ses raisons à l'époque. Bien qu'il soit généralement connu comme un homme impitoyable, Nobunaga était extrêmement attaché aux membres de sa famille. La rébellion de Nagashima lui avait coûté son frère de confiance, Oda Nobutomo, ainsi que plusieurs autres proches parents. Il est facile d'imaginer la rage de Nobunaga à l'idée de perdre les membres de sa famille dans cette rébellion.

« Il existe d'innombrables autres récits de sa brutalité et de sa barbarie. Beaucoup d'entre vous en ont certainement entendu parler. »

Ces rumeurs avaient également été propagées par les hommes de Yuuto. Il s'agissait essentiellement d'une crise mise en scène, mais elle avait été extrêmement efficace. Les citoyens rassemblés devant Yuuto pâlirent rapidement, tremblant de terreur.

« Il ne fait aucun doute qu'ils feront des choses terribles aux habitants de Glaðsheimr. Ils violeront toutes les femmes, asserviront tous les enfants et Glaðsheimr deviendra un véritable enfer. »

Alors qu'il prononçait ces mots, Yuuto ne pouvait s'empêcher de se moquer de lui-même. Il n'y avait pas une once de vérité dans ses propos. Nobunaga était un homme qui interdisait le pillage et le

saccage lorsqu'il capturait des villes importantes. Il est vrai qu'il interdisait ces choses parce que ces villes deviendraient des centres importants pour ses futures campagnes. Cependant, si Nobunaga était strict et impitoyable envers ses subordonnés, il était un dirigeant compatissant et bienveillant envers son peuple. Il n'aurait donc jamais permis que de telles circonstances sinistres se produisent sous son règne.

En toute honnêteté, Yuuto n'aimait pas peindre cette monstrueuse caricature de Nobunaga, mais il n'avait pas d'autre choix que de continuer pour remplir son propre devoir.

« Je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter que ce destin ne devienne réalité, mon peuple. Je sais à quel point il est difficile de quitter la ville où l'on est né, mais je vous en supplie, quittez cette ville au plus vite », dit Yuuto en implorant les personnes rassemblées devant lui. Le silence se fit un instant, le temps que tout le monde assimile ses paroles, puis les murmures et les bourdonnements des personnes rassemblées reprirent de plus belle. Presque toutes les voix s'expriment sur le ton du mécontentement et de la colère.

« Où devons-nous aller ? »

« Sommes-nous censés chasser des bêtes dans les montagnes pour survivre comme de simples sauvages !? »

« En gros, vous nous dites d'aller mourir sur la route ! »

Les voix s'étaient rapidement répandues parmi les personnes rassemblées. Elles avaient déclenché une panique générale. À ce stade, il était presque impossible de les arrêter.

« J'ai préparé un sanctuaire et suffisamment de nourriture pour que vous puissiez y survivre. J'aurai également des soldats pour

vous escorter pendant le voyage ! »

Leur réaction était très différente de celle que les membres du Clan du Loup et du Clan de la Corne auraient eue à l'écoute de ce même discours. Les membres de ces deux clans avaient déjà connu une amélioration de leur niveau de vie sous le règne de Yuuto. Ils lui faisaient donc confiance, ainsi qu'à Linéa, la représentante qu'il avait choisie. Ils auraient obéi, car ils savaient qu'ils n'avaient pas le choix, vu le désespoir qui transparaissait dans la voix de Yuuto. Les habitants de Glaðsheimr se trouvaient cependant dans une situation différente. Ils n'avaient guère bénéficié de son règne. Au contraire, il pouvait être considéré comme responsable de leur situation actuelle.

« Les cieux sont manifestement irrités par vos actions ! »

« Oui, ça doit être ça ! Il y a eu ce tremblement de terre il n'y a pas longtemps, et maintenant, voilà ! Vous n'avez apporté que la mort et le désastre à l'empire ! »

« C'est vrai ! Toutes ces choses terribles se produisent à cause de vous ! »

Les critiques visaient désormais directement Yuuto. D'ordinaire, ils n'auraient pas osé proférer de tels propos irrespectueux envers le Þjóðann qu'ils vénéraient comme un dieu vivant, mais avec autant de monde sur la place, il était impossible de savoir qui avait réellement dit telle ou telle chose. La sécurité de l'anonymat au milieu de la foule les rendait plus audacieux.

« Tout le monde, écoutez-moi ! »

Le plaidoyer désespéré de Yuuto, même avec l'aide de l'amplification du seiðr, n'avait pas pu surmonter la mer de cris de colère. Ses mots se perdirent dans le vacarme de la foule. Leur

anxiété, leur colère, toutes leurs émotions négatives commençaient à s'accumuler comme une boule de neige géante dévalant une pente. Il semblait que ce ne serait qu'une question de temps avant que ce mécontentement ne se transforme en une véritable émeute.



Une douce et mélodieuse chanson retentit sur la place. Les gens qui l'entendaient voyaient leur panique, leur anxiété et leur colère s'évanouir peu à peu. Yuuto la connaissait également : c'était le galldr de l'apaisement. L'humeur des gens sur la place se détendit rapidement. Ils n'étaient plus au bord de l'émeute. Ils se tenaient simplement là, calmement, écoutant avec nostalgie cette chanson si familière.

« Lady Rífa ! »

« C'est Sa Majesté ! »

« Oh ! Votre Majesté, guidez-nous, s'il vous plaît ! »

Les gens levèrent les mains en signe de salut, implorant les conseils de la jeune femme qui était apparue à côté de Yuuto. Pour tous les spectateurs, la femme qui se tenait là était Sigrdrífa, le prédécesseur de Yuuto en tant que Þjóðann du Saint Empire Ásgarðr, avec ses traits et ses cheveux blancs comme la neige. Cependant, il était impossible qu'elle soit vraiment là. Bien qu'elle ait pu cacher ses cheveux avec une perruque, un œil plus exercé aurait remarqué que ses iris étaient noirs.

Les habitants de Glaðsheimr étaient passionnément attachés à Sigrdrífa, qui avait une voix si belle que les dieux eux-mêmes l'avaient dotée pour apaiser le cœur des gens qui se remettaient du choc du grand tremblement de terre. Bien que Yuuto se sente coupable d'avoir profité de la popularité de sa défunte épouse, il n'avait pas d'autre choix. Il avait demandé à Mitsuki, qui lui ressemblait trait pour trait, de se déguiser en elle pour persuader la population. Il devait l'utiliser pour donner aux habitants de Glaðsheimr le dernier coup de pouce nécessaire pour les faire fuir.

« Écoutez-moi ! Citoyens de la sainte capitale ! »

« Hein !? »

Lorsqu'elle parla, Yuuto resta muet de stupeur. Ce n'était pas la voix de Mitsuki, sa femme aimante qu'il connaissait si bien. Certes, la tonalité était la même, mais il y avait une autorité, une présence derrière ses mots. L'effet fut immédiat. Les murmures sur la place s'étaient arrêtés en un clin d'œil. Toutes les personnes présentes avaient fermé la bouche pour entendre chaque mot du discours royal de Sigrdrífa. C'est à ce moment-là que Yuuto réalisa une fois de plus à quel point Rífa était populaire auprès des habitants de Glaðsheimr.

« Pourquoi cette confusion, mon peuple bien-aimé ? Je vous l'ai dit lors de ma cérémonie de mariage, n'est-ce pas ? Nous sommes confrontés à une menace sans précédent. J'ai également précisé que mon mari et successeur, Yuuto, nous avait été envoyé par les cieux. » Sa voix calme et digne résonna dans toute la ville et chacun des habitants présents retint son souffle. Ceux qui avaient complètement rejeté les paroles de Yuuto acquiescèrent à son discours. On avait dit qu'elle s'était abstenue d'apparaître en public en raison de complications de santé résultant de son récent accouchement, mais cela n'avait eu aucun effet néfaste sur la foi que ses sujets avaient en leur impératrice.

« Mon cher peuple, je suis heureuse que vous m'estimiez et m'aimiez tous. Mais si vous m'aimez et me respectez autant que vous le prétendez, alors je vous demande de faire confiance à l'homme à qui je confie nos destins ! S'il vous plaît, mon peuple, je vous en supplie ! »

Sur ces mots, elle baissa profondément la tête. Les citoyens rassemblés en contrebas furent complètement pris au dépourvu par ce geste et commencèrent à paniquer. Pour les habitants de la

Sainte Capitale, le Þjóðann était un dieu vivant — quelqu'un à vénérer et à respecter.

Et pourtant, elle avait baissé la tête pour leur demander quelque chose.

Pour eux, il s'agissait d'un événement complètement inédit et choquant.

« Levez la tête, s'il vous plaît, Votre Majesté ! »

« Nous lui ferons confiance ! Nous jurons de lui faire confiance ! »

« Si c'est selon votre parole, alors nous écouterons tout ce que vous nous direz de faire ! »

Le vent avait tourné. Les appels de la jeune femme qui avait pataugé au milieu de son peuple et qui chantait sans cesse un galldr d'apaisement commençaient à les émouvoir. Yuuto sentit ses yeux se piquer. Les efforts de Rífa, sa sincérité, le travail qu'elle avait accompli pour son peuple au prix de sa vie, avaient pris racine dans le cœur des habitants de la ville. Ses efforts n'avaient pas été vains, et il ressentit un profond flot de joie à cette prise de conscience.

« Pourquoi pleures-tu ? J'ai fait tout ce chemin pour préparer le terrain pour toi. Va faire ton travail. Quel mari encombrant tu fais ! »

« ... Pardon ? »

« Je plaisante. Je suis presque sûre que c'est ce que Rífa aurait dit. »

Mitsuki fit ensuite un clin d'œil taquin à Yuuto. Sa voix et son expression étaient redevenues celles de l'amour de jeunesse qu'il

avait connu pendant la majeure partie de sa vie. Cependant, les paroles qu'elle avait prononcées quelques instants auparavant étaient celles de Rífa, et non les siennes.

« Maintenant, continue. »

« O-Oui... »

Mitsuki lui donna alors une tape dans le dos. Yuuto vacilla en faisant un pas en avant. Lorsqu'il releva le visage, il vit les habitants de la ville. La méfiance qu'ils avaient affichée quelques instants plus tôt avait disparu. En tant qu'homme, et en tant que dirigeant, il ne pouvait pas se permettre de rester bouche bée après qu'elle ait fait tant d'efforts pour lui préparer le terrain.

## Partie 6

« Ouf ! J'ai réussi à faire l'une des choses que j'avais promises à Rífa. » Yuuto poussa un long soupir de soulagement en quittant la place de la ville dans sa calèche.

Il faut une immense quantité d'énergie pour déplacer quelque chose d'immobile. Une fois en mouvement, cependant, les lois de l'élan prenaient le dessus et la chose continuait à se déplacer d'elle-même. Il en va de même pour le cœur des gens. Le plus difficile est de leur faire faire le premier pas.

Déplacer son peuple hors d'Yggdrasil était l'un des souhaits les plus ardents de Yuuto — un souhait qu'il avait passé l'année dernière à réaliser — et parmi les villes d'Yggdrasil, il s'attendait à ce que Glaðsheimr soit l'une des plus difficiles à convaincre, en raison de sa grande population et de la brièveté de son mandat à la tête de la cité. Il avait cherché un moyen de surmonter cet obstacle, mais le processus s'était déroulé beaucoup plus facilement que prévu. Le soulagement qu'il éprouvait en

accomplissant cette tâche était profond.

« C'est vraiment grâce à toi, Mitsuki. Honnêtement, tu ressemblais tellement à Rífa que j'ai failli avoir une crise cardiaque », dit-il en louant sans réserve sa femme, qui était assise en face de lui. Si Mitsuki et Rífa se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, leurs personnalités étaient extrêmement différentes. Il en allait de même pour leur comportement et leur aura. Malgré tout, lorsque Mitsuki prononçait son discours, elle ressemblait beaucoup à Rífa.

« Eh bien, j'ai passé les derniers mois à m'entraîner, avec l'aide de Fagrahvél, bien sûr. »

« Non, vous n'aviez pas besoin de mon aide. Vous connaissiez Lady Rífa mieux que moi », dit Fagrahvél, le visage empreint d'émotions diverses. D'un côté, elle était manifestement heureuse que sa petite sœur bien-aimée ait une amie qui la connaisse aussi bien; de l'autre, elle luttait intérieurement contre le fait que quelqu'un d'autre la connaissait mieux qu'elle.

« Ce n'est pas vrai ! Je veux dire, oui, on se ressemble, mais c'est quand même un corps différent, et je n'aurais pas pu le faire sans toi, Fagrahvél, puisque tu savais qui j'étais avant. »

« Hm ? Qui tu étais avant ? »

« Oh ! Euh... Je voulais dire Rífa. Je me suis laissée prendre par le rôle. »

« Oh, je vois. »

Yuuto avait entendu dire qu'il existait des acteurs qui se laissaient tellement absorber par leur rôle que la frontière entre leur jeu et leur personnalité devenait floue. C'était le genre d'acteur qui se laissait absorber par son rôle, qui en devenait pratiquement

possédé. Même Yuuto, qui connaissait Mitsuki depuis l'enfance, n'avait pas réalisé qu'elle avait un tel talent.

« En tout cas, tu m'as vraiment sauvé la mise là-bas. Je n'aurais pas été capable de m'en occuper tout seul. »

« Tee hee. C'est le travail d'une femme que de soutenir son mari dans l'ombre, après tout ! »

« Je suis vraiment béni d'avoir une femme aussi merveilleuse. » C'est ce qu'il ressentait sincèrement. Il n'y avait pas que Mitsuki, d'ailleurs. Même s'il ne pouvait pas le dire à sa femme officielle, il savait que sans le soutien des femmes de sa vie, comme Rífa, Félicia, Sigrún, Linéa et Ingrid, il aurait déjà été écrasé sous le poids de ses innombrables fardeaux et ne serait probablement pas assis ici aujourd'hui. C'est pourquoi il devait faire preuve de courage et faire tout ce qu'il pouvait pour les remercier de leur soutien. En tant qu'homme, il estimait que c'était son devoir.

« Tout le reste, à partir de maintenant, c'est mon travail. Tu prends les enfants et tu te diriges vers Útgarðar. »

« Yuu-kun... Tu restes ici ? »

« Au moins jusqu'à ce que les habitants d'Álfheimr arrivent à Jötunheimr. »

Yuuto haussa les épaules avec un rire sec.

Il avait également envisagé un voyage empruntant une route septentrionale qui contournait les montagnes de Þrymheimr pour se rendre à Jötunheimr en passant par la région de Miðgarðr, mais le climat de cette dernière était imprévisible. Cette région était également le territoire de clans nomades, comme les restes du clan de la Panthère et du clan du Nuage, ce qui signifiait qu'il était

extrêmement probable que les voyageurs subissent des raids de la part de ces clans en cours de route. Pour ces raisons, il n'y avait pas d'autre choix que de passer par Ásgarðr. Pour y parvenir, il fallait retenir l'ennemi à Glaðsheimr pendant un certain temps.

« Es-tu sûr que tout ira bien ? Après tout, tu es face à Oda Nobunaga, non ? » demanda Mitsuki, l'air inquiet.

Originnaire du Japon elle aussi, elle ne connaissait Oda Nobunaga que de réputation, mais elle savait qu'il avait rapidement mis fin à cent ans de guerre civile et qu'il était un homme remarquable et un adversaire difficile. Yuuto avait également perdu contre lui au combat. Il aurait été plus étrange qu'elle ne se préoccupe pas de son bien-être.

« Je veux dire, si c'était possible, je préférerais ne pas non plus me battre contre lui. Ce vieil homme est sacrément effrayant. »

Yuuto pensait qu'il était le mieux placé à Yggdrasil pour savoir à quel point Oda Nobunaga était un adversaire redoutable. Après tout, il avait étudié tout ce qu'il pouvait sur l'histoire de cet homme, sa vie et ses valeurs, afin de survivre à Yggdrasil. Pour Yuuto, Nobunaga était un mentor et un professeur. Il avait réalisé à quel point cet homme était remarquable en chair et en os, plutôt que sur le papier, en l'affrontant réellement. Il n'était pas du tout convaincu qu'il serait capable de le battre. Il sentait qu'une partie de cette peur subconsciente l'avait conduit à la défaite lors de la dernière campagne. Il avait été impressionné par son adversaire avant même de l'avoir combattu.

« Eh bien, je vais faire quelque chose pour y remédier. C'est un vieil homme sournois, mais je commence à repérer certaines de ses faiblesses. »

« Faiblesses ? »

« Oui, et c'est sa plus grande faiblesse. »

Sur ces mots, Yuuto sortit un objet de sa pochette. C'était un vieux miroir abîmé. Mitsuki pencha la tête, interloquée, à la vue de l'objet.

« Est-ce sa faiblesse ? »

« Enfin, pas cette fois-ci, mais oui. »

Yuuto jeta un coup d'œil dans le miroir et sourit. La surface du miroir était floue et ne montrait rien. Pourtant, il semblait que Yuuto y voyait quelque chose.

+++

« Oh ? Gimlé serait abandonnée ? » En entendant le rapport de ses forces occidentales, Nobunaga haussa les sourcils. Même lui n'avait pas prévu cette possibilité. Ce qui lui est immédiatement venu à l'esprit, c'est la discussion qu'il avait eue avec Yuuto à Stórk.

« Hrmph. Il semble qu'il ait vraiment l'intention d'évacuer son peuple loin d'Yggdrasil. »

« Nos éclaireurs rapportent qu'il est également en train de déplacer les citoyens hors de Glaðsheimr, » répondit Ran.

« Héhé. Intéressant, en effet... », dit Nobunaga, un sourire aux lèvres.

Fait inhabituel pour un chef de guerre de la Période des Royaumes combattants, Nobunaga avait déjà déplacé plusieurs fois son château de résidence, ainsi que ses serviteurs et les habitants de la ville environnante. Cette pratique faisait partie de ses efforts pour séparer ses samouraïs de leur attachement à leurs terres et

créer une armée entièrement professionnelle qu'il pouvait déplacer à sa guise. Toutefois, cela lui avait suffi pour comprendre à quel point il était difficile de déplacer une grande population hors de ses terres.

« Je suis impressionné qu'il ait réussi à en déplacer autant d'un seul coup. »

Nobunaga faisait toujours l'éloge de ceux qui produisaient des résultats, même s'il s'agissait d'un ennemi. En fait, c'est précisément parce qu'ils étaient des ennemis qu'il les évaluait correctement, au lieu de les sous-estimer.

« Si nous restons les bras croisés et les laissons avancer, nous pourrions probablement obtenir Glaðsheimr sans combattre. Que voulez-vous faire, mon seigneur ? » demanda Ran, en guise de confirmation. Ce sont les mots d'un homme qui se basait largement sur des considérations rationnelles et qui n'aimait pas les efforts inutiles.

L'armée du clan de la Flamme comptait cent mille hommes. Il n'avait pas de doute quant à sa capacité à gagner, mais Ran voulait probablement suggérer qu'il serait préférable de gagner sans combattre si c'était possible. Comprenant ce que son second voulait dire, Nobunaga afficha un sourire de prédateur.

« Eh bien, nous les écraserons, bien sûr. »

« Ah, oui, bien sûr. »

Ran soupira, l'air fatigué et résigné. Il connaissait Nobunaga depuis longtemps. Il savait parfaitement quelle serait la réponse de Nobunaga.

« Je ne peux pas me proclamer conquérant du monde connu en

ramassant les restes de mon ennemi. Ce serait une humiliation de la pire espèce. Tu connais ma façon de faire ! Si je veux quelque chose, je l'obtiens par mes propres efforts ! »

Nobunaga serra le poing. Son aura de conquérant se dégageait de son corps et il laissait transparaître son envie de se battre. Il était resté calme et posé depuis son arrivée à Yggdrasil, mais l'existence d'un adversaire puissant à ce stade avancé avait révélé sa nature agressive.

## **Interlude et une petite histoire courte**

Le palais, situé au centre de la capitale du clan de l'acier, Gimlé, était plutôt simple et modeste pour un clan d'une telle importance. Cela était probablement dû au fait que Gimlé n'avait été choisie comme capitale du clan que depuis environ un an, mais même en mettant cela de côté, Kuuga estimait que ce n'était pas un bâtiment digne de l'un des plus grands clans d'Yggdrasil.

« Je vois. Alors, tout cela avait été prévu après tout », murmura Kuuga pour lui-même, puis il s'arrêta à mi-parcours. Son regard était fixé sur un bâtiment en briques devant lui. Il salua d'un regard les gardes postés à l'entrée, puis ouvrit tranquillement le portail et entra. Il y avait peut-être une douzaine de personnes au fond de la pièce.

« Comment trouves-tu ton logement ? » En entendant la question, l'homme allongé sur le sol se redressa lentement. Il semblait avoir dormi et son expression était aigre lorsqu'il regarda Kuuga. Ce n'était pas la seule raison, bien sûr.

« Hrmph. Je ne peux pas dire que j'aime le décor. » Rasmus renifla et frappa ses articulations contre les barreaux de fer qui le séparaient de Kuuga. C'était une prison. Les prisonniers détenus ici

étaient les hommes capturés à Fort Gashina.

« Bon sang ! Il n'y a jamais rien de bon à échouer à mourir. Quelle pitié de me laisser exposé à une telle humiliation. Après tout ce que j'ai dit à la princesse, je ne supporte pas l'idée de devoir l'affronter. »

« Eh bien, je suis désolé d'entendre cela. Mais je suis sûr que tu trouveras un peu de réconfort dans le fait d'être en vie. »

« Hrmph. »

Bien que Kuuga ait réellement pensé ces mots, Rasmus les prit pour une insulte. Rasmus le regarda avec dégoût. C'est compréhensible, mais...

« Je sais que c'est un peu exigü, mais tu vas devoir te contenter de ces logements pendant un certain temps encore », dit Kuuga en gloussant.

Il avait commis une erreur dans la conquête du fort Gashina. À ce rythme, il ne pourrait pas éviter la rétrogradation. Kuuga était déterminé à ne pas laisser Shiba le regarder avec pitié. Il devait tout faire pour montrer à son frère ce dont il était capable. Il était prêt à tout pour y parvenir, et ces prisonniers étaient des pièces maîtresses de son plan.

À suivre...

## **Histoire courte : Un rhume**

« Urk ! »

Linéa sentit une vague de nausée l'envahir lorsque son nez capta l'odeur qui flottait dans sa direction. Elle plaça rapidement sa main sur sa bouche. Le petit-déjeuner de ce matin se composait de pain fraîchement cuit et d'une soupe de légumes récemment récoltés. Ce sont deux de ses plats préférés.

« Est-ce que j'ai attrapé un rhume ? » se demanda-t-elle à voix haute en fronçant les sourcils. Tout son corps était léthargique et elle avait un mal de tête insupportable. Elle était pourtant sûre d'avoir suffisamment dormi, mais elle se sentait encore fatiguée. Toutes ces choses sont des symptômes classiques du rhume.

« Princesse, vous devriez peut-être vous reposer aujourd'hui. »

« Je pense que tu as raison... » Linéa pinça les lèvres avec aigreur, mais finit par accepter la proposition de sa dame d'honneur.

Le clan de l'acier était au milieu de la plus grande crise qu'Yggdrasil ait jamais connue, et Linéa, en tant que seconde du clan, s'était vu confier l'entière autorité pendant l'absence de Yuuto, parti en campagne dans l'est. Elle avait beaucoup de tâches à accomplir, mais cela ne ferait qu'empirer les choses si elle se mettait trop en avant et prolongeait sa maladie. Il valait mieux qu'elle se repose beaucoup pendant la journée et qu'elle se contente de s'occuper des tâches les plus urgentes.

Trois jours s'étaient écoulés et ses symptômes n'avaient pas diminué. Au contraire, ils s'étaient aggravés. Bien qu'elle ait besoin de manger pour se rétablir, elle avait de telles nausées qu'elle ne parvenait même pas à avaler de la nourriture, sans parler de la garder au fond d'elle.

« Argh... Qu'est-ce qui m'arrive ? » Linéa se mordit la lèvre inférieure, fronçant les sourcils sous le poids du dégoût de soi et de l'anxiété. Elle avait honte de sa propre faiblesse. « Je ne peux pas

me permettre de me reposer en ce moment ! Maudis ce corps faible ! »

« Hum, Princesse... Je vous prie de m'excuser, mais peut-être... » marmonna la dame d'honneur en s'excusant et en exposant son hypothèse. L'expression de Linéa s'éclaircit immédiatement et elle se frotta le ventre avec un sourire affectueux.

« Oh, je vois. J'espère que c'est ça ! » s'exclama Linéa avec joie.

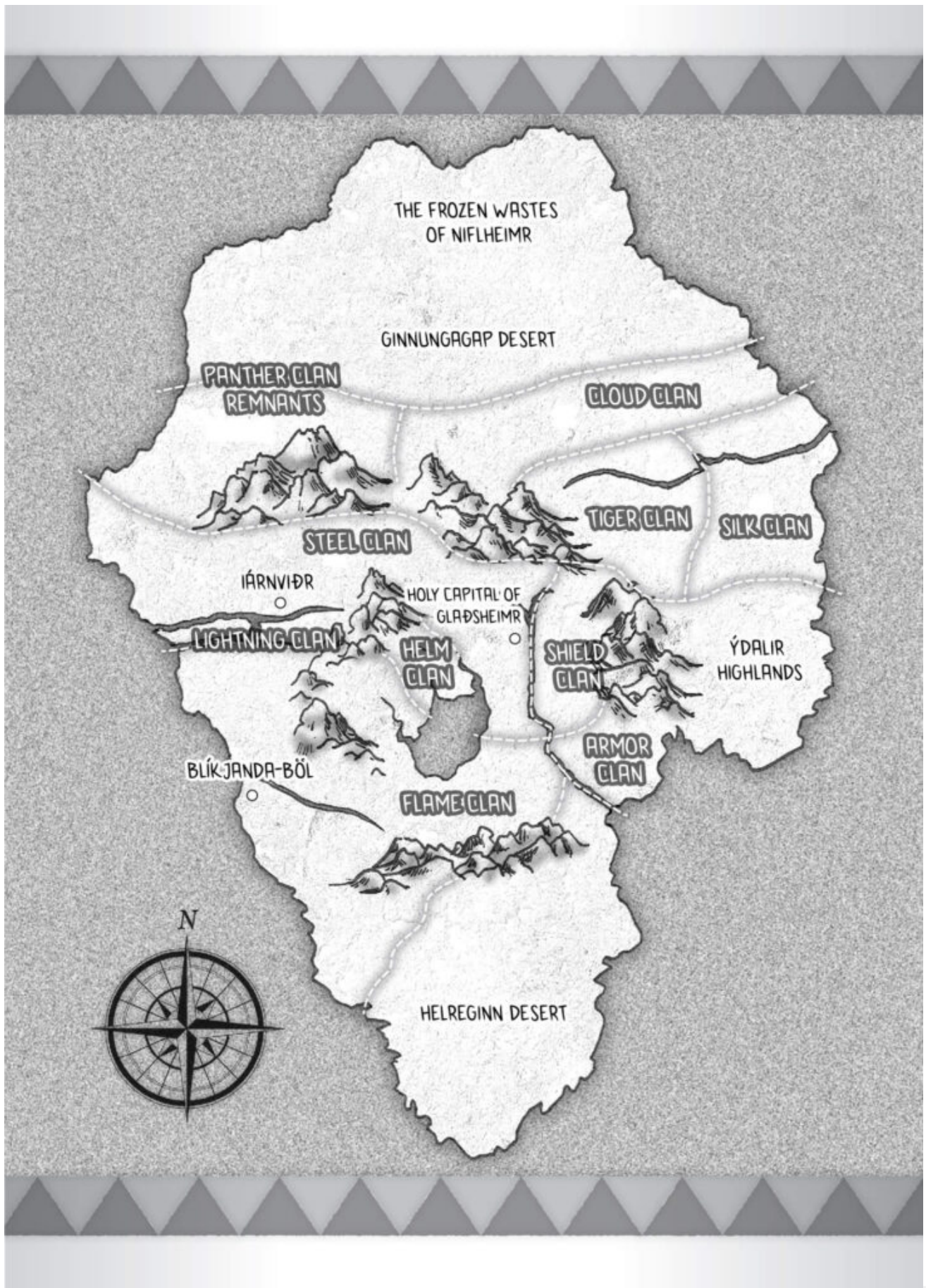
## **Illustrations**













Fin du tome.